

Le Monde Illustré
Album Universel



Profil de Canadienne-française

PHOTO. LAPRÉS ET LAVERGNE,
RUE ST-DENIS, COIN ONTARI

LE CORSET

D. & A.

Le
Corset
Vraiment
Confortable



Le plus grand nombre de corsets sont faits par quelqu'un. Ils peuvent avoir de l'élégance, mais non pas toujours le confortable.

Voici un corset façonné d'après les données d'une femme. — Tout corset portant la marque "D. & A.", quel qu'en soit le prix, est bien à la mode, mais avant tout, il est confortable — parfaitement confortable — bien plus, il est souverainement confortable — nous insisterons sur cette épithète, c'est la marque distinctive des corsets "D. & A."

Quelle qu'ait été jusqu'à ce jour votre préférence, demandez à votre marchand de vous montrer le corset "D. & A."



FRITZI SCHEFF

Si vous voulez
être forte,
robuste et
pleine de santé,

La chose est très facile. Il n'est pas nécessaire de vous soumettre à un régime fatigant ou tout au moins ennuyant; il n'est pas nécessaire de vous soumettre à la réclusion. Il vous est possible

de rester forte et robuste, de conserver votre jeunesse et même d'augmenter votre résistance à la fatigue en prenant trois petits verres de VIN ST MICHEL, tous les jours.

Le remède est simple, peu coûteux et même agréable. Vous avez tort de ne pas l'essayer au commencement de l'hiver quand vous entrevoyez comme un supplice inévitable une foule de soirées où vous vous amuseriez si bien si vous possédiez encore votre vigueur d'autrefois.

Le Vin St-Michel

est en vente dans toutes les pharmacies et les débits de vins.

BOIVIN, WILSON & CIE,
Dépositaires **MONTREAL**

L'homme doit vivre jusqu'à 100 ans

ADOLESCENTS,
ADULTES, VIEILLARDS

Par l'usage régulier, raisonné du

**Vin Phosphaté au
Quinquina** des RR.PP.
Trappistes.

Ce précieux régénérateur de l'humanité répond à un besoin impérieux de notre époque, où toutes les conditions de la vie sont contraires aux lois naturelles. L'agglomération des villes, dans un air comprimé et vicié; le surmenage intellectuel, manuel, dès l'adolescence; les excès de toute nature sans élimination suffisante, font des vieillards à 40 ans.

Adolescents, employez le Vin Phosphaté, il reforme les muscles, fortifie l'ossature.

Adultes, usez du Vin Phosphaté, c'est le seul tonique des surmenés, des déprimés.

Vieillards, usez et abusez du Vin Phosphaté, il est le seul qui combat la dégénérescence, c'est votre pain quotidien.

En vente dans toutes les pharmacies. Défiez-vous des nombreuses imitations.

Motard, Fils & Sénécal

Bureaux et Entrepôts :

Au Canada : 5 Place Royale, Montréal
Aux États-Unis : Rouse's Point, N. Y.



Vêtements d'Été

TOUT CE QU'IL
FAUT POUR
LES CHALEURS

Habits et pantalons non doublés pour la ville ou la promenade, \$6.50 à \$20.

Vestes lavables \$1.25 à \$3.50.

Pantalons en Duck, \$1.25.

Complets en tweed écossais et anglais \$10 à \$25. Complots en serge bleue et noire pour l'été \$12 à \$25.

**Nous ajustons chaque
vêtement. Satisfac-
tion ou argent remis.**



"MALE ATTIRE"

61 RUE STE-CATHERINE EST, Près du Théâtre Français

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de E. Mackay, Boîte postale 758, Montréal. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal, par E. MACKAY, Editeur-Propriétaire.

G. A. NANTEL, Directeur de la Rédaction.

51, rue Sainte-Catherine-Ouest.

Téléphone EST 4415

Coin de la rue St-Urbain

PRIX DE LA REVUE

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawai et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents
Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.



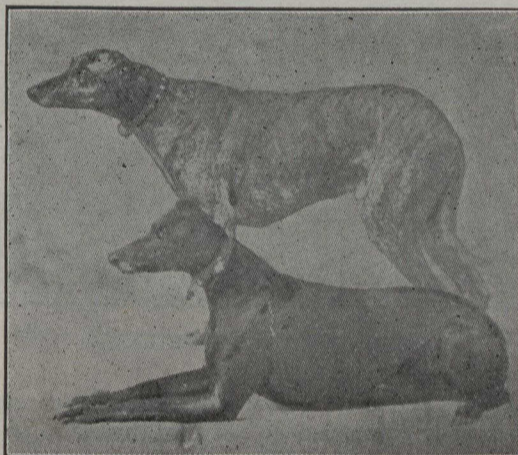
A Londres. — Un groupe de fillettes anglaises, disant adieu à leurs amies d'école, avant de partir pour le Canada, sous les auspices de l'Armée du Salut.



La campagne féministe à Londres. — Femmes faisant de la propagande en vendant des cartes postales illustrées.



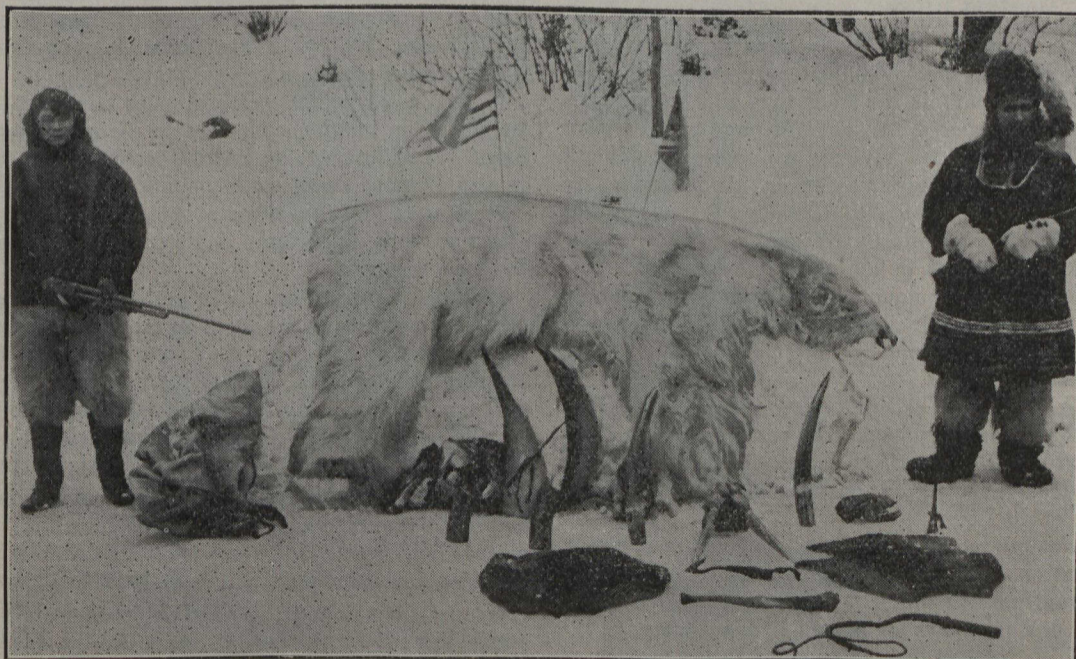
L'exposition canine. — Marco, magnifique chien Danois, appartenant à M. J. E. Tellier.



"Grip" et "Dolly Gray", remarquables "Greyhounds" appartenant à M. J. A. Denault.



"Rode", "Staghound", appartenant à M. J. A. Karch.



Photographie de M. Pierre Leroyer, le fameux trappeur canadien, prise à Ottawa, au parc Major, au début du printemps dernier. A gauche, on voit M. J. B. Burland, le fidèle compagnon de M. Leroyer.



Souvenirs de l'expédition Zeigler (1902-1904), avec le drapeau de l'expédition et celui pris sur la tombe d'un des hommes de l'explorateur Jackson.

Sommaire du No 1155, du 16 juin 1906

Paris, par G. A. Nantel — Propos de Montréalais sur la St Jean-Baptiste — L'alcool est une source de malheur — L'opinion d'un médecin — Choses d'Europe — Echos d'Amérique — Les trônes des grands monarques — La récolte des nids d'hirondelles — Le parler canadien, par Lionel Montal — La procession de la Fête-Dieu, par Jean Canadien — Poésie: A un voyageur, par M. Le Franc — A travers la mode — La vie au foyer — Pour nos jeunes amis — Nouvelle: Le partage, par Albert Devalle — Feuilletons: Sans famille; La guerre noire — Musique: J. S. Bach; La vie au grand air, polka-marche, par E. Dehayes — Deux pages humoristiques — Les grands musiciens — Géographie, par E. M. — L'exposition canine — La médecine par les simples — Vues d'Espagne, par Claudine de Villers — Notre courrier, etc., etc.

N. B. Dans notre prochain numéro, nous publions la fin de la nouvelle: Le revenant de la Maison blanche, par H. R. Cattell.

PARIS

III

(SUITE)

LE SERVICE DES EAUX — NOTES HISTORIQUES — AQUEDUC ROMAIN — EAUX DE RIVIERE — EAUX DE SOURCES — MONTRÉAL ET LES LACS DU NORD.

Au service public, c'est-à-dire pour les différents usages de la voie publique, pour l'arrosage des cours, des jardins, le lavage des voitures, les fontaines, etc., on réserve les eaux de rivière, Seine, Marne, Ourcq, les eaux d'Arcueil, du Près Saint-Gervais et des puits artésiens.

Pour le service privé on a 290,000 mètres cubes, pour le service public 537,000, soit, comme je l'ai déjà dit: 304 à 335 litres par habitant au lieu de 15 litres vers 1800.

* * *

Les eaux de source, potables, par conséquent, sont presque toujours limpides, fraîches et d'un goût agréable. A l'analyse qui en est faite chaque semaine par les services techniques, chimiques et bactériologiques, elles donnent des résultats toujours comparables et peu variables. Elles sont en général calcaires, peu chargées de sulfates, pauvres en matières organiques et en bactéries, toutes conditions, paraît-il, qui caractérisent les eaux essentiellement potables. Quant aux eaux de la Seine et de la Marne, même filtrées, la population en usera toujours avec la plus grande répugnance. Et pourtant elle en faisait ses beaux dimanches avant 1840; tout le monde en buvait sans y regarder, et c'est dans le "Tableau de Paris" que je trouve le propos suivant dont les étrangers ont dû faire leur profit dans le temps:

"L'eau de la Seine relâche l'estomac pour quiconque n'y est pas accoutumé. Les étrangers ne manquent presque jamais l'inconfort d'une petite



La Sainte-Chapelle

"diarrhée; mais ils l'éviteraient, s'ils avaient la précaution de mettre une cuillerée de bon vinaigre blanc dans chaque chopine d'eau."

* * *

Le budget des eaux de Paris pour 1901 était de 2,703,500 francs de dépenses, pour 19,521,240 de recettes. Mais il faut tenir compte des intérêts qui ne sont pas compris dans cette dépense.

* * *

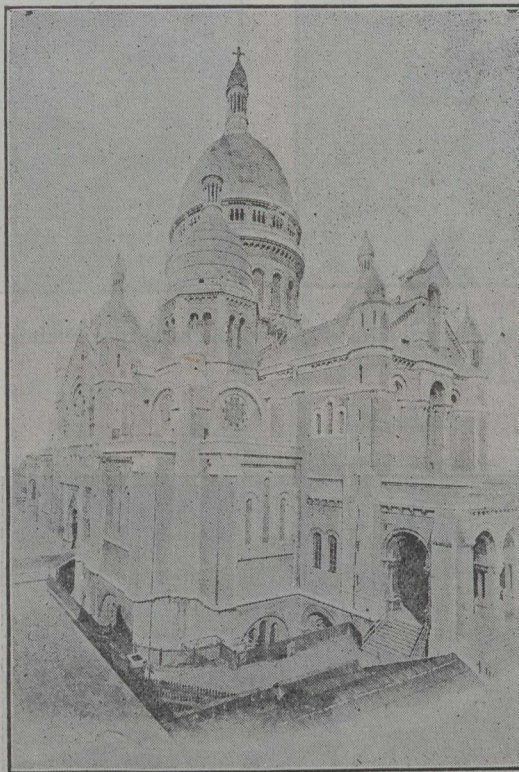
Combien ont coûté les grands travaux d'aqueducs, de réservoirs et d'usines hydrauliques — "water works" ?

A cette question je ne puis répondre que pour les emprunts contractés depuis 1865, "l'Encyclopédie Municipale" et "l'Annuaire Statistique", auxquels je dois emprunter largement, ne donnant pas la somme des dépenses antérieures imputables au capital, pour constructions ou grosses réparations.

En 1865, Paris emprunte près de 32 millions de francs; en 1869, près de 9 millions; en 1875, près de 24 millions; en 1886, près de 47 millions; enfin, en 1894 et 1896, 50 millions, soit, en total, 162 millions de francs en moins de 40 ans !

* * *

Que ressort-il de cet aperçu historique et de ces chiffres que je livre respectueusement à l'attention non seulement des administrations municipales, mais encore du bon public qui a souci des progrès, de l'embellissement et de l'hygiène de nos villes ? C'est que Paris, depuis un demi-siècle seulement, n'a reculé devant aucun sacrifice pour se procurer l'eau de source nécessaire à la consommation do-



Montmartre — Basilique du Sacré-Cœur

mestique, et l'eau de rivière en quantité surabondante pour l'entretien de ses rues, avenues, boulevards, squares, bois, jardins, etc., qui en font la ville la plus merveilleuse du monde. Comptez également ce que lui procure de bien-être, en santé et en hygiène, son double et magistral service des eaux. Ainsi, dans les quartiers nouveaux de Paris, on a constaté, au dernier Congrès, que les décès de la tuberculose n'étaient que de 2 pour mille habitants.

On peut aussi voir combien Paris entend séparer, tant par la conduite des eaux que par leur emmagasinage dans des bassins ou réservoirs complètement isolés, les eaux potables d'avec celles qui ne le sont pas. Si parfois les réservoirs sont superposés ou même juxtaposés, ils sont aménagés de manière que jamais l'eau des rivières ne puisse se mêler à l'eau de source, pendant qu'au cas de nécessité, on peut déverser l'eau potable dans les réservoirs d'eau des rivières ou des puits artésiens.

Les 15 réservoirs et les usines hydrauliques mériteraient bien quelque développement, mais je crains d'avoir déjà trop ennuyé par des détails, arides et secs même dans un article où il a pourtant coulé tant d'eau.

Autre trait bien saillant, c'est que Paris possède 479 kilomètres d'aqueduc couvert et captant l'eau d'une vingtaine de sources dispersées dans au moins trois départements des bassins de la Seine, de la Marne et du Loir.

Autant que possible ces eaux sont amenées par la gravitation dans les réservoirs de la ville, ce qui constitue une énorme économie sur le coût de l'élevation des eaux par les usines hydrauliques.

(A suivre)

PROPOS DE MONTREALAIS

sur la St-Jean-Baptiste

Dimanche, le 24 de ce mois, les Canadiens-français vont se lever en masse pour chômer la fête de leur race.

Ils vont allumer partout, — perpétuant bien inscieusement parfois, une des réjouissances favorites des provinces normandes et armoricaines, — les feux de la Saint-Jean.

J'ai écrit: partout. C'est fort, toutes choses considérées: de nos jours, on allume un peu moins qu'aux jours du bon vieux temps. Les feux de la patrie s'éjouissant, brûlent bien, tout comme dans toutes les âmes franco-canadiennes, mais où sont les grands feux de joie formés des énormes bûchers de sapin ayant fait la haie d'honneur à la procession du Saint-Sacrement? Ils s'allument de moins en moins sur les collines de nos villages, sur la place de nos églises! Et ces vives fusillades partant de cavaleries bizarres et de compagnies de fantassins curieusement accoutrés, aussi irrégulières que les gars qui les tiraient? de moins en moins entendues au commencement de la messe, au "Sanctus", puis à la revue de Monsieur le magister, lieutenant-colonel de la milice de réserve, et le soir, alternant avec le canon de bois et les fusées de paille. Et les danses autour du bûcher brûlant, les vivats prolongés des enfants, les gaies chansons à répondre, toute cette joie exubérante d'un peuple primitif, peut être, mais donné de tout coeur à une fête dont il était lui-même l'organisateur et l'acteur! Tout cela faisait une chose touchante et inoubliable de la Saint-Jean-Baptiste d'antan.

Les enfants en parlaient longtemps après qu'elle fût passée et la grande famille canadienne, éparpillée aux quatre coins du pays, se donnait rendez-vous d'été au jour de la Saint-Jean-Baptiste d'antan.

Les chemins de fer, facteur nécessaire du progrès moderne, ont créé les grands centres canadiens et Québec, de temps à autre, mais Montréal surtout, mon pays, se charge de fêter la Saint-Jean-Baptiste pour ses habitants et pour le reste de la population, par dessus le marché.

Il la fête à sa façon, c'est juste, puisque c'est Montréal qui paie les pots cassés. Les choses se font, d'ailleurs, grandiosément, comme il convient à la métropole du Canada.

C'est à cette Saint-Jean-Baptiste que Montréal, centre de l'âme canadienne, détourne mes compatriotes et les convie du fond le plus reculé de nos hameaux, à assister aux grandes attractions à la mode.

La messe solennelle, il va sans dire, mais aussi écourtée que possible, doit ouvrir la célébration. Passe pour un sermon de circonstance, mais un sermon précis, énumérant les grandes vertus des ancêtres et les hautes destinées des descendants: il fera chaud, le parcours du défilé s'étend sur des milles, les attelages des lourds charriots tomberont épuisés si on les tient sous le feu de midi, ce qui ne manquera pas d'arriver en retardant trop à l'église!

Enfin, la grande procession se forme sur le Champ de Mars; elle couvre des rues entières de ses chars allégoriques, de ses sections diverses, avec drapeaux de toutes couleurs, oriflammes, enseignes de taille et d'inscriptions variées.

Et le défilé défile distraitement: des masses le regardent curieuses, indifférentes et trop souvent gouailleuses. Où est la fête? dans les rangs ou sur le rebord des trottoirs ?

Il y a là les nobles enseignes des congrégations, des corps de métier, vivant sous le patronage de Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Joseph et des saints de nos diverses paroisses.

Mais aussi, tout en avant, tout en arrière, se fait filant partout, la réclame de l'épice, de la mercerie, de la savonnerie!

Et moi Jean-Baptiste, à la pensée de la fête qui vient, me souvenant des fêtes de mon village, toutes naïves, toutes à la patrie, à son histoire, à ses moeurs patriarcales, entièrement dépourvues des senteurs d'épices et du lustre des savons, je me ferai un peu grognon et je me demanderai si jamais elles reviendront nos pures Saint-Jean Baptiste d'antan.

Ce ne sera pourtant qu'un tout petit moment d'humeur vite effacé par les consolations d'un passé manifestement glorieux et les longs espoirs d'un avenir qu'on nous prédit hors de pair.

Et puis, après tout, si l'Eglise, si la Patrie passent, l'annonce restera de l'épice et du savon, et comme l'a dit le plus vénérable de nos confrères, n'est-ce pas le savon qui fait les peuples nets et forts ?

JEAN-BAPTISTE,

du pays de Montréal.

L'alcool est une source de malheur

En mars 1905, il y a maintenant un an passé, la Société d'économie sociale de Montréal donnait à l'Université Laval une très importante séance.

Là, devant l'élite de notre société canadienne, M. le juge L. W. Sicotte, très connu pour ses qualités philanthropiques, fit sur l'alcoolisme et ses excès une conférence vraiment remarquable.

Nous avons sous les yeux un journal du temps qui publie en grande partie les considérations, si cruellement éloquentes, que M. le juge développa devant ses auditeurs.

Après un exposé très net de la question, si souvent débattue aux origines de notre colonie entre les évêques et les gouverneurs, de la traite de l'eau de vie avec les sauvages, M. Sicotte en venait à conclure assez naturellement que cette fameuse "traite" nous a valu un triste héritage.

"En développant le goût et le besoin de 'l'eau-de-vie' parmi les naturels du pays, nos ancêtres — expliquait-il — traitants, coureurs des bois et autres, nos ancêtres s'habituaient à en faire un usage souvent immodéré."

"Triste héritage!" proclamait solennellement le digne magistrat, avec d'ailleurs une irrécusable compétence.

"Témoin journalier de tout ce qui se passe devant nos cours criminelles depuis grand nombre d'années, je puis vous dire que l'alcool crée les mêmes désordres, les mêmes crimes, les mêmes offenses que celles constatées par l'auteur, que j'ai cités. En effet, quelle est la cause de presque tous les vols si ce n'est le besoin de se procurer la hardiesse nécessaire pour s'introduire dans une maison ou dans un magasin, qui n'est pas sa propriété, et ainsi, de se procurer l'argent nécessaire pour satisfaire sa funeste passion. Ce n'est pas tant pour s'acheter du pain, ou pour soutenir sa famille, que l'on dérobe, mais bien plutôt pour avoir de quoi étancher sa soif inextinguible. L'histoire du pain volé est de la légende.

"Supprimez l'alcool et le crime disparaîtra. En voulez-vous un exemple ?

"Trois individus commettent un vol avec effraction. Deux d'entr'eux plaident coupables et le troisième non coupable. Au procès de ce dernier, l'un des deux premiers est appelé par le représentant de la Couronne à donner son témoignage. Ce témoignage est accablant pour son complice et l'avocat de ce dernier dans un mouvement véhément, lui dit: "Mais vous êtes donc un voleur?" "Oui", répondit-il "quand je suis sous l'influence de la boisson, je suis un voleur, mais lorsque je suis sobre, je suis honnête homme".

"Cet aveu d'un criminel peut s'appliquer à presque tous. Honnêtes gens, quand ils sont sobres, voient quand ils sont en état d'ivresse.

"La surexcitation alcoolique est aussi la cause des actes de violence. Les assauts de toutes sortes, les rixes, les batailles et les meurtres sont presque toujours attribuables à cette néfaste influence.

"Depuis 1882 cinquante-quatre cas de meurtre ont été entendus devant la cour Criminelle de ce district. En en déduisant cinq où les prévenus étaient accusés d'avoir tué leur enfant nouveau-né, deux pour cause d'insanité, dont l'un causé par l'abus de l'alcool, le reste est attribuable à la même cause. Parmi les derniers je puis citer les causes de Demers, Laplaine, Hogue qui sont encore fraîches à votre mémoire.

"Il est certainement regrettable de voir tant de victimes dans la classe ouvrière, ou plutôt pour parler plus ouvertement dans les classes inférieures de la société. Mais que dire des classes dirigeantes?

"Que d'hommes des mieux doués, de talents brillants, donnant les plus belles espérances, qui auraient pu rendre les plus grands services au pays, ont été moissonnés à la fleur de l'âge par cette terrible plaie. S'il vous arrive de mettre la main sur une ancienne liste des membres du barreau, par exemple, avec quelle mélancolie et quelle tristesse ne la parcourez-vous pas, en constatant le nombre des disparus, météores qui n'ont lui dans notre firmament que l'espace d'un instant. Et que d'autres enlevés au moment où ils étaient parvenus à l'âge d'être utiles."

* * *

Qu'on le remarque bien, l'homme qui parlait ainsi des conséquences qu'engendre l'abus de l'alcool était, par sa position même, parfaitement en état de parler au nom de l'expérience. M. le juge Sicotte, en effet, comme d'ailleurs il le disait lui-même, était et est encore témoin, chaque jour, de ce qui se passe devant nos cours criminelles, et cela, depuis un grand nombre d'années!

Nous avons déjà mis sous les yeux de nos lecteurs de l'Album des opinions d'évêques; nous aimons à présenter aussi à leur attention les réflexions de nos magistrats et de nos penseurs les plus marquants. On comprend du reste que sur ces questions vitales pour une nation et pour une race les économistes chrétiens ne peuvent penser autrement que les gardiens-nés de la morale, les évêques et les prêtres.

Que si l'on nous reproche de tourner un peu au sermon, dans notre croisade de la tempérance, nous serons en droit de dire que nous n'en sommes qu'à demi responsables!

Quant à vous, lecteurs de l'Album, tâchez de ne pas faire comme au sermon. Ne dormez pas. Lisez plutôt attentivement ces développements que — dans l'occasion que j'ai dite — M. le juge Sicotte donnait à la suite de ce que nous avons déjà vu.

"L'alcool, voilà l'ennemi qui affecte notre nation dans ses parties les plus vives!"

"Voilà l'ennemi, ne le cherchez pas ailleurs. Ennemi d'autant plus dangereux que c'est un flatteur, que nous l'introduisons sans appréhension dans nos demeures, que nous lui fournissons toutes les occasions de faire le mal. Il est installé au milieu de nous sur nos tables dans toutes nos réunions sociales et familiales. Il préside à la naissance de nos enfants, il trône à nos noces et on le verse à flots à la veillée de nos morts.

"On laisse établir des restaurants où l'on débite ce poison avec une inconscience et une facilité incroyables. On ne se préoccupe pas même des qualifications de ceux qui demandent à faire ce commerce".

"On ne pense pas assez aux larmes qu'il a fait subir, aux ruines et aux désastres dont il a été la cause".

"De même que l'eau de vie a décimé les premiers habitants de cette terre du Canada, de même elle est en train de décimer la nation canadienne.

"Autrefois les cabaretiers suivaient les sauvages afin de s'emparer de leurs pelleteries et même de leurs hardes. Aujourd'hui le marchand de vin dépouille l'ouvrier de sa paye de la semaine et lui enlève, à lui et à ses enfants, les choses les plus nécessaires à la vie. Le sauvage sous l'action de l'eau de feu était en proie à des actes de frénésie épouvantables. Le blanc devient une brute dangereuse. Il y a quelques années un procès pour meurtre se déroulait devant la Cour Criminelle de ce district. Un homme dans les environs de cette ville avait été tué dans une partie de plaisir, une espèce de pique-nique. Plusieurs témoins furent examinés, une quinzaine au moins, et pas un d'entre eux ne fut capable de relater comment l'affaire s'était passée. Ils n'avaient, ni les uns ni les autres, souvenance de leurs actes, ni de ceux de leurs compagnons. Ce qui attira cette remarque de la part du juge président, que l'on croirait plutôt qu'une pareille scène avait eu lieu chez des cannibales que parmi des hommes civilisés. Les sauvages faisaient bouillir leurs enfants, les nôtres les laissent mourir de faim."

* * *

Admettons que la parole de ce juge est bien un peu dure. Mais qu'elle ne soit pas méritée par les quinze témoins de la susdite scène, c'est une autre affaire!

L'opinion d'un médecin

Il y a longtemps déjà que nous avons là, sous la main, un remarquable article de l'un des plus connus et des plus distingués médecins de Montréal. Nous voulons au moins analyser cet article, pour l'instruction de nos lecteurs.

Nous respecterons l'incognito du savant praticien; mais il nous permettra, si jamais ces lignes tombent sous ses yeux, de lui dire merci. Bien souvent le prêtre et le médecin se rencontrent au chevet du même malade. Ils ont profit toujours, l'un et l'autre, à se concerter et à se bien entendre. Si la médecine a ses droits; la morale a aussi les siens. Et s'il est vrai que l'âme n'est parfaitement saine que dans un corps sain; il est tout aussi vrai, sinon plus, que le corps n'est heureusement sain que s'il est mu et vivifié par une âme saine.

* * *

Avec raison, notre médecin affirme de l'alcool qu'il est un bien et qu'il est un mal:

Il m'a trop fait de bien, pour en dire du mal.

Il m'a trop fait de mal, pour en dire du bien...

"L'alcool, écrit-il, est partout, autour des berceaux et autour des cercueils. Tour à tour, il conserve la santé et la détruit, il développe la maladie ou la guérit...; c'est un remède et c'est un poison!"

"Il prévient l'épuisement des forces et il consume toutes les énergies! C'est une "eau de jouvence" et c'est une "eau de feu".

"Enfin il appauvrit les familles et mène à la misère souvent; mais aussi il enrichit l'Etat..."

* * *

De telle sorte que, c'est la conclusion du docteur, il faut surtout songer à réglementer le mieux possible l'usage de l'alcool et à prévenir les abus. En pratique il semble en effet que la prohibition totale

provoque des abus criants, tout comme "la licence" inconsidérément accordée à tous.

Pour ce sujet, aussi bien que pour une infinité d'autres, il faut trouver un juste milieu: "in medio stat virtus!"

"L'Angleterre semble avoir pris un moyen terme — qui est la marque de son esprit pratique".

"Elle confie, explique le docteur, le contrôle des boissons à certaines corporations soumises à des règlements qui tentent à empêcher les excès dont est coutumière la liberté individuelle".

Il y a là assurément un sujet de réflexion pour les hommes qui pensent, pour ceux surtout que la confiance de leurs compatriotes appelle à l'honneur de les représenter aux assemblées législatives de la Province ou de la Puissance.

* * *

"L'ivrognerie, en effet, n'est pas le lot du grand nombre. Dieu merci, écrit toujours le médecin que nous citons; ici, comme partout ailleurs, le nombre des alcoolisés constitue une minorité..."

"C'est dans cette minorité plus ou moins affolée qu'il faut pénétrer. Et, si nous observons et analysons, unité par unité, nous arrivons à des classifications irrécusables, à des groupements nombreux et curieux".

"L'hérédité fait ses victimes, la contagion de l'exemple fait ses victimes, la maladie fait ses victimes, la maladie, sous toutes ses formes..."

"Mais le grand nombre des victimes, il s'explique par la qualité de l'alcool que nous buvons".

"De nos jours l'alcool est falsifié, empoisonné! C'est l'un des funestes présents de la chimie moderne".

"Ce que nous entendons par alcoolisme est une maladie moderne, en effet, résultat des alcools mo-

dernes. Quand il n'y avait que de l'alcool de vin, — soit de l'alcool pur — il y a un peu plus d'un demi-siècle — l'alcoolisme n'existait pas. Il existait des cas d'ivresse, mais pas d'alcoolisme".

"Le phyloxera pénétra dans les riches vignobles de France; la récolte du raisin vint à manquer, et alors on se mit à la recherche des alcools nouveaux et on en a fabriqué de toute pièce; ils sont connus sous le nom d'alcools industriels, ce qui veut dire qu'ils ne semblent pas être destinés à la consommation".

"D'après les expériences faites, le degré toxique de l'alcool pur ne saurait être comparé à celui de ces alcools industriels".

"Or ce sont les alcools industriels qui entrent dans la composition des diverses boissons que l'on offre au consommateur, aux pauvres surtout".

Et le savant médecin conclut avec sagesse en demandant que l'une des réformes, dans le mouvement antialcoolique dont s'honorent actuellement notre ville et notre province, consiste précisément à "assurer le plus possible la pureté des boissons!"

"Soyons convaincus, écrit-il en terminant, que nous avons affaire le plus souvent à des malades. Traitions les comme des malades, par le remède moral, par le remède physique".

Ce n'est pas tout pour l'ivrogne ou pour l'alcoolique avéré de dire dans un bon moment: "Je ne boirai plus". Il faut encore qu'il prenne les moyens pratiques d'échapper aux tentations brûlantes de l'alcool.

Or l'un des moyens dont disposent les pouvoirs publics pour aider les citoyens malades d'alcoolisme, c'est non seulement de réglementer la vente des spiritueux, mais aussi de contrôler leur fabrication. Cela ce serait de la haute politique.



En Angleterre

L'attentat commis contre le nouveau couple royal hispano-anglais a rempli le monde de stupeur.

C'est l'un des plus monstrueux de l'histoire contemporaine qui est, pourtant, chargée de crimes s'attaquant à la société, à l'ordre, à la paix sociale, plus encore qu'à la personne des souverains. En veut-on à des tyrans, à des autocrates qui soient responsables des souffrances, des misères du prolétariat ? Pas le moins du monde, puisque les rois constitutionnels ne sont que des personnages décoratifs, non responsables du gouvernement de leurs peuples.

L'accaparement du pouvoir par un seul et les abus qui en découlent, expliquaient l'assassinat des chefs d'Etat, à certaines époques de l'histoire humaine. Mais qu'on s'en prenne à des souverains adorés des masses, qui n'ont fait que du bien, arrivés à peine au seuil de la vie, alors que le cœur est ouvert à toutes les pitiés et repousse, comme invraisemblables, les perversités diverses de l'espèce humaine, voilà de quoi révolter toute conscience et ouvrir bien grands les yeux des gouvernants qui s'abuseraient encore sur les tendances de l'anarchie socialiste.

À Londres, le sentiment analysé par les grands journaux, a été celui de la pitié intense suivant l'indignation profonde et une stupeur générale au milieu des hautes classes de la société. Ce sentiment venait moins des relations d'intimité qui existent avec la reine, Ena comme tout le monde l'appelle encore, que du souvenir vivace créé par le roi Alphonse au cours de ses visites en Angleterre.

L'outrage a été commis d'une façon si lâche, si sauvage, au moment même où l'allégresse populaire était à son comble, à ce moment où l'idéal bonheur se présentait au jeune couple, qu'on se sent pris d'horreur en songeant qu'il ne peut attendre de sécurité à aucun moment de son existence royale !

Plus que jamais on parle d'organiser un corps de police secrète et composé de l'élite des limiers anglais pour filer, partout, les anarchistes dont le Royaume-Uni, dit-on, est infesté. Il s'en trouverait des centaines à Londres, parfaitement disciplinés et qui donnent jour par jour le mot d'ordre à des bandes de compagnons répandues non seulement dans les grandes villes mais encore dans les moindres faubourgs d'Irlande et d'Angleterre.

* * *

La mère-patrie n'a cessé d'être le refuge de tous les persécutés politiques, de toutes les victimes du fanatisme antireligieux, de toutes les grandes infortunes royales ou mobilières, est-il surprenant qu'en cette terre de liberté, on voie s'opérer les plus dangereuses machinations contre les souverains représentants de l'autorité ?

La liberté protège les biens les plus précieux des hommes réunis en société, mais par l'effet de son excessive diffusion, comme en Angleterre, en Suisse, aux Etats-Unis, elle protège aussi et n'encourage que trop la licence qui en découle et c'est dans ces pays que l'on exalte et que l'on bénit au nom de toutes les libertés persécutées, que se sont préparés, pour prendre forme où l'association anarchiste croit bon de frapper, tous les complots, tous les attentats qui ont fait frémir d'horreur gouvernés et gouvernants.

On parle de congrès de tous genres, contre tous les maux, contre les guerres, contre les armements.

Que ne parle-t-on de congrès internationaux contre l'anarchisme qui s'attaque au cœur même des sociétés, au pouvoir sans lequel on ne conçoit pas de nation, aux citoyens pris chacun à part dont il s'efforce de dépraver l'esprit en le soulevant contre toute idée de gouvernement, d'ordre et de propriété.

* * *

La mort de Michel Davitt est la fin de tout un passé, de toute une génération qui, de fait, était peut-être passée elle-même avant que le fameux agitateur soit disparu.

Davitt était le type du patriote irlandais, le plus complet peut-être depuis O'Connell. Profondément attaché à l'Eglise catholique, il faisait reposer les revendications nationales, autant sinon plus, sur la possession des libertés religieuses que sur l'exercice du gouvernement autonome par ses compatriotes.

Il s'est toujours préoccupé de la question scolaire et sous ce rapport, sa vigoureuse initiative, s'exerçant parfois contre l'entêtement de certains membres du clergé national, a laissé des traces qui ne se perdront pas au sein du parti irlandais.

En France

La politique du gouvernement fait, naturellement, l'objet de toutes les discussions.

La majorité se compose de radicaux et de radicaux-socialistes les plus avancés; en face d'elle, pour la combattre, elle trouvera la droite composée de nobles et de propriétaires d'allégeances diverses, ayant servi ou voulant servir l'Empire et le Roi. Les progressistes et les quelques nationalistes, rares survivants d'une organisation puissante à son heure, formeraient encore un groupe d'opposition non négligeable, auquel — chose curieuse — viendront prêter main forte, lors des grands assauts au pouvoir, les soixante socialistes de l'extrême gauche.

La chambre a commencé par élire M. Henri Brisson dont la foi politique, quoique éprouvée souvent par l'infidélité des gauches, n'a jamais faibli et est restée, quand même, inébranlable dans la république maçon et anticléricale.

M. Doumer, républicain, à peu près modéré, sûrement l'un des hommes les mieux équilibrés de la France, n'a pas même, — et à cause de ses idées libérales, — été porté sur les rangs de la présidence.

Les socialistes unifiés continuent leur bouderie d'avant les élections: Clémenceau est leur bête noire et ils ne se gênent pas de le décréter de trahison parce qu'il s'est accordé la liberté, trop grande, de faire sortir les troupes qui ont chargé la grève révolutionnaire, pillarde et incendiaire! Ils ne rentre- raient au bercail que le jour où on leur rendra Combes et son Bloc: cela pourrait bien prendre du temps.

Un bon tour, dans toute l'aventure de cette grève socialiste, d'un tout nouveau genre, est arrivé à M. Jaurès lui-même, le porte-parole en tant de circonstances du socialisme intransigeant, mais qui devient suspect du moment qu'il prend le moindre des contacts avec le gouvernement: les 60, se sont abstenus de nommer l'un des leurs à la candidature vice-présidentielle. Et voilà pourquoi M. Jaurès lui-même, dominé par un plus avancé que lui, par M. Guesde, n'est plus du bois dont on fait le vice-président de la Chambre.

Cette rupture, d'ailleurs, n'alarme pas trop le parti ministériel. Un trop grand nombre de députés se sont aperçus de l'impopularité du socialisme partageux ou collectiviste! "Partager les biens, diviser le fruit du travail et de l'économie des sobres, des laborieux, entre les "feignants" et les piliers d'estamets! Ça n'est pas la peine d'être républicain. Tant qu'à dépouiller le noble, le religieux, les religieuses qu'on nous a dit recéler les milliards! à la bonne heure! Passe encore pour le bon bourgeois qui cumule aux dépens du gagne-petit! mais qu'à nous, laboureurs, vigneron, ouvriers des villes et des campagnes, qui avons peiné pour nous mettre un bien sous les pieds, on vienne comme Guesde le veut, proposer le partage, jamais!" C'est à ces propos, que ce sont instruits les députés des gauches, non collectivistes, et on les dit guéris pour de bon, de toutes tendances partages. Ils se réjouissent donc, dans leur for intérieur, de la grève des extrémistes et de leur éloignement des forces ministérielles.

C'est, d'ailleurs, autant de solliciteurs de moins auprès des ministres, par conséquent une assiette au beurre, agrandie en fond et en tour, où moins de camarades porteront la main.

Tout est donc bien dans le meilleur des mondes de la 3ème République.

* * *

Mais, par malheur — il y a toujours un mais restrictif à tous les bonheurs les plus parfaits sur terre — même ceux de la 3ème République — la situation financière répand une ombre qui s'épaissit chaque jour davantage dans le firmament de la France radicale.

Le déficit s'élève à près de \$40,000,000 pour l'exercice en cours. Et il faudra pour tenir les engagements d'élection, trouver, au bas mot, \$50,000,000 pour créer la retraite ouvrière et des vieillards. L'impôt rend à peu près tout ce qu'il est raisonnable

d'en attendre. Et l'armée de terre et la marine exigent des frais d'équipement et d'outillage dont on n'ose pas donner le chiffre.

On parle sérieusement, cette fois, de l'impôt progressif sur le revenu.

En Angleterre, au milieu de protestations générales, on a accepté l'impôt sur le revenu, au nom de la raison politique et pour défrayer une guerre nationale.

En France, jamais encore on a voulu voter le système inquisitif auquel soumet tout impôt sur le revenu.

La nouvelle chambre y consentira-t-elle? Il est permis d'en douter et on peut prédire en toute sûreté, une crise politique des plus aiguës si le gouvernement persiste à forcer le vote de cette mesure jugée radicale et destructive de toute égalité! républicaine!! s'entend, par les députés possesseurs de quelque fortune!

* * *

Les évêques de France se sont réunis à l'archevêché de Paris pour discuter l'attitude à prendre sur la loi de séparation et à la suite du résultat, fort significatif, des dernières élections.

Le secret le plus absolu a été recommandé aux délibérants, mais des nouvelles venues de Rome et communiquées, disons-nous sous toutes réserves, à des journaux américains, font croire à l'acceptation à titre d'essai loyal, des dispositions de la loi.

Les laïques de haute marque ne seraient pas étrangers à cette décision. On se rappelle la lettre de M. Brunetière et de ses vingt-deux co-signataires, si critiquée, dans le temps, non pas tant à cause du mérite de ses suggestions qu'à cause de la hardiesse et de l'inopportunité de cette démarche. Les évêques unis à Rome, disait-on, devaient délibérer librement et décider de même, sans pression du dehors afin d'affirmer l'unité catholique et l'adhésion toute spontanée des fidèles de la France aux directions de l'autorité.

En Russie

Tout n'est pas encore à feu et à sang, dans l'empire des Russies, comme se plaisaient à le clamer, les mille voix de la presse associée. Ce sont les ministres russes, le premier ministre en particulier, successeur impopulaire de Witte l'élu populaire, qui sont l'objet des défiances de la Douma.

La crise est plutôt de nature personnelle que d'ordre public. Un rapprochement de certaines personnes aimées, un éloignement d'individus bureaucratiques et courtisans détestés, auraient vite fait de remettre les choses à point. Pour le moment tout semble tranquille de ce côté, grâce sans doute au silence de la presse associée qui grossit tout quand, encore, elle ne crée pas de toutes pièces, les assassinats, les grèves et les répressions sanglantes.

NEMO.

Recettes pour s'enrichir

Voici les préceptes des Rothschild pour s'enrichir, préceptes dus à leur aïeul, Mayer-Anselme, fondateur de la maison :

1. Examinez sérieusement, et dans tous ses détails, l'affaire à laquelle vous allez vous intéresser.
2. Réfléchissez longuement, puis décidez-vous promptement.
3. Osez aller de l'avant.
4. Supportez patiemment les ennuis et luttiez bravement.
5. Tenez l'intégrité comme une chose sacrée.
6. Ne mentez jamais en affaires.
7. Payez promptement vos dettes.
8. Sachez sacrifier de l'argent à propos.
9. Ne comptez pas trop sur la chance.
10. Employez bien votre temps.
11. N'essayez pas de paraître plus que vous n'êtes.
12. Ne vous découragez jamais, travaillez ardemment, et vous serez sûrs du succès.

Cela veut dire qu'on est sûr, dans les affaires, de faire une plus ou moins grande fortune si on est intelligent, actif, ordonné, courageux, persévérant, et surtout honnête. Avis aux amateurs!

Echos d'Amérique

A propos d'aliments dangereux

POUR qu'un chef d'Etat prenne sur lui de dénoncer les conserves de viandes, telles que préparées par d'aucuns de ses administrés, il faut, en vérité, que ceux-ci agissent de criminelle façon. Il en est apparemment ainsi chez nos voisins, puisque, dernièrement, le président Roosevelt a menacé de poursuites judiciaires quelques millionnaires de Chicago, rois des viandes de boeuf et de porc, qui, à Washington, font tout leur possible pour combattre l'amendement du projet de loi Beveridge, lequel est franchement hostile à leurs peu scrupuleuses affaires.

Nul n'en ignore, l'exportation des conserves américaines est énorme. On en trouve dans tous les pays du monde, et, maintenant, l'Union a presque le monopole de ce genre de commerce, qui, naguère, appartenait à la république Argentine.

En parlant comme il l'a fait M. Roosevelt savait donc qu'il nuisait aux intérêts des immenses abattoirs de l'Illinois; cette considération ne l'a cependant pas retenu, et, dans sa déclaration, il n'a écouté que sa conscience de citoyen intègre. Car, à la suite d'une enquête faite sur les lieux, par MM. Neil et Reynolds, l'illustre hôte de la Maison Blanche, était au fait du mauvais état d'une grande partie des viandes mises en vente sur le marché de Chicago. L'univers le félicitera d'avoir eu l'honnêteté de mettre le public en garde contre ces produits, frelatés par des procédés tellement écoeurants que nous ne les mentionnons pas ici par respect pour nos lecteurs.

Si, comme on le dit, les paroles de M. Roosevelt favorisent l'exportation des irréprochables viandes canadiennes, tant mieux; mais, n'oublions pas qu'à Montréal on nous offre beaucoup de: jambons, "bacon", "corn beef", "corn meat", etc., venus de Chicago, dont nous devons nous méfier. Il y va de l'hygiène publique, de la santé de nos familles.

La vie met dans nombre de menus assez de "vache enragée", pour que, — dans un ordre d'idées plus concret, — on ne permette pas à nos voisins d'y ajouter les putréfactions de leur bétail terrassé par des épidémies.

A bon entendre... bon appétit, et, plus de circonspection dans l'achat des produits alimentaires.

Etrange lune de miel

NOUS avons connaissance de mariages célébrés: en ballon, en automobile, en sous-marin, sur un toit. Leurs comptes-rendus nous avaient fait rêver au peu de sérieux de l'humanité, qu'aveugle à plaisir le petit dieu malin. Nous n'ignorions pas davantage les bizarreries de l'habitat premier de jeunes époux, qui, pour passer leur lune de miel, se réfugièrent: dans une île déserte du Pacifique; roulèrent six mois durant dans un "pullman car"; se firent enfermer dans un château de fées, etc., etc. Cela aussi nous donna à réfléchir, et, nous nous demandions, quelle serait la prochaine formule insolite, qu'adopterait à ses débuts un nouveau ménage original.

Lecteurs, encore une fois ce sont les américains qui ont résolu le petit problème dont il s'agit. En effet, M. Max Freischman, millionnaire de Cincinnati, Ohio, et sa jeune femme née Sarah Hamilton Sherlork vont paraître lancer une nouvelle mode de voyages de noces.

En deux mots, M. et Mme Frieschman comptent appeler à eux le bonheur dans les parages arctiques. Aussi, ont-ils nolisé un yacht et acheté tout ce qu'il faut pour, confortablement, s'approcher du pôle nord.

Que vont dire les explorateurs des mers glaciales? Vrai, ils éprouveront quelque honte à voir deux amoureux se jouer des difficultés, qu'eux, explorateurs de carrière, signalent aux trompettes de la presse.

Rien ne serait plus drôle que de voir une femme poser sa couronne de fleurs d'oranger sur le pôle immaculé. Hâtons-nous d'ajouter que nous sommes de ceux qui ne croient pas à la mer libre, sinon, nous ne nous permettrions pas la figure précédente.

Enfin, nous verrons. M. Frieschman est colonel, il a, affirme-t-on, autant d'énergie que de dollars, c'est déjà beau. Même, nous pensons que ses dollars le mèneront plus près des éternelles banquises, que ses vertus militaires. Car, nous nous défions des colonels yankees, soit dit sans froisser leur amour-propre. Ils sont si nombreux!

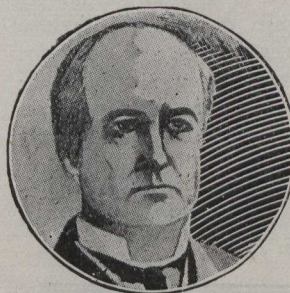
Vous connaissez peut-être cette définition typique du peuple américain, que donna feu Max O'Rell il y a quelques années:

"Les américains? Une très grande nation, d'environ quatre-vingt millions d'habitants... dont la plupart sont colonels".

Il y a donc des chances pour qu'un colonel découvre le pôle boréal. Que, si le cas échéant il était en compagnie d'une charmante épouse, nul n'y trouverait à redire. Ce serait une nouvelle victoire du féminisme, — en collaboration avec le sexe barbu — l'histoire impartiale la proclamerait à la postérité.

Nouveaux ministres

LE 2 du courant, à une réunion du cabinet, l'hon. Charles Fitzpatrick a été nommé juge en chef de la Cour Suprême du Canada, en remplacement de Sir Henri Elzéar Taschereau. L'hon. M. Aylesworth, a reçu le portefeuille de la Justice, et l'hon. R. Lemieux, celui des Postes. Quant au juge François Langelier, toujours à la même réunion, il était nommé juge en chef de la Cour Supérieure du district de Québec, en remplacement de M. le juge Routhier démissionnaire.



Hon. A. B. AYLESWORTH, ministre de la Justice.



Hon. F. LANGELIER, juge en chef de la cour Supérieure, district de Québec.

L'Album Universel offre ses plus chaleureuses félicitations aux nouveaux titulaires, et spécialement à l'hon. R. Lemieux, dont, prochainement, il entretiendra longuement ses lecteurs, comme le méritent: et le talent et la sympathique figure de ce jeune et brillant ministre canadien-français. Des notes spéciales seront aussi consacrées à la personnalité si éminente de l'hon. Charles Fitzpatrick.

Les merveilles de la science

LES savants prétendent, ce qui n'est pas flatteur pour nous, — ni pour eux non plus, — qu'en l'an 2,033 tous les humains seront plus ou moins détraqués, qu'ils posséderont infailliblement un grain de folie. Pour prouver leur assertion, les très respectables chevaliers du scalpel ou du microscope invoquent diverses raisons: le dégénérescence atavique, l'amour des richesses, celui des honneurs, l'oeuvre néfaste du microbe de la politique, les tentations de l'acool, celles du cigare, et que sais-je encore.

Au train dont vont les choses, — lisez-vous beaucoup les quotidiens? — nous serions enclin à croire sur parole MM. les savants. Malheureusement, leur moindre défaut est de contredire le lendemain ce qu'ils ont prôné la veille.

C'est ainsi que la théorie du maboulisme universel reçoit ces jours-ci un rude coup, que lui portent, — on n'est trahi que par les siens, — que lui portent, les fameux chirurgiens de l'hôpital de Toledo, Ohio. Ces braves praticiens ayant eu à opérer un crétin, de son crâne ils enlevèrent un mignon petit os; et, sans s'en douter, rendirent au pauvre hère un intellect normal. Sur ce, cris d'admiration de la docte faculté. Harold Hurley guéri, on opère sur Joseph Shopf et... le succès couronne les scientifiques efforts des maîtres de Toledo.

C'est au point qu'on en arrive à la conclusion qu'en enlevant un petit os dans le voisinage du cervelet, il n'y a plus de folie possible. A ce compte, bientôt, les maisons de santé auront une autre destination, ce dont nous serons tous heureux. Et la théorie de la folie générale sera un cauchemar d'antan.

Vous voyez d'ici les scènes vécues de l'avenir, lorsqu'on redoutera encore des fous furieux. On s'apostropha de cette façon, surtout dans les parlements et les tribunaux:

—Eh! l'ami, du calme s'il vous plaît, vous êtes-vous fait enlever le petit os?

—Mais certes, cher confrère, n'ayez crainte. Touchez plutôt.

Alors, auront lieu des palpations occipitales non exemptes d'intérêt. Pour peu qu'on y mette quelque grâce, on pourra croire que des ennemis s'empressent, que l'âge de l'universelle paix n'est plus un mythe.

Mais au fait, quand il n'y aura plus de folie, y aura-t-il encore des ennemis? Ah! les beaux jours que vivront nos arrières-neveux!

Le congrès de Trois-Rivières

A propos de médecins, et sur un ton moins badin, permettez-nous de vous signaler la réunion du congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, dont les séances commenceront à Trois-Rivières le 26 du courant.

Ce congrès très important, fait le plus grand honneur aux Canadiens-français, et ses travaux seront remarquables, il n'est pas douteux. Quatre-vingt communications techniques sont inscrites à son programme; y assisteront plusieurs sommités médicales françaises. Citons: le Dr Thiboulet, autorité en matière d'alcoolisme, représentant de la Société de Thérapeutique de Paris; Dr Foveau de Courmelles, vice-président de la Société française d'hygiène. En outre, de nombreuses et très importantes sociétés médicales de notre ancienne mère-patrie seront représentées à ce congrès, qui se réunit pour la troisième fois. Puissent ses travaux donner les résultats qu'attendent nos savants, qui ne manqueront pas de s'y signaler par le zèle et l'intérêt avec lesquels ils traitent la cause la plus chère au coeur de l'humanité; puissent aussi nos distingués visiteurs emporter en France le meilleur souvenir de l'accueil chaleureux et tout fraternel que leur fera notre population.

Les officiers généraux du congrès de Trois-Rivières sont les docteurs L. P. Normand, Trois-Rivières, président; J. O. Camirand, Sherbrooke; J. E. Dubé, Montréal; G. A. Boucher, Brocton, Mass., vice-présidents; C. N. de Blois, Trois-Rivières, secrétaire général; E. St Jacques et J. P. Décarie, secrétaires à Montréal; F. X. D'Orion, secrétaire à Québec; A. St Pierre, Trois-Rivières, trésorier.

Humour Canadien

DE ce temps-ci, un trait d'humour recueilli à Québec, fait le tour de la presse de cette province et de celle de France. Pour ceux de nos lecteurs qui l'ignorent, nous le présentons sous forme de fable, que, à loisir et sans prétentions, nous fimes à leur intention.

L' "HABITANT" ET LE BOULANGER (FABLE CANADIENNE)

Certain fermier, amoureux de son bien,
De sang normand, rusé, bon canadien,
D'un boulanger ayant conquis l'estime,
Lui fit un jour cette offre légitime:
"Prenez mon beurre et je prends votre pain,
Donnant, donnant, je vous serre la main."

Le marché fut conclu d'une façon honnête,
Nos gars, vous le verrez, ne perdaient point la tête.
L'accord étant au mieux, l'échange eut du succès,
On se congratulait, généreux à l'excès.
Le pain était trop bon et le beurre superbe,
On trinquait sur ces mots, c'était bonheur en herbe!
L'habitant souriait comme le Québécois,
"Foin d'argent! disait l'un, et l'autre, foin de lois!"
L'aventure eut fait rire, en son humour extrême,
S'il ne se fût agi de froment et de crème.
Mais ne voilà-t-il pas qu'un jour notre fermier,
S'aperçoit que le pain n'emplit plus son panier!
"C'est bien, se dit l'ami, nous saurons nous conduire,
Et, dès le lendemain, le beurre de réduire [re.]"

Son poids, bien entendu.

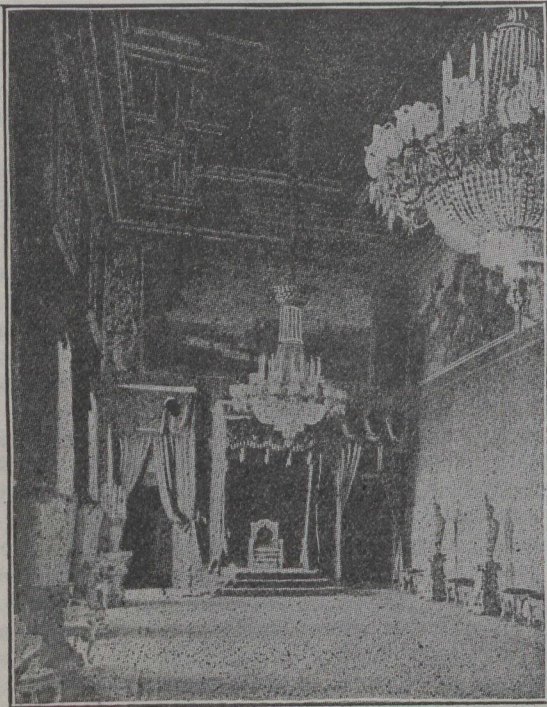
Le tour était rendu.

Or, notre boulanger, aussi sot que canaille,
Devant les tribunaux, voulut partager maille,
"Est-ce vrai, dit le juge, au malin habitant,
Que la livre chez vous est livre de traitant?
Pesez-vous votre beurre, avant de faire échange
Avec le demandeur, chevalier de boulange?"
"Mais, certes, je le pèse, ainsi que je le dois,
J'ai balance précise, et d'un mitron les poids.
Peser mon beurre?... ah! la farce est trop bonne!
Je pèse pour cet homme... avec le pain qu'il donne."

Le boulanger comprit, comme l'on s'esclaffait,
Que voler son voleur n'est pas un grand méfait.

L. d'ORNANO.

Les trônes des grands monarques



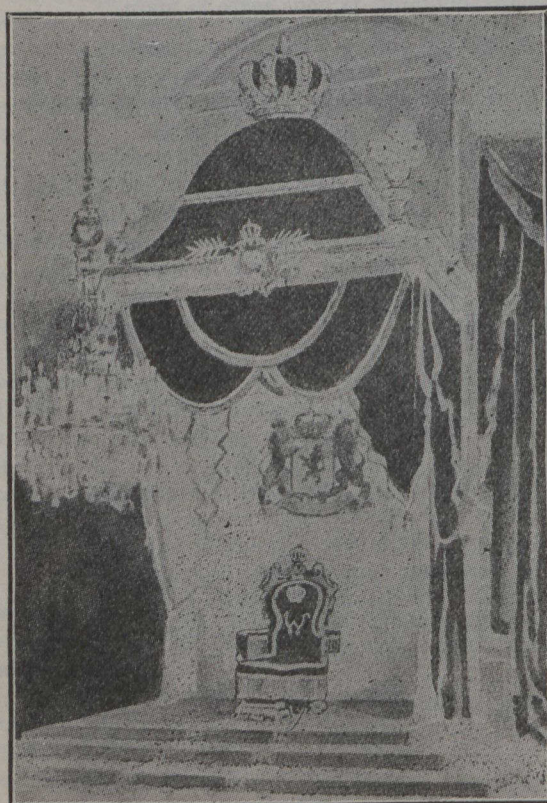
Salle du trône au Palazzo Reale de Rome.

Connaissez-vous, lecteur, ces vers mélancoliques de Villiers de l'Isle-Adam :

Un trône pour celui qui rêve,
Un trône est bien sombre aujourd'hui.
Faites des vanités humaines,
A ses pieds saignent bien des haines !
Souvent, il voile bien des peines :
La foule obscure reste au seuil.
Sapin couvert d'hermines blanches,
Il a sceptres et lauriers pour branches...
Il est formé de quatre planches
Absolument comme un cercueil !...

Il semble que ces vers, publiés en 1858, décrivent prophétiquement ce trône inachevé que l'on peut voir dans un coin d'une salle du château de Chambord, ce trône confectionné vers 1872 par de trop pressés royalistes, et qui devait être celui d'Henri V, ce prétendant rêveur, "prince qui ne régna pas une heure et qui, en cinquante années d'exil, ne cessa pas une minute d'être roi", comme l'a écrit Henri de Pène.

Le trône est, pour la masse, le signe extérieur essentiel de la puissance; vienne une révolution, l'un des premiers soins du peuple est de détruire ce symbole. Ainsi, le 24 février 1848, une bande d'insurgés, conduits par un capitaine de chasseurs de la dixième légion nommé Dumoyer, envahit les Tuileries et pénétra dans la salle royale; sur les moulures du trône de Louis-Philippe, où chaque insurgé vint s'asseoir, Dumoyer traça ces mots : "Le peuple



Le trône de la reine de Hollande à Amsterdam.

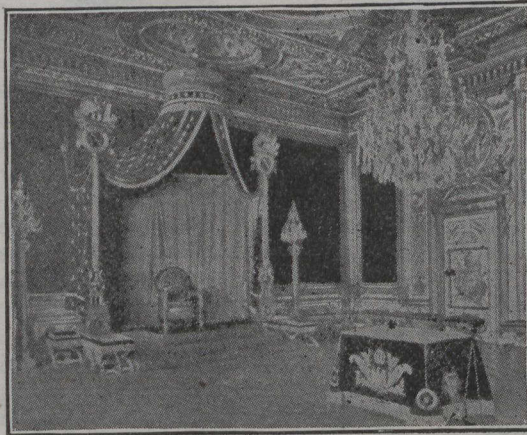
de Paris à l'Europe entière. Liberté, égalité, fraternité, 24 février 1848".

Daumier, dans un dessin de la "Caricature" où il montre un gamin de Paris vautre dans le fauteuil royal, met dans la bouche de Gavroche ces paroles folâtres et profondes: "Cristi! Comme on s'enfoncé là-dedans!"

Dans l'après-midi de ce jour, ce même trône fut promené dans Paris, au milieu d'une foule en délire; il était hissé au sommet de chaque barricade et il servait quelques minutes de tribune aux harangueurs populaires. Arrivé place de la Bastille, au pied de la colonne, un ouvrier y mit le feu et le peuple dansa autour du trône flambant une folle sarabande, croyant avoir aboli à tout jamais la royauté parce qu'il en avait détruit le symbole! Le peuple a de ces naïvetés...

Parmi les trônes français échappés aux fureurs des émeutes, à la vindicte des nouveaux régimes, un des plus remarquables est celui de Napoléon Ier, que l'on peut voir à Fontainebleau. C'est un confortable fauteuil... empire, sans grandes prétentions; la particularité la plus saillante en est le dossier de velours, brodé d'un N autour duquel alternent plaisamment les abeilles impériales... et les fleurs de lis de la royauté!... Il est abrité par un dais magnifique au balaquin de velours écarlate semé d'abeilles d'or, aux pans relevés par deux colonnettes cannelées surmontées d'une couronne entourée de feuilles de chêne, au centre de laquelle on retrouve la lettre N, le tout sommé de l'aigle impériale enserrant un foudre.

Passons maintenant à ces trônes d'Europe que le grand Empereur fit si souvent trembler, jusqu'au jour où le sien fut renversé.



Le trône de Napoléon Ier au château de Fontainebleau.

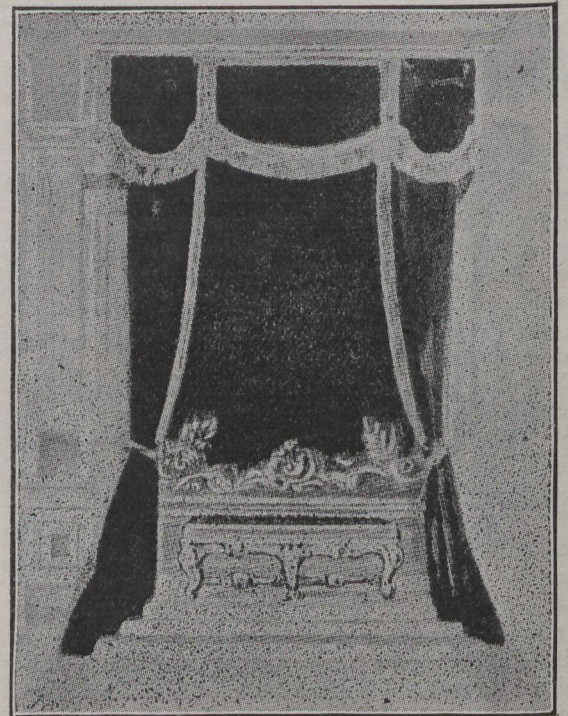
Quel est le véritable trône d'Angleterre?... Est-ce la pierre noire de Westminster qu'on dit être le trône d'Edouard le Confesseur? Est-ce la chaise d'Etat qui figure au centre de la Chambre des lords? Est-ce le fauteuil doré de Windsor, celui de Saint-James Palace ou celui de Buckingham, dans lequel la reine Victoria présidait presque toujours les "drawing rooms" et les levées officielles?... Il est assez difficile de le déterminer exactement.

Il existe encore au château de Windsor un trône bien curieux, une merveille du genre. Il est connu sous le nom de Trône des Paons "Peacocks' Throne", à cause des deux paons que l'on peut voir derrière, rouant leurs queues. Ils sont entièrement faits de saphirs, d'émeraudes, de rubis et d'autres pierres précieuses, disposées de manière à donner l'apparence de la vie. Ce trône a deux mètres de hauteur et un mètre cinquante environ de largeur. Il repose sur six pieds d'or massif, incrustés de rubis, d'émeraudes et de diamants. Il est surmonté d'un dais d'or frangé de perles, soutenu par douze colonnettes enrichies de gemmes rares. Entre les paons, figure un perroquet grandeur nature, taillé dans une seule émeraude.

De chaque côté du trône, on peut voir un parasol — emblème oriental de la royauté — fait de velours violet, brodé et frangé de perles. Les manches de ces parasols ont près de 9 pieds; ils sont en or et incrustés de diamants.

Ce trône, qui est celui des anciens maharajahs de Delhi, a été estimé la bagatelle de cinq millions de livres sterling, soit \$25,000,000.

La salle du Trône du palais impérial de Berlin est une des plus magnifiques qu'il soit possible de voir; les trônes — car ils sont deux, celui de l'Empereur et celui de l'Impératrice — sont des espèces de tabourets en X, d'argent massif, protégés par un



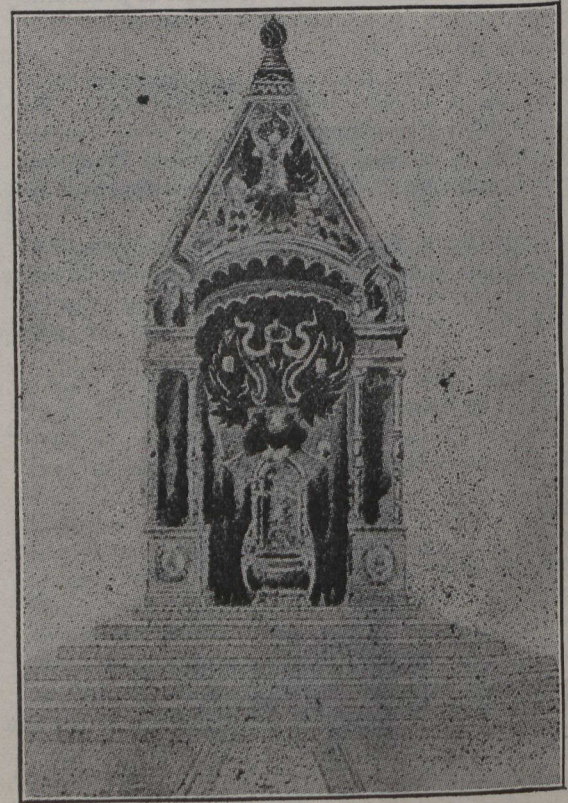
Le trône de l'empereur d'Autriche, à Miramar.

baldachin somptueux tout brodé d'aigles et de couronnes. Derrière ces sièges, on aperçoit le large bouclier d'argent artistiquement travaillé, offert par les habitants de Berlin à Frédéric-Guillaume IV.

On montre encore à Berlin un autre trône, d'allure plus souveraine. Bien qu'il soit véritablement admirable par le fini de ses torsades, de ses guillochures, des figures de gnômes qui en forment les bras, il est d'un aspect un peu lourd, un peu... allemand; la couronne impériale, soutenue par deux aigles, le surmonte.

L'Empereur de Russie possède de nombreux trônes, presque tous d'inestimable valeur. Un des plus intéressants est celui qui figure à Moscou, dans le palais du Kremlin. Il fut offert au tsar Alexis, en l'année 1660, par un grand seigneur persan.

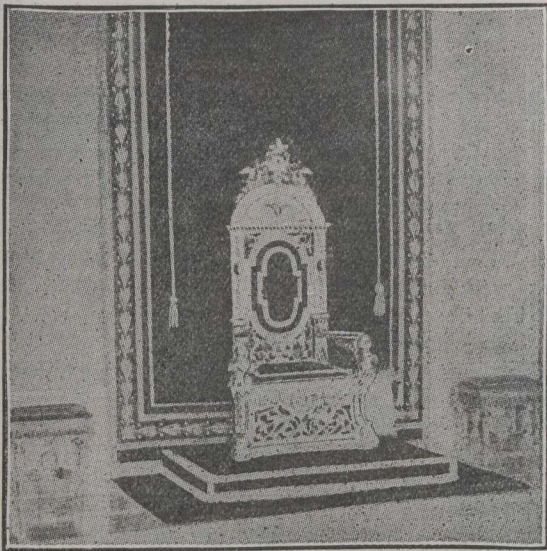
Il est en or massif incrusté de milliers de pierres précieuses et de plaques d'ivoire merveilleusement travaillées. Il y a eu de nombreuses controverses entre savants, à propos de la nationalité des artistes qui ont produit cette oeuvre d'art. Quelques-uns croient que ce trône a été fait en Russie, alors que d'autres assurent qu'il est d'un travail purement oriental. D'aucuns, accordant les deux opinions, disent qu'il est à la fois de fabrication persane et slave: le trône même aurait été fait à Moscou, et les ornements viendraient de Téhéran. Au sommet on peut voir l'aigle à deux têtes des Romanoff, soutenu par deux anges; ces dernières figures se retrouvent, on le sait, dans les anciennes armoiries des rois de France.



Le trône de Russie au Palais Impérial de Moscou.

Il est extrêmement difficile de se procurer, à cause du "cant" qui règne souverainement à la cour impériale de Vienne, des photographies du trône d'Autriche. Voici, par contre, une reproduction du trône qui figure dans la grande salle du palais de Miramar, résidence estivale de l'empereur François-Joseph. C'est un large et magnifique tabouret de réception, placé sous un dais de velours écarlate, aux franges d'or.

Le trône d'Italie, que l'on peut voir au "Palazzo Reale" de Rome, est encore un trône sans prétention; il est fait de velours ordinaire de tapissier; au centre du dossier carré sont brodées les initiales du roi. Le dais est de bois doré et sculpté, et son baldaquin est de velours rouge rehaussé de brode-



Le trône de Sa Sainteté au Vatican.

ries, de franges et de glands d'or. Signe particulier: n'a presque pas eu l'honneur de contenir la personne du roi Victor-Emmanuel III; plutôt ennemi des cérémonies, ce dernier reçoit debout sur les marches du trône.

Quel est pour le saint siège, le véritable trône temporel du vicaire du Christ?... Est-ce la fameuse "Sedia Gestatoria", portée à épaules d'hommes? Est-ce la manière de cathédre qui figure dans le sanctuaire de la cathédrale de Saint-Pierre? Est-ce le superbe fauteuil de la "Sala Regia" du Vatican, fabriqué par Sangallo il Giovine?

C'est, en tous les cas, sur ce dernier trône que le Saint-Père fait les réceptions et tient les consistoires. Ajoutons que la "Sala Regia" est proche des appartements particuliers de Sa Sainteté!

Bien que d'apparence simple avec son dais aux ornements sobres, ce trône est d'une grande richesse de travail; il est ajouré, sculpté, guilloché, avec le plus grand soin. Des angelots, bras croisés, en soutiennent les appui-bras. Sur le dossier figure le Saint-Esprit ailes déployées, au milieu de rayons.

Le trône d'Espagne, à Madrid, est particulièrement somptueux. On y accède par quatre marches sur lesquelles sont placés des lions d'argent, grandeur nature, foulant des globes sous leurs pattes. Ce meuble, du plus pur Louis XIV, est recouvert d'un éblouissant velours grenat; les détails de sculpture sont harmonieusement traités. De chaque côté du fauteuil est une statue d'argent. La salle du trône est des plus luxueuses, avec tous ses candélabres de cristal et d'argent, ses tables de marbre, ses miroirs, ses tentures merveilleuses et son plafond aux incomparables peintures; on n'y reçoit d'ailleurs que dans les grandes occasions.

Tel est, brièvement décrit, le trône somptueux du jeune et sympathique Alphonse XIII, roi de toutes les Espagnes; qui, le 31 mai dernier, épousa la princesse Victoria Eugénie de Battenberg, nièce de S. M. Edouard VII, désormais S. M. Victoria reine d'Espagne.

C'est à Amsterdam que revient l'honneur de posséder le trône royal officiel de la Hollande. Il n'a pas l'air d'être de fabrication bien ancienne, le fauteuil qui contient la gentille personne de la reine Wilhelmine!... Disons qu'il fut entièrement remis à neuf lors de la mort du dernier roi. Au sommet du dossier portant l'initiale W, est posée une couronne royale d'or, enrichie de saphirs, accompagnée de deux lions rampants. Le dais est très imposant, il est de bois sculpté et doré, et surmonté de couronnes, de palmes et de plumes d'autruches. Le baldaquin est de velours rouge, garni intérieurement de soie crème, et cette couleur claire, qui rompt avec la sévérité ordinaire des autres trônes, est une marque de la sollicitude galante que les bons Hollandais portent à leur jeune souveraine. Au centre, sont brodées les armes néerlandaises avec la devise française: "Je maintiendrai!"

Dans la salle des Chevaliers de Schloss Rosenborg, à Copenhague, on voit, sous un dais de velours rouge de la plus grande simplicité, deux trônes de forme différente, et très singulièrement ouvrés: ce sont les fauteuils de couronnement des souverains danois.

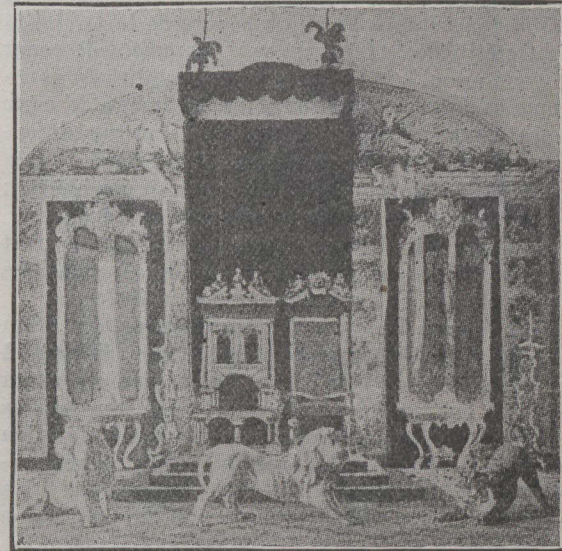
Celui du roi est fait en grande partie de corne de narval; agrémenté de huit figures allégoriques, il porte au sommet de son dossier une améthyste énorme d'une valeur inestimable. Le trône de la reine est fait d'argent massif; le siège et le dossier sont recouverts de brocard d'argent.

Le trône de Suède est au palais royal de Stockholm, dans une grande et belle salle appelée le Rik-Salen; il est d'argent massif, et fut donné jadis à la grande Christine par le comte de Gardie.

Il y a au palais royal de Bruxelles de nombreuses chambres de réception, mais aucun des fauteuils qu'on peut y trouver n'est plus particulièrement désigné comme étant le trône du roi Léopold.

On pourrait encore mentionner, en dehors de l'Europe, quelques trônes intéressants; ceux du schah de Perse, du bey de Tunis, du sultan du Maroc, par exemple.

Le trône de Mouzaffer, qui figure à Téhéran, fut construit par Abbas le Grand, qui vivait au XVIIe



Fauteuils de couronnement des souverains Danois.

siècle. Il a été taillé dans un bloc de marbre blanc d'une incomparable pureté. Il est ordinairement recouvert de fourrures précieuses, d'étoffes d'argent et d'or, de cachemires et de coussins enrichis de perles!

Le sultan du Maroc reçoit les ambassadeurs dans une grande salle dont les murs sont aussi nus que ceux d'une prison. Son Altesse donne audience, assise, jambes croisées en tailleur, sur une simple plate-forme un peu surélevée. C'est, paraît-il, la coutume séculaire des souverains de ce pays de nomades et de cavaliers.

"La selle de notre cheval est notre trône et pour dais nous avons les cieux", disait noblement l'un des plus illustres monarques du Maroc, Abder Rhaman. HERALD.

La récolte des nids d'hirondelles dans les Iles de la Sonde.

Il est certainement arrivé à peu de nos lecteurs de voir figurer sur leur table des plats de nids d'hirondelles. Ce mets qui nous semble peu délicat — disons même passablement répugnant — est cependant le grand régal des riches Chinois. Un dîner à Pékin ne serait pas complet sans ce comestible, qui a l'attrait de l'étrangeté et satisfait la vanité par l'élévation de son prix. C'est qu'en effet la récolte des nids d'hirondelles n'est point chose facile, ce n'est qu'au prix de difficultés inouïes et d'un merveilleux sang-froid que l'on peut se procurer ce précieux comestible.

L'espèce d'hirondelle, dont le nid a tant de valeur pour le Chinois est un petit volatile bleuâtre, moitié oiseau, moitié chauve-souris, qui habite par milliers les cavernes profondes des îles de la Sonde. Le nid bâti dans la forme qu'ont à peu près les nids des hirondelles de nos pays est composé d'une substance visqueuse agglomérée assez semblable à une masse de colle de poisson fibreuse et demi-transparente. Les uns disent que cette matière provient de l'animal lui-même, d'autres qu'il la recueille au milieu des écumes de la mer, mais cette incertitude n'est pas, pour les Lucullus chinois, un objet d'inquiétude ou de souci.

Pour recueillir les nids qui sont posés comme des nids d'aigles soit à des hauteurs prodigieuses sur le flanc des rocs à pic le long des côtes, soit, et c'est ce qui arrive le plus souvent, dans les anfractuosités des rochers des cavernes dont le sol est complètement baigné par l'Océan, les Javanais ont de longues échelles de bambous, au moyen desquelles ils arrivent à toutes les parties escarpées du rocher.

Il leur faut ensuite descendre un rocher à pic de plusieurs centaines de verges de hauteur, rester suspendus sur l'abîme pendant plus d'une heure,

sans autre soutien que les légères échelles qui, d'espace en espace, tapissent le roc. Avant de mettre le pied sur l'échelle, ils ont été bénis par le prêtre mahométan qui doit aussi le bénir au retour, mais il ne faut voir dans cette coutume religieuse, qu'un moyen de contrôle: les indigènes sont, en effet, à la solde de quelque riche propriétaire de l'île et les prêtres sont les inspecteurs de la récolte. Du reste, beaucoup de ces chasseurs sont entièrement nus,



Il faut avoir le pied bien sûr pour escalader ces roches humides et glissantes.

afin de n'être pas tentés de s'approprier quelques nids.

Arrivé dans les grottes et tenant à la main une sorte de bougie de gomme élastique munie d'un éteignoir, le Javanais procède à la recherche des nids, placés le plus souvent dans les fentes et les crevasses: dans ces cavernes règne, la plupart du temps, une nuit éternelle et on n'y entend d'autre

bruit que le mugissement des vagues qui se précipitent avec fracas au fond de ces abîmes. Il faut avoir le pied bien sûr et la tête bien calme pour escalader, sans tomber, ces roches humides et glissantes; une hésitation, un faux pas, seraient suivis d'une mort certaine. Les accidents sont loin d'être sans exemples: quelquefois, au milieu du silence qui préside à la cueillette, un cri se fait entendre, un flambeau disparaît et le bruit effroyable d'une

portion de roche détachée qui roule au fond du précipice et dont l'écho, semblable au grondement du tonnerre, se prolonge dans toutes les parties de la caverne, annonce aux chasseurs consternés la perte de l'un de leurs camarades.

Les nids les plus estimés sont ceux que l'on recueille dans les cavernes les plus humides et que les oiseaux n'ont pas encore salis par la couvée; ils sont plus blancs, plus nets et plus transparents que les autres. Les nids de seconde et de troisième qualité sont ceux que l'oiseau construit à la hâte pour la seconde fois et ceux dans lesquels les petits ont été élevés. Moins beaux et bien moins propres, ils sont couverts de petites plumes qui ne s'en détachent qu'avec peine, même avec le secours de l'eau.

Certaines cavernes de Java rapportent annuellement à leur propriétaire plus de \$100,000. Une quantité considérable de ces nids est destinée aux tables

de la cour. Les Chinois disent que rien n'est plus stomacique, plus stimulant, plus salubre que cette nourriture.

Nous voulons bien le croire, mais nous pensons aussi que son grand mérite est certainement le prix auquel elle est vendue: ce prix flatte la vanité des riches qui en sont ainsi les seuls consommateurs.

LE PARLER CANADIEN

La prose de nos journalistes

L'une des plus tristes palinodies de notre temps, est peut-être de voir ceux-là mêmes qui font le plus hautement profession d'instruire et de moraliser le peuple, être en fait les plus grands corrupteurs du goût et de l'esprit publics. Il n'y a pas plusieurs jours, je relisais quelques articles de la presse canadienne, de l'époque où des maîtres comme Etienne Parent, Norbert Morin, Taché et Cauchon faisaient dans le journal leur métier de patriotes. Hélas! Hélas! quel progrès à rebours, quelle évolution régressive que la nôtre! Il semble, quoi donc! que nous n'ayons vécu, depuis quarante ans, que pour nous enfoncer dans l'ornière béante de la trivialité et du crétinisme. C'est un vrai serrement de cœur qui vous prend à la pensée que la mentalité de notre peuple se façonne tous les jours à l'image de cette presse faubourienne. Autrefois, la presse défendait une cause et des principes, et elle voulait être utile. Aujourd'hui, elle fait des mots et des images; elle sert toutes les causes et elle veut de l'argent.

Mais il s'agit d'autre chose, sans doute, et c'est de la prose de nos journalistes dans ses relations avec le parler canadien que je voulais écrire.

C'est Arthur Buies, le fin chroniqueur, qui décochait un jour ce compliment sobrement flatteur à nos Chevaliers de l'Encrier: "Je me suis souvent demandé pourquoi les trois-quarts des journalistes canadiens ne renchaussaient pas des patates au lieu de tenir une plume. A force de les lire, je suis arrivé à en découvrir la raison: c'est que ces écrivains ne font pas la moindre différence entre une plume et une pioche."

Et c'est en 1874, que Buies croyait ne pas devoir dépasser les bornes de cette sévérité. Qu'écrirait donc aujourd'hui, ou plutôt, que n'écrirait pas l'auteur des "Jeunes barbares"? De quelle main leste et vengeresse il flagellerait, dans sa verve à lui, nos fuyilles du type "timothéen" ou "ladébauchiste"! Lui qui avait bien donné sa bonne part de travail pour empêcher parmi nous les envahissements de l'algonquin, de quelle généreuse colère ne voudrait-il pas fouailler ces exhibitions de pages rouges et jaunes, et le langage ridicule de ces arlequins grotesques, qui n'a que le tort, après tout, de n'avoir que l'esprit de leur journal.

J'ouvre ici une parenthèse, et je veux adresser un mot d'éloge à M. Omer Héroux, le jeune et vaillant rédacteur de "La Vérité", pour son bel article du 26 mai contre le journal anglo-gallo-protestant de Montréal. Que n'en avons-nous plus souvent de ces articles vengeurs! J'ai trop foi dans le robuste bon sens de ma race pour croire que le jour où on lui fera voir nettement le péril de ces feuilles à tout mettre qui lui viennent corrompre sa morale et sa langue, elle n'en rejette les tartines et les saletés dans un suprême haut-le-cœur.

Le véhicule le plus néfastement actif de l'anglicisme et du franco-algonquin parmi nous, c'est sans contredit le journal quotidien. Parcourez les annonces, les comptes-rendus, même le grand article de la rédaction, et assez souvent vous serez bien heureux si vous n'y relevez un anglicisme ou un solécisme par pouce carré. Le "Nationaliste" vient de faire l'expérience à travers un article de fond du rédacteur politique de "La Patrie". Je m'en vais, pour moi, transcrire un fait-divers d'une autre feuille quotidienne de Montréal. Qu'on retienne que je ne l'ai nullement choisi parmi les pires, ni entre cent, ni entre mille, ce qui m'aurait fait la partie trop belle. Je le prends au hasard, les yeux fermés, si l'on veut, pour que ma preuve soit plus concluante, et aussi je l'avoue, pour ne pas nous humilier plus que de raison.

Il s'agit d'une visite de lord Grey à l'exposition de l'Académie des Arts d'Ottawa.

"Le gouverneur-général, en déclarant l'exposition ouverte, dit qu'aucun dogme n'est "aussi" universellement accepté que "celui" (probablement "celui-ci"); le 20ème siècle appartient au Canada. Cela rappelle "à son esprit" combien l'art appartient au vingtième siècle. La "déclaration que" ce petit édifice est le palais de la galerie nationale lui rappelle que lorsqu'"il" était jeune homme, lord Harlington, aujourd'hui le duc de Devonshire, vint à Newcastle sur son invitation pour "faire l'ouverture" d'un club libéral. Lord Grey "n'a pas réalisé" (pour: ne s'est pas rendu compte, ou, n'a pas remarqué) combien modeste était la salle du club, jusqu'à ce que plus tard, revenant avec lord Harlington, celui-ci lui dit qu'"il" aurait pu parler en termes plus éloquentes "s'il" ne lui avait pas montré le club. Lord Grey regrette que M. Harris quitte la présidence de l'Académie et croit pouvoir, au nom de l'Académie, le remercier pour "l'excellent" travail qu'il a accompli. Il ne reste plus à l'Académie, avec toute l'énergie qui distingue le ca-

ractère national, "à" continuer de marcher vers les différents "buts" que M. Harris s'est proposés quand il est devenu "son" président. L'exposition sera très belle et "comprend" près de deux cents "peintures à l'huile et aquarelles". (Qu'est-ce que c'est qu'une peinture qui est à la fois à l'huile et aquarelle? Et songez qu'il y en a deux cents, rien que deux cents de ces chefs-d'oeuvre, à l'Académie des Arts d'Ottawa! Et l'on pesterait ensuite contre le crétinisme artistique des Canadiens!)

Mais qu'on fasse maintenant le calcul, et qu'on me dise si c'est par pouce ou par ligne carrée qu'il faut pointer les pataquès dans cette prose qui se rue avec une sorte de frénésie dans le galimatias et l'absurdité. Bien entendu que, par respect pour ceux qui me lisent, je ne veux pas relever toutes les fautes de grammaire élémentaire dont fourmille ce fait-divers. Le côté plaisant de cette prose, c'est qu'elle est l'oeuvre de rédacteurs qui entreprennent un jour de corriger les dictées françaises des candidats au brevet d'enseignement, et qui découvrirent, à leur grande stupeur, que parmi ces enfants d'école on n'écrivait pas mieux qu'à l'officine de leur journal.

La morale de toute cette histoire serait que nos journaux, si souvent en quête de copie pour remplir coûte que coûte leurs 24 pages, au lieu de se lancer dans la "cambriologie" et le sensationnalisme de tous genres, oseraient plutôt prendre à leurs services un scribe compétent chargé de corriger le lendemain, à larges colonnes, les fautes du numéro de la veille, et tous les jours et pour longtemps, ils pourraient paraître à cent pages.

Il faut convenir, néanmoins, que nous avons encore des journalistes de valeur. Ce qui est de bon augure, c'est peut-être généralement parmi les jeunes que l'on sait le mieux tenir une plume aujourd'hui. Et, comme je ne tiens pas plus que de raison à me voir ranger parmi les esprits chagrins et critiques n'ayant que des paroles de dénigrement pour les choses de chez eux, je veux tout de suite ajouter, pour l'édification de ceux-là qui aiment à nous placer toujours à la queue des peuples, et surtout qui n'ont jamais qu'à nous vanter les choses de France, qu'il n'y a pas qu'au Canada que les journaux se rédigent avec une pioche et qu'on plante des choux jusque dans le jardin de la presse. C'est M. Charles Ab der Halden qui nous l'apprend dans sa conférence sur la littérature canadienne publiée dans la "Revue Canadienne" de Montréal: "Ce n'est pas seulement au Canada, hélas! que les journalistes écrivent en huron, que les députés parlent iroquois. Paris renferme un grand nombre de pareils sauvages." Voilà.

Il n'en reste pas moins que nous avons peu de quotidiens où l'on écrive régulièrement le français de façon convenable. Tant que nous n'aurons qu'une presse d'affaires, préoccupée avant tout d'empêcher des bénéfices et conséquemment d'enrôler les plumitifs dont l'encre est au meilleur marché, il n'est pas à espérer que nos arrière-neveux voient jamais un changement.

A tant de raisons de fonder un journal propre pour des gens intelligents, la conservation et le respect de leur langue, ne pourraient-ils s'ajouter pour quelque chose aux yeux des Canadiens-français?

LIONEL MONTAL.

La Procession de la Fête-Dieu

C'est le 14 juin, cette année, que tombe la Fête-Dieu, et, c'est le dimanche suivant, 17 juin, qu'auront lieu vraisemblablement les admirables processions du Saint-Sacrement que notre pays, grâce à Dieu, connaît encore.

C'est vers la fin du XIIIe siècle, en 1264, qu'un bref d'Urbain IV, daté d'Orviété, institua la fête du Saint-Sacrement et ordonna qu'elle fut célébrée avec toutes les solennités des fêtes de premier ordre.

La fête propre du Saint-Sacrement, c'est sans doute le Jeudi Saint — anniversaire de l'institution de l'Eucharistie et de la première consécration sacerdotale. Mais, cette semaine sainte, la messe du jeudi est comme un rayon de soleil au milieu d'un jour sombre! L'Eglise est occupée surtout de rappeler à ses enfants les mémorables tristesses de celui qui s'est dit "triste jusqu'à la mort". Elle a donc jugé convenable d'instituer une autre fête, toute à la joie, pour la louange et la gloire de l'Eucharistie. En ce temps là St Thomas d'Aquin vivait. Il fut chargé de composer l'office qu'on récite encore au Bréviaire et dont l'hymne qui se termine par "Tantum ergo sacramentum" est connue de tous.

Rapidement les solennités de cette fête prirent, chez les peuples chrétiens, un très grave et fort louable éclat.

Quand, chez nous, au Canada, les colons soldats nous vinrent de la Normandie et de la Bretagne, du Poitou et... de Saintonge, on apporta, avec les croyances des aïeux, les pratiques du culte. Et, sur les bords du Richelieu comme sur ceux du Saint-Laurent, ce fut, au jour de la Fête-Dieu, une éclo- sion de processions!

Qui, à Montréal par exemple, parmi nos hommes d'affaires les moins susceptibles de sensibilité pieuse se peut défendre d'une réelle émotion quand se déroule, un dimanche de juin, sous les gais éclats du soleil, notre superbe et imposante procession?

C'est un acte de foi — un acte social — qui parle toujours au cœur de celui qui garde les souvenirs du village natal et qui se rappelle le vieux curé de là-bas avec l'ostensoir d'or, les enfants de choeur au teint halé et aux cheveux ébouriffés, et le vieux chantre qui s'époumonnait à affermir son "O Salutaris" ou son "Adoro te"!

Dans certains villages — où il y avait des frères — j'ai oui dire qu'un peu en dépit des règles liturgiques, le curé faisait porter des chasubles et des dalmatiques aux excellents religieux, pour rehausser évidemment l'éclat de la cérémonie.

"Mais, M. le curé, disait un frère au cher curé Labelle, ce n'est pas selon l'ordre, de me revêtir d'un ornement sacré?"

Mais le bon curé de s'écrier: "Oui-da, quel mal y a-t-il à mettre une chasuble?"

Elles sont belles nos processions, elle sont impressionnantes, elles ravivent la foi, elles font du bien! Gardons-les précieusement.

JEAN CANADIEN.

Trop nerveux pour un médecin

Demoiselles du téléphone, ne vous plaignez pas; en Allemagne, vos pauvres soeurs d'infortune ont des coups. Malgré la distance? Parfaitement, et voilà le moyen, brutal, de se venger d'une téléphoniste:

Un médecin de Hambourg vient d'être condamné à trente marks d'amende, pour avoir, dans un accès de rage et d'impatience, tourné la manivelle avec trop de force et provoqué, par ce fait, un courant électrique assez puissant pour causer, chez la téléphoniste, des douleurs d'oreilles qui l'obligèrent à suspendre son service pendant plusieurs jours. L'accusé a combattu cette thèse, en soutenant que le courant ainsi produit ne pouvait avoir eu cette intensité; mais le médecin spécialiste qui a soigné la malade affirme le contraire, et il fut condamné, d'autant plus que ce n'est pas la première fois que ce fait se produit avec le même abonné, décidément trop violent.

Demoiselles, méfiez-vous, et vous, abonnés, du calme; et ne tournez pas trop fort la manivelle, quand votre appareil en a une, car même la manivelle du téléphone tend à disparaître.

A un voyageur

Va, retourne au désert, reprends ta marche errante, Puisque mon grand amour ne sut pas te charmer; Mon cœur, seul, te suivra, voulant toujours t'aimer, Et répandre un peu d'ombre à l'entour de ta tente.

Je serai l'herbe douce au pas de ton cheval, Et le lent bercement des pirogues légères, Et le chant des rameurs sur les eaux étrangères Eveillant les échos du fleuve oriental.

Je serai la fraîcheur qui glisse au long des cimes, Le sommeil déployant ses voiles sur tes yeux... Et, dans l'apaisement profond venu des cieux, Les torrents se tairont, pour toi, dans les abîmes.

Lorsque tu rêveras, un peu de brume au cœur, Sentant peser sur toi la solitude immense, Tu t'écriras soudain: "Est-ce un oiseau de France Qui plane dans le ciel avec tant de douceur?"

Cette ombre dans l'azur, ce sera ma pensée, Aile te caressant, fleur soumise à tes pas; Dans l'espace infini, grand lis qu'on ne voit pas, Balançant sur tes jours sa divine rosée...

Je te garde ma foi sans rien te demander, Je suis l'algue attachée à tes flancs, beau navire! Qu'importe si le flot aveugle me déchire Puisqu'au même rivage il nous fait aborder!

Toute patrie, où tu n'es pas, m'est étrangère; Chaque monde où tu vis me devient immortel; Où flotte ton drapeau, je dresse mon autel Et je creuse ma tombe à son ombre légère.

M. LE FRANC.

(Annales politiques et littéraires)

A travers la mode

NOUS allons entrer dans la saison des vacances. Un brin de causette, si vous le voulez bien, sur le costume des joyeuses écolières en liberté !

Pour la jeune fille qui aime les sports en plein air et qui se propose de jouer au tennis, au golf, au croquet, tout le long des brillantes journées estivales, on fait des blouses d'un style un peu masculin. D'autres sont simplement à remplis, avec manches au coude; et les jupes sont courtes, à la bottine. Tandis que pour les grandes petites soeurs, sages comme des images, il est d'adorables créations en toile avec toute petites jaquettes. Ces costumes de toile seront très portés, mais aucune étoffe ne prédominera; pour l'intérieur, tout ce qui est joli est de mise; la soie orientale, légère et souple, se verra beaucoup, tout l'été; le taffetas conserve sa vogue.

Pour la maison, l'on voit des déshabillés en mousseline bordée; ils se confectionnent en très peu de temps et sont d'une élégance charmante.

Pour vêtements du matin, il y a une variété sans précédent de linons, de batistes, etc.

L'influence du genre Empire amène une générale préférence pour la chemisette, et là où la robe Princesse n'est pas de mise, la couture très large est adoptée. Nous goûtons le blanc de plus en plus, mais les étalages les plus "chics" montrent beaucoup de tissus de couleur et fleuris. Avec les robes blanches, on met d'ordinaire une ceinture de couleur.

Partout domine la robe américaine, si pratique pour les jeunes fillettes et les bébés au pas indécis. On la voit en tous tissus et garnie de mille façons:

En piqué, côte de cheval avec empiècement et bas de jupe en broderie.

En lainage crème, côte de cheval également; l'empiècement est en broderie de soie; le bas garni d'un point de soie; berthe en Irlande.

En plumetis, l'empiècement est caché par un grand col d'entre-deux et de volant brodé; le même volant au bas de la robe.

En nansouk, l'empiècement est fait de petits plis et d'entre-deux; berthe de broderie; dans le bas, plusieurs petits plis surmontent le volant de broderie.

C'est vraiment la tenue pratique pour sauter, courir, faire des pâtés de sable, et changer tous les jours; car l'enfant, qu'il soit simplement ou luxueusement habillé, doit surtout être très propre, et sa robe n'est jolie que si elle est fraîche. Or, rien n'est plus facile à laver et à repasser que la robe américaine.

Pour les fillettes "raisonnables", celles qui ne font plus de pâtés de sable, voici toute la série des robes empire; ce style sied admirablement aux tailles fines et indécises et laisse toute liberté aux mouvements. Le cachemire, la popeline, l'éolienne, le crêpe de Chine, le voile de soie, le pongé, la mousseline brodée, sont les tissus convenant à ces modèles, toujours plus habillés que d'autres formes. Un très court boléro, à l'instar de celui des mamans, donne une allure charmante à ces réductions de nos propres élégances. Alors, beaucoup de dentelles; plus de dentelles que de rubans et de garnitures soyeuses. L'Irlande et la Valenciennes triomphent chez notre petit monde. La lingerie fait des prodiges; nous avons vu des robes d'enfant, vrais miracles de patience, d'ingénieuses combinaisons et qui se refusent à toute description. On ne saurait imaginer quelles merveilles on peut créer avec un peu de mousseline et quelques dentelles !

Dans ce genre se font les béguins des babys; de très beaux mouchoirs anciens brodés, des carrés de guipure peuvent être utilisés, et ce sont alors des coiffures de prix. Une seule garniture peut alors être adaptée: noeuds ou choux de soie blanche.

Les écossais sont très en vogue pour les grandes fillettes; on en fait de charmants costumes d'un usage courant. Voici une façon d'employer l'écossais: blouse ouverte devant et derrière en pointe jusqu'à la taille et manches courtes à jockeys. Sous cette blouse, une guimpe en mousseline brodée à manches longues. La jupe écossaise, toute plissée, est retenue à la blouse par une ceinture étroite en velours.

Les jours un peu frais, le vêtement qu'on jette sur la toilette légère peut être d'un drap-mousseline blanc, garni de bandes de soie blanche piquées; d'une cheviotte rouge soulignée d'un simple fil d'ar-



Figure de gauche: toile bleu pâle garnie de bandes de taffetas écossais noir et blanc; le col et le corsage brodée à la main dans un bleu plus foncé avec du blanc, du noir et une touchée d'or. Ornement de boutons dorés.

Figure au-dessus de la précédente: costume de voile noir et blanc carrelé avec jaquette de taffetas noir à veste de taffetas blanc "strappé" avec des roses de taffetas moiré. Le col-rabat est brodé de rose dégradé en teintes douces, et la cravate est de taffetas noir à nervures blanches. Des bandes de taffetas blanc garnies d'un cordon de soie noire et brodées en médaillons aux extrémités de la cravate, aux parements des devants et aux épaules. Le poignet est de taffetas blanc brodé comme le col.

Figure du milieu: redingote en voile de soie gris garni de taffetas écossais irrégulier vert et bleu. Une batiste française brodée, teintée de gris, forme la cravate et le bout du jabot, ainsi que les volants des manches. De petites boucles d'or retiennent le noeud et les "straps" d'ornement de la ceinture.

Figure de droite: costume de soie rajah rose crevette pastel, l'habit galonné en galon radium. Devants de veste, revers et volants de poignets en lingerie de fine toile à mouchoirs blanche, brodée à la main et montée sur du taffetas blanc. Blouse Valenciennes.

gent; d'un taffetas bleu avec col de grosse guipure; d'une vigogne à carreaux noirs et blancs, sans aucune garniture; d'une serge crème avec galon ajouré de soie blanche.

Réapparition de la soutache.

Soutache de différents tons ou d'un seul ton uni, sur un costume d'une autre teinte. La soutache à la main est, bien entendu, seule admise. C'est une ingénieuse pensée qu'a eue là la mode, mesdames, car elle vous fournit ainsi un ouvrage pour vos vacances. Avez-vous de la patience? Si oui, vous soutacherez une robe entière, et ce sera une sérieuse économie que vous réaliserez. Voulez-vous travailler tout de suite en vue des bains de mer ou de la campagne? Alors, prenez tout bonnement une très mince soutache de coton blanc qui, sur de la toile nationale bleue ou rose, vous donnera un charmant costume, simple et pratique.

Le soulier Richelieu, cheveau marron ou mastice, est d'un usage journalier avec les robes de lainage

clair, les petits tailleurs fantaisie; pour celles d'entre nous qui marchent beaucoup, la bottine de cheveau très souple des mêmes nuances, est élégante et seyante.

Il faut garder pour les robes blanches, les souliers de cette teinte, que l'on met avec des bas de fil aux jours très ententelés sur le coup de pied.

Le soulier de cérémonie, avec les toilettes de dentelle noire ou les soieries sérieuses, est l'escarpin verni, le Guise à belle boucle.

Dans ces cas, lorsqu'on veut mettre une chaussure claire, il est nécessaire de l'assortir à la teinte de la robe: daim gris, maroquin, vert ou bleu, suède naturel, etc.

Les ombrelles tiennent un rang important — et c'est justice — parmi ces nouveautés de la saison. Si l'on ne peut se donner un de ces délicieux manches bijoux que l'on crée chaque année avec plus de luxe et d'art, on n'a que l'embarras du choix parmi les gracieuses fantaisies d'allure plus modeste.

De grand luxe, le manche en cristal de roche: rubis, saphirs, émeraudes s'y incrustent, comme de vives étincelles dans un bloc de glace; l'ombrelle peut être alors soit en très belle moire blanche enguirlandée de fleurs signées, soit en faille légèrement rosée et toute recouverte de minuscules volants de Valenciennes.

La canne Directoire, ivoire et or, demande l'ombrelle de style, en soie pékinée du siècle dernier, dans les tons vieillots.

Canne bois et or; ombrelle de taffetas changeant; chaque baleine est le centre d'une grande dent, elle-même découpée en feston et bordée d'un triple petit volant de taffetas.

Canne en bois de rose naturel, ombrelle en louisine moirée soufre avec impressions sur chaîne, roses et marguerites.

Pour s'harmoniser avec les robes de broderie et de linon, voici l'ombrelle de batiste, toute brodée avec un sentimental petit manche de bois clair bagué d'or et cravaté de surah blanc.

Très simple, la béquille en cerisier accompagnant un damas glacé semé de fleurettes. Rustique, l'ombrelle de grosse toile crème, bordée à la main avec la canne aux noeuds amusants, vrai bâton de houx.

Faut-il renouveler ici la remarque judicieuse faite l'an passé à cette place: de l'importance très grande du reflet de l'ombrelle sur le teint! Regardons-nous dans un miroir avant de choisir telle ou telle soie; et en achetant l'ombrelle, examinons-la à travers le jour. Telle nuance, jolie, agréable à regarder en face, se décomposera dès que les rayons du soleil la traverseront, et nous rendront ou blâmes ou hautes en couleur. Deux extrémités fâcheuses pour une femme qui veut ne point nuire à sa beauté naturelle. Pâle, négligeons les tons verdâtres; colorée, redoutons les rouges et toutes teintes s'y rapportant.

Le blanc crème est toujours seyant pour toutes, ainsi que les bleutés et les rosés. Méfions-nous des taffetas changeants; presque tous sont heureux comme effets, mais il en est de traîtres. Voici pourquoi: il entre dans la composition des teintes mélangées, pour obtenir les reflets, des couleurs que nous ne voyons pas dans l'ensemble du tissu. Pourrons-nous dire, au premier coup d'oeil, s'il est du rouge ou du bleu dans tel caméléon? Mais à travers la lumière, ces détails s'analysent et plaquent sur notre visage des lignes d'une teinte que nous n'avons ni prévue, ni désirée.

Les modes du jour

A partir du 23 du courant, l'Album Universel, toujours désireux de plaire à ses lectrices, a décidé d'offrir dans cette page, et chaque semaine, un patron de vêtement, selon la mode du jour. Ce patron, — dont nous donnerons le dessin d'ensemble, avec numéro de "repérage", — portera le même numéro que celui de la gravure l'annonçant. On pourra se le procurer à nos bureaux, ou par correspondance, moyennant 10 cents, que l'on nous versera: en espèces, mandats-poste, ou timbres-poste. Faits à Montréal, ces excellents patrons s'inspirent des modes françaises et américaines les plus en vogue au Canada. Ils sont d'une grandeur unique, mais faciles à modifier selon le besoin.

C'est un nouveau sacrifice que nous nous imposons, nous osons espérer qu'il sera apprécié, et qu'on en profitera largement.



La vie au foyer

Le faux nous tue

Mesdames, un profond penseur nous appelle "la conscience de l'humanité". Nous, c'est-à-dire vous, moi, la Femme. Il paraît que la somme de crimes empêchée par nous est surprenante, et puisqu'il s'en commet encore tant, par le monde, jugez ce que la terre serait jolie sans notre brave conscience ! Celle-ci ne saurait donc trop parler. — Ceux qui s'en plaignent sont des méchants. — Qu'elle dise très haut tout ce qu'elle perçoit de blessant, et alors, il faudra bien que le mal cesse, que le vrai triomphe, que le faux soit reconnu, écrasé.

Le faux, mesdames, il se glisse partout, assurent les gens sérieux : dans l'art, dans la science, dans la politique. Maintes fois ne l'avez-vous pas rencontré au salon ? Eh bien, le voilà dans la cuisine. Il est sur notre table. — Oui, malgré les scrupuleuses minuties de la ménagère !

Vous vous récriez ? Ecoutez les chimistes qui analysent les produits alimentaires : ils auront vite fait de vous convaincre que le pain, le lait, le beurre et les conserves de tous genres sont falsifiés.

Vous ne vous étonnez plus, alors, que la dyspepsie et la gastrite, escortées de mille autres maux, se soient établies en permanence dans toutes vos demeures.

— Mais nous recourrons aux drogues.

— Et après ? Falsifiées aussi, les drogues !

Je vous dis que le faux se met dans tout ; partout il nous guette et nous tue sourdement. Tous nous y passons, un par un, quand ce n'est pas par groupes, en famille.

Des journalistes consciencieux crient de temps à autre : Qui vive ! Mais le traître s'échappe, on le laisse s'échapper.

Si cela continue, il n'y aura plus que des invalides, chez nous. Bientôt — plus tôt qu'on ne pense — il ne restera plus de vivants et de sains que les privilégiés qui mangent les fruits de leur jardin et les produits de leur ferme. Encore ceux-là seront-ils obligés de négliger leur besogne pour enterrer les autres ! Et j'aime à croire que leur bonheur, du moins, sera empoisonné par le grand forfait national d'avoir laissé passer le Faux, le meurtrier, sans l'arrêter.

Vous le voyez, il est urgent que les femmes s'en mêlent, qu'elles parlent à leurs fils, à leurs pères, à leurs maris, à tous les hommes de leur entourage, et que, sous leur influence, Messieurs les électeurs exercent une pression puissante sur leurs mandataires. A leur tour, Messieurs les députés entreront en scène ; ils finiront bien par s'unir dans une idée de sauvetage — personnel — et forcer le Parlement à trouver le "bill" sauveur.

C'est ce que disait, dans "La Presse" du 12 avril, le docteur Rivet, en un article fort remarquable sur la réglementation des poisons et les falsifications alimentaires et médicales. Etude sincère, enrichie de suggestions très justes, qui venait d'être lue devant la Société Médicale, et en avait reçu l'entière approbation.

Ayant lu ce travail, on ne peut plus, il me semble, songer qu'à une chose, désirer qu'une chose : la levée en masse de tous les habitants honnêtes de la Puissance, contre le faux ; le cri de guerre des plus ou moins lentement empoisonnés que nous sommes, contre les empoisonneurs d'aliments et contre les vendeurs de drogues pernicieuses.

Laissons, Mesdames, si vous le voulez, nos frères, tous nos virils protecteurs, combattre selon leurs lumières, le faux dans la politique, dans la science, dans l'art. Il est un sujet sur lequel ils nous pardonneront de réfléchir et même de parler : la vie matérielle, la nôtre, la leur, celle des enfants. J'ai lieu de croire qu'ici on tient plus à la vie qu'à toute chose, hélas ! diront les idéalistes.

Puisque nos amis les médecins, ceux à qui si souvent nous courons demander de nous guérir, de nous conserver nos proches, ont vu avant nous le péril et se sont émus ; puisque l'un d'eux vient d'appeler aux armes, ne les aiderons-nous pas à combattre l'ennemi ?

HELENE DUMONT.

N. B. — L'exposition de produits alimentaires qui vient d'attirer une foule de curieux et de ména-

gères au patinoir Victoria, n'a pas manqué de nous intéresser, bien qu'elle ne prouve rien. Nous aurions aimé y voir des certificats d'analyse accompagnant chaque exhibit. Il nous eût fait plaisir d'assister à des expériences scientifiques séance tenante. Les conférences qu'y donnait le chimiste du gouvernement sur la manière de reconnaître la falsification méritaient, certes, la générale approbation qu'elles ont eue. C'est tous les mois, à perpétuité, qu'il nous faudrait entendre de tels cours. Car, enfin, l'exposition finie, trouverons-nous des aliments purs sur le marché ? Nulle garantie ne nous a été donnée. Tant que le gouvernement restera indifférent, tant que la marque de son contrôle manquera aux boîtes et aux cartons de l'épicier, comment vous, mesdames les ménagères, pourriez-vous être rassurées ?

H. D.

Hygiène de la chevelure

Si l'on est dans la nécessité de se laver la tête pour la nettoyer à fond, il faut faire usage d'un liquide formé d'un jaune d'oeuf et d'un peu d'eau de Cologne, et pratiquer ensuite une lotion à l'eau tiède.



Pain de Homard. — Prenez la chair de deux grands homards ; garnissez un moule d'une gelée d'aspic ; placez ensuite dans le moule des couches de la chair de homard assaisonnée de sel, de jus de citron et de paprika ; couvrez le tout avec une couche de la gelée d'aspic ; mettez à la glace ; démoulez et garnissez de cresson ou de laitue.

La tête doit être immédiatement essuyée et séchée à fond, et rester découverte jusqu'à ce qu'il ne reste plus dans les cheveux la moindre trace d'humidité. Ce dégraissage est urgent pour les têtes à cheveux gras, couvertes de pellicules ; lorsque cette indispensable mesure de propreté est longtemps négligée la peau s'encrasse, devient le siège de démangeaisons, et alors une infinité de cheveux, sciés à leur base par les écailles épidermiques accumulées, languissent et tombent.

On doit examiner de temps en temps l'état des cheveux, et ne leur donner que juste la dose de pommade qui leur est nécessaire. Les huiles ou pommades devront être fraîches ; car les corps rances, irritent le cuir chevelu et causent la chute des cheveux.

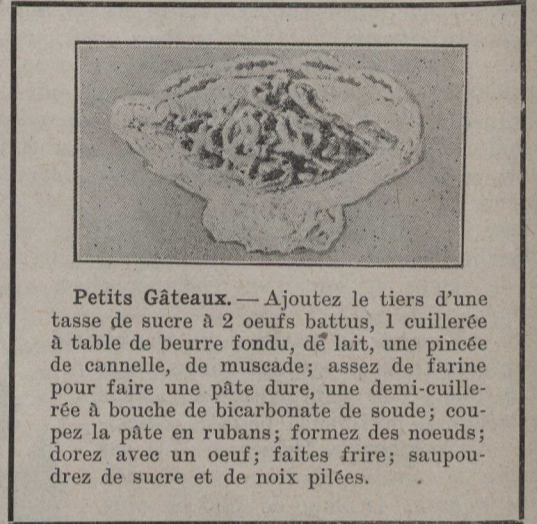
Nous recommanderons, comme mesure hygiénique, de porter des chapeaux légers, de les ôter de temps en temps pour renouveler l'air, et de rester toujours la tête découverte à la maison.

La coiffure très peu hygiénique des hommes est une cause de calvitie plus fréquente qu'on ne pense. En effet, l'air contenu dans le chapeau ne pouvant se renouveler, s'échauffe, et, si l'on garde longtemps



Salades Russes. — Passez de petits moules dans de l'eau froide, saupoudrez-les de persil haché ; garnissez les parois d'une mayonnaise ferme à la gélatine ; remplissez-les de légumes cuits, assaisonnés et hachés ; couvrez de mayonnaise ; mettez à la glace ; pour démouler, plongez les moules dans de l'eau chaude pendant un instant.

le chapeau sur la tête, l'accumulation du calorique porte sa pernicieuse influence sur le cuir chevelu ; les cheveux tombent, s'éclaircissent. Aussi, voyons-nous les personnes forcées par leur condition, à res-



Petits Gâteaux. — Ajoutez le tiers d'une tasse de sucre à 2 oeufs battus, 1 cuillerée à table de beurre fondu, de lait, une pincée de cannelle, de muscade ; assez de farine pour faire une pâte dure, une demi-cuillerée à bouche de bicarbonate de soude ; coupez la pâte en rubans ; formez des noeuds ; dorez avec un oeuf ; faites frire ; saupoudrez de sucre et de noix pilées.

ter nu-tête conserver plus longtemps leurs cheveux.

Les pommades, huiles, essences et tous les corps gras ne doivent être employés que pour les cheveux secs ; les cheveux gras doivent s'en passer. Toutes les huiles et pommades à bon marché sont nuisibles aux cheveux, parce qu'elles sont composées de substances inférieures et faciles à rancir.

Le lait caillé

On a beaucoup parlé et on parle encore du lait caillé qui, fort employé en médecine depuis quelque temps, rend de grands services.

Le lait caillé obtenu avec des ferments spéciaux coûte assez cher ; on peut l'acheter tout préparé ou acheter le ferment, ce qui revient un peu meilleur marché.

Mais quand ce n'est pas par ordonnance du médecin que l'on prend du lait caillé, on peut le préparer plus économiquement.



Pigeonneaux en moule. — Enlevez les os de pigeonneaux ; assaisonnez-les et faites-les cuire ; garnissez des moules de petits champignons et de câpres ; placez les oiseaux dans les moules en remplissant ceux-ci avec leur jus assaisonné et épaissi avec de la gélatine ; faites refroidir ; démoulez sur un lit de salade.

On sait que le lait caillé ne doit pas avoir bouilli, il est préférable de faire cailler le lait par parties, afin que l'on consomme en une seule fois le contenu d'une tasse ou d'un bol, par exemple.

Le lait sera donc mis dans des tasses et tenu non loin du feu, mais pas tout à fait au chaud. On reconnaît qu'il est caillé quand il épaissit, ce qui demande plus de vingt-quatre heures.

Les médecins ont constaté que le lait caillé est plus assimilable que le lait frais, il est digéré par les estomacs les plus délicats et aussi par bien des personnes qui ne peuvent supporter le lait ou qui ne l'aiment pas. Ceci est à retenir si, le lait étant prescrit, le malade ne peut le digérer.

Une autre manière de faire cailler le lait consiste à acheter chez le pharmacien ou chez le droguiste une plante sèche appelée la "Chardonnerette", une forte pincée dans un nouet de mousseline suffit pour faire cailler une pinte de lait.

Nous demandons au ciel ce qu'il nous faut le moins.

POUR NOS JEUNES AMIS

Le problème de Robert

Sayaette à deux personnages... dont un muet.

Accessoires : Une table sur laquelle sont disposés plume, encrier, cahier, etc. Une chaise.

ROBERT, debout, un livre à la main :

Je m'assomme, moi! Voilà une heure que je suis enfermé ici! C'est pas drôle! Hier, mon institutrice — "Mademoiselle", comme on l'appelle, — me

Tout, naturellement!... (Parlé.) Pas besoin de faire une addition pour ça! Les additions, c'est inutile. L'autre jour, mon cousin Paul me dit: "Dix lapins, trois poules et 2 pigeons, qu'est-ce que ça fait?" Je compte sur mes doigts: "Ça fait quinze!" — Oui, mais quinze quoi?... — Pardine! quinze bêtes!... et toi avec, ça fait seize!..." Paul!... j'ai reçu une de ces calottes! "Ça t'apprendra qu'on ne peut additionner que des choses de même espè-

ce," m'a dit Paul. Avec ça, la laitière d'en face fourre dans sa cruche trois quarts de lait et un quart d'eau... Ben! ça fait toujours une cruche de lait!

(Reprenant.) Avec tout ça, il y a encore une question: "Indiquer les quatre opérations à l'aide desquelles on a résolu le problème!" (Réfléchissant.)

A ce moment entre le papa, qui, sans être aperçu de Robert, va se poster derrière sa chaise et lit par-dessus son épaule ce qu'il écrit.

(Robert, toujours sans voir son père.) Les quatre opérations! J'en vois bien deux!... Mais ça ne suffit pas! Bah! marchons toujours!... (Ecrivant.) 1ère opération: Mademoiselle achète les gâteaux!... 2e opération: Robert les boulotte!... 3e opération... (S'arrêtant.) Qu'est-ce que je pourrais bien mettre?... (En riant.) Une indigestion!... je ne vois guère que ça!... (Il écrit.) 4e opération... (S'arrêtant.) Ça, c'est plus dur! Je ne trouve rien, mais rien!... Quatrième?... Tant pis! je vais mettre la première chose qui me tombera...

A ce moment précis, le papa allonge à Robert une maîtresse gifle.

Robert. — Aïe!... Oh! là! là!... si c'est la quatrième!... elle est tapée!... et moi itou!...

Chien agent de police

M. Rougeot habite Versailles et ne se sépare guère de son chien, Trompette. L'autre jour, ils regardaient tous deux les boutiques d'une rue fréquentée — le maître, très absorbé, l'épagneul, le nez au vent, — lorsqu'un Anglais s'approcha. Trompette n'est sans doute pas partisan de l'entente cordiale, car il sauta aux jambes du nouveau venu et l'empoigna par le fond de son pantalon. Excuses de M. Rougeot; saluts de l'Anglais qui refuse de porter plainte et s'éloigne. Mais Trompette ne l'entendait pas ainsi, il fait un nouveau bond et ressaisit sa victime... non pas au collet. M. Rougeot, de plus en plus confus, allait renouveler ses excuses, quand il s'aperçut que sa montre n'était plus dans la poche de son gilet. La lumière se fit dans son esprit: le brave Trompette opérait, non une agression, mais une arrestation.

L'Anglais, qui aurait bien voulu s'enfuir, fut en effet trouvé porteur de la montre.

Trompette, couvert de caresses, a sans doute été inscrit pour le premier poste vacant dans la brigade des recherches.

Un record

Il y a en ce moment, à Berlin, une sténographe de sept ans, Fraülein Bivert, qui dépasse la rapidité de nos copistes: elle écrit en moyenne cinquante mots par minute, et quels mots! Notre célèbre "anticonstitutionnellement" est court auprès de certains mots allemands qui s'étalent sur plusieurs lignes et qu'une phrase entière peut seule traduire.

On s'explique aisément que Fraülein Bivert ait obtenu un premier prix de sténographie.

LES PETITES MAMANS



Ne pleure pas ma chérie! nous irons voir le petit cousin René.



Regardez, petites, c'est grand'mère qui vient là-bas et apporte de bonnes choses.



Allons, mangez, mes petites chéries, et vos mamans vous feront de grosses migottes.



Dis donc, Zézette, mangeons vite tous les gâteaux et toutes les cerises, on croira que ce sont nos petites filles qui les auront mangés.



Oh! la gourmande, elle a tout mangé sans en laisser à sa petite maman.

donne un problème à faire. Ce matin, elle me dit: (Imitant la voix de "mademoiselle.") Comment, ce problème n'est pas fait? C'est incroyable!... (Reprenant sa voix naturelle.) Qu'est-ce que ça avait "d'incroyable"? Puisque je ne l'avais pas fait, ce problème, il ne pouvait pas s'être fait tout seul, n'est-ce pas? Bon! la voilà furieuse. Elle va chercher papa. Papa arrive. (Imitant la voix de "papa".) "Tu ne sortiras pas d'ici tant que ce problème ne sera pas fait!" (Avec sa voix naturelle.) Et voilà!...

C'est que je n'y comprends rien, à ce problème!... Je vais vous le lire, vous verrez!... (Lisant.) Mademoiselle a dans sa bourse 2 piastres. (Parlé.) C'est pas vrai! elle l'a ouverte ce matin, sa bourse, il n'y avait que treize cents! (Lisant.) Elle achète pour Robert deux douzaines d'éclairs au café... (Parlé.) En voilà une blague! Elle crie comme une perdue quand je mange seulement deux gâteaux. (Imitant mademoiselle.) "Robert! c'est beaucoup trop!... Vous serez malade!..." (Reprenant.) C'est bon sur le papier, ces générosités!... Ah! où en étais-je?... deux douzaines d'éclairs à 5 cents la pièce, plus deux sucres d'orge à 2 cents, et 6 cents de bonbons... Robert offre à mademoiselle ses gâteaux et un tiers des... (Avec énergie.) Ah! mais non!... je ne lui offre rien du tout!... Quand on reçoit quelque chose, c'est pas pour le rendre, donc!... C'est bête, les problèmes! à quoi ça sert?... Tenez, écoutez ceci: "Un père partage une certaine somme entre ses cinq fils; il donne au 1er les 2-3 de la part du 2e, au 2e les 5-6 de la part du 3e; au 3e... etc.

Si c'est pas idiot! ça serait pas plus simple de donner à tous la même chose et de leur dire: "Tiens! v'là 20 piastres!"

Avec tout ça, il ne se fait pas, mon problème! Voyons! (Il s'assied devant la table.) Faudrait voir à s'en tirer! Qu'est-ce qu'on demande? On demande: 1o Combien mademoiselle a dépensé? Bon! ça, ça peut se calculer à vue de nez. Si elle avait 2 piastres quinze dans sa bourse, pas de danger qu'elle changerait son billet de banque! elle ne dépenserait que les 15 cents? Je m'en vais coller comme réponse: (Ecrivant.) Pas plus de 15 cents, pour sûr! Là!... Passons à la question No 2: Quelle part reçoit-elle?... Quelle part? parbleu! ça ne va pas traîner, cette réponse-là! (Ecrivant.) Rien du tout!... Question No 3: Quelle est la part de Robert?... Ça, c'est pas malin! (Ecrivant.)



LE PARTAGE



I

ENFANTS de deux soeurs, et orphelins, Pauline et Martial ne s'étaient jamais vus.

Bien avant de leur donner naissance, leurs mères avaient été désunies par une brouille de famille qui avait eu pour conséquence directe de faire passer le peu de bien qui devait leur revenir entre les mains d'une troisième soeur, à laquelle ni l'une ni l'autre n'avaient pardonné ce qu'elles appelaient un vol.

Les trois femmes avaient donc vécu chacune de leur côté.

Deux s'étaient mariées, étaient devenues veuves, puis étaient mortes, laissant chacune un enfant : la première une fille, Pauline, servante de ferme dans un coin de la Beauce, — la seconde un fils, Martial, ouvrier, à Paris.

Quant à la troisième soeur, elle était restée dans son village.

Avaricieuse, indifférente aux misères du prochain, et se gardant sans cesse par le récit d'imaginaires infortunes contre les sollicitations possibles de l'indigence, elle avait vécu là des ans et des ans, isolant sa personne comme elle isolait son coeur, augmentant brin à brin, d'un travail lent, mais sûr, et pour la seule jouissance d'acquérir, le patrimoine qui lui était échu par une injustice du sort.

De sa nièce, de son neveu, elle n'avait jamais eu cure; mais si ces derniers non plus n'avaient jamais tenté de se rapatrier avec leur tante, avec "la Flachot", — ainsi que la haine maternelle leur avait appris à la nommer, — ils ne perdaient point de vue la vieille fille et escomptaient sa mort avec d'autant plus d'impatience que, ne s'étant jamais donné signe d'existence, l'un supposait que l'autre avait disparu depuis longtemps et qu'ils se flattaient tous deux de recueillir la totalité de l'héritage.

Lors donc que la Flachot eut trépassé et que, avertis par le notaire, ils se rencontrèrent dans l'étude de celui-ci, ils éprouvèrent tout d'abord une surprise désagréable.

Mais, peu après, un autre sentiment se fit jour en eux : ce fut comme une joie inconsciente, un plaisir irraisonné, instinctif, de se retrouver en cousinage, de constater qu'ils n'étaient plus seuls, qu'ils possédaient, eux aussi, une attache familiale, comme tout le monde, comme tous les gens au milieu desquels ils vivaient; puis, leur étonnement n'excluait pas une naturelle curiosité, voire un semblant de sympathique, — attirance, et désir de plaire et de se faire valoir !

Pauline, belle et accorte fille, se piquait de se montrer à son parent dans tous les avantages de sa robuste trentaine; Martial, beau gars, également solide, plus âgé de deux ou trois ans, se mettait en frais de bonnes façons, d'urbanité, pour "épater — comme il disait — sa cousine la campagnarde".

Tandis que l'on expédiait quelques affaires, avant de s'occuper de la leur, ils s'interrogèrent, se racontèrent des détails de leur enfance, les faits saillants de leur jeunesse, la mort de leurs parents, — ce qui les émut un peu, — puis, abandonnant le passé, ils se questionnèrent sur le présent, sur leurs occupations, sur ce qu'ils gagnaient, sur leurs maîtres, et, dans le tutoiement vite revenu à l'échange de ces confidences familiales, il semblait qu'ils fussent heureux, on vérité, de ce rapprochement.

Toutefois, dès que leur en apparut le motif réel, dès que, devant la table notariale, assis et attentifs, ils entendirent sonner tout haut, trop haut, leur qualité de cohéritiers, une gêne les envahit.

Ils avaient si bien vanté les bénéfices de leur condition respective, s'étaient si bien affirmé mutuellement qu'en l'esprit de chacun d'eux s'était peu à peu insinuée cette pensée que l'autre dédaignerait ce modeste apport, et qu'alors ce serait lui qui en aurait le profit tout entier.

Une question de Martial, appuyée par Pauline, remit vite les choses au point et leur démontra la sottise de leur espérance.

— Pour ce qui est de l'argent, monsieur le notaire, dit l'ouvrier, je comprends bien qu'on fera deux parts : une pour moi, une pour la cousine; mais pour le reste, comment s'arrangera-t-on ?

— Oui, comment est-ce qu'on s'arrangera ? répéta la fille.

Et quand ils surent qu'il faudrait tout vendre, la

maison, les champs, et la vache, et l'âne, et les meubles, et tout, et tout, et que, ces marchés-là étaient rarement avantageux pour les héritiers, ils commencèrent à se considérer en adversaires.

— En la circonstance, leur expliqua le notaire, une entente serait assez difficile. Si vous aviez ici votre domicile, on ferait expertiser, estimer les biens; l'un prendrait la terre, l'autre la maison. Mais vos intérêts sont ailleurs. Partager à l'amiable, ce serait donner la charrue à celui-ci et les boeufs à celui-là. D'ailleurs, vous avez le temps de réfléchir. La situation ne sera liquidable que dans trois mois au plus tôt. Je vous avertirai quand votre présence sera nécessaire.

Ils écoutaient, doublement déçus, et de l'égalité de leurs droits, et de cette attente qui leur était imposée. Ils ignoraient toutes ces formalités et s'étaient figuré qu'en quelques jours, tout serait terminé. Ils éprouvèrent un surcroît de déception en apprenant que l'argent même ne pouvait être réparti immédiatement, et quelques mots aigres-doux faillirent amener une querelle, qu'empêcha seule l'experte sagesse du tabellion.

Néanmoins, malgré l'hostilité de leurs sentiments, ils ne purent s'empêcher, une fois sortis de l'étude, de se communiquer leurs impressions, et surtout de s'avouer leur mécompte.

C'est Martial qui parla le premier :

— Et maintenant, finit-il par demander, qu'est-ce que tu vas faire?... Tu t'en retournes là-bas ?

— Bien sûr!... Et toi ?

— Moi aussi, parbleu !

Quand ils se quittèrent, le lendemain, à la gare, soit que la nuit passée eût atténué leur rancune, soit qu'aux souvenirs évoqués la veille, leur coeur se fût amoïli, soit encore qu'à cette minute douloureuse qu'est toujours une séparation ils éprouvasent, malgré eux, un petit frisson de chagrin ou de remords, comme leurs mains se serraient, leurs têtes se rapprochèrent, et ils furent émus.

II

Depuis une huitaine, Pauline et Martial étaient revenus au village,

L'annonce légale de la vente allait bientôt être faite, et des pièces à fournir, des signatures à donner avaient nécessité ce nouveau déplacement.

Descendus à l'unique auberge du lieu, dormant sous le même toit, mangeant à la même table, ils évitaient dans leurs rapports quotidiens toutes avances qui eussent été de nature à resserrer cette obligatoire intimité; mais bien qu'ils se renfermasent dans une réserve polie, presque timide, strictement limitée aux banalités de convenance, rien d'hostile ne marquait leur attitude.

"Bonjour", — "bonsoir", — quelques questions relatives à leur santé, des remarques sur le temps et la nourriture, — et c'était tout; en dehors des heures de repas et des visites chez le notaire qui les tenait au courant des offres reçues, ils s'en allaient chacun de leur côté, prétextant toujours pour n'avoir pas l'air de se fuir, quelque occupation, quelque visite ne souffrant pas de retard.

Or, un après-midi, après avoir promené de-ci de-là leur désœuvrement, après avoir bavardé à droite, à gauche, partout où on les invitait à entrer et à s'asseoir pour "causer de la tante", ils se trouvèrent face à face devant la maison de la défunte, où le hasard — et un peu aussi leur vanité temporaire de propriétaires — avait conduit leurs pas.

Ils eurent un mouvement de recul, comme une velléité de rebrousser chemin, de s'en tenir à l'ébauche de sourire qu'ils avaient échangée en s'apercevant; mais ils étaient si près qu'ils n'eurent point le temps d'exécuter leur retraite et que force leur fut de s'aborder.

Le regrettaient-ils tant ?

Martial demanda aussitôt :

— Eh bien ! cousine, est-ce que tu as l'intention de la racheter, la bicoque ?

Elle se mit à rire :

— La racheter?... Et pour qui ?

— Pour toi, donc !

— Pour moi ?

Elle protesta de ses deux bras dressés.

Un silence passa.

Pour se donner une contenance, ils inspectaient la demeure, construction proprette, en briques, surélevée de trois marches, et égayée, sur sa façade, par un rosier grimpant qui enguirlandait la petite porte et poussait ses ramilles jusqu'aux fenêtres du premier étage.

Exposée au couchant, elle était flanquée, au nord, d'un jardinet fleuri, au sud d'une ruelle qui la séparait de l'habitation voisine; entre le corps principal et le hangar qui se trouvait par derrière, dans une courette close d'un perchis, au milieu d'une dizaine de poules, un coq coqueriquait.

Ils marchaient coude à coude, le regard éveillé, comme s'ils n'avaient encore rien vu de tout cela; ils longeaient la haie du jardin, quand, devant une rangée de radieux tournesols, Pauline enfin laissa échapper :

— Sais-tu que ça n'est pas vilain tout de même, la maison de la tante !

— Alors, ça te plairait !

— Toute seule, là-dedans, entre quatre murs!... Ah non, pour sûr, non !

— Toute seule?... Pas toujours!... On se marie à la fin des fins!... C'est pourtant vrai qu'elle est jolie, la bicoque! Elle aurait pu y danser, la tante Flachot! C'est grand, c'est clair, c'est coquet!... Ah! si on avait une famille!

Il se tut tout à coup et regarda fixement Pauline, qui, la tête baissée, les mains enfoncées dans les poches de son tablier noir, semblait s'obstiner à y chercher quelque chose d'introuvable; et, comme s'il n'était plus besoin entre eux d'explications dorénavant superflues, comme si ce mot de famille était la conclusion d'un projet longtemps mûri, pesé et discuté depuis des mois déjà, Martial presque grave, poursuivit :

— Oui, car enfin on n'en retirera jamais sa valeur, de ce bien-là, en le vendant, et divisé en deux, ça nous fera pas grand-chose à chacun... tandis que si on s'unissait... si on prenait le tout à nous deux...

Et moitié sérieux, moitié gouailleur :

— Une supposition, ajouta-t-il... Une supposition qu'on se marierait, le cousin Martial et la cousine Pauline, par exemple!... Tu es libre, moi aussi!...

Un pli barra son front :

— Après tout, je dis ça, je n'en sais rien!... Tu as peut-être un promis, un fiancé chez toi, là-bas ? C'est bien possible !

Très troublée, elle fit "non" d'un signe de tête.

Alors, Martial resta un moment sans rien dire.

Puis, il se pencha, et très doux :

— Les parents s'en voulaient, mais nous, les enfants, y a-t-il des raisons pour qu'on se mange?... Dis?... Si les vieux vivaient, ils seraient peut-être bien contents de voir qu'on se réconcilie!.. Tu tiendrais la maison; moi, je... Oh! je ne serais pas embarrassé!... Quand on a de bons bras!... Alors! réponds! Si c'est oui, on s'en va chez le notaire et on arrête les frais! Hein ?

Il s'était remis en marche à grands pas et elle le suivait, docile.

III

Quand ils arrivèrent en vue des panonceaux de la maison du notaire, il s'arrêta et demanda simplement :

— Ça y est?... On y va ?

Elle répondit :

— Oui, mon cousin.

Et ils entrèrent.

— Monsieur le notaire, fit Martial, c'est entendu avec la cousine... On ne vend plus rien... Nous nous marions et nous restons au pays.

Un peu effaré, le notaire marmotta :

— Ah! vous... vous...

Et les regardant par-dessus ses lunettes.

— Alors, vous vous aimez donc ?

— Paraît! dit Martial.

Du regard il interrogeait Pauline, qui, se serrant contre lui et reprenant du coup son aplomb, ajouta très fière :

— Oui dame!... Seulement, on n'avait pas osé se l'dire!.. Vous êtes ben honnête, mon bon monsieur !

ALBERT DELVALLE.

Sans Famille

Par
HECTOR MALOT

Ouvrage couronné par l'académie française

(Suite)

Le matin, je fis part de mon idée à Mattia, qui ne manifesta aucune opposition.

—Allons à Varses, dit-il; les mines, c'est peut-être curieux, je serai bien aise d'en voir une.

II

UNE VILLE NOIRE

La route est longue de Montargis à Varses, qui se trouve au milieu des Cévennes, sur le versant de la montagne inclinée vers la Méditerranée: cinq ou six cents kilomètres en ligne droite; plus de mille pour nous à cause des détours qui nous étaient imposés par notre genre de vie. Il fallait bien chercher des villes et des grosses bourgades pour donner des représentations fructueuses.

Nous mîmes près de trois mois à faire ces mille kilomètres, mais quand nous arrivâmes aux environs de Varses, j'eus la joie, comptant mon argent, de constater que nous avions bien employé notre temps: dans ma bourse en cuir j'avais cent vingt-huit francs d'économies; il ne me manquait plus que vingt-deux francs pour acheter la vache de mère Barberin.

Mattia était presque aussi content que moi, et il n'était pas médiocrement fier d'avoir contribué pour sa part à gagner une pareille somme: il est vrai que cette part était considérable et que sans lui, surtout sans son cornet à pistons, nous n'aurions jamais amassé 128 francs, Capi et moi.

De Varses à Chevanon, nous gagnerions bien certainement les 22 francs qui nous manquaient.

Varses est une ville de 12,000 habitants, qui a devant elle un grand avenir industriel et qui, pour le moment, est, avec Alais et Bessèges, l'espérance du Midi.

Ce qui fait et ce qui fera la fortune de Varses est ce qui se trouve dans la terre et non ce qui est au-dessus.

Je savais que l'oncle d'Alexis était ouvrier mineur à Varses, qu'il travaillait à la mine de la Truyère, mais c'était tout; demeurait-il à Varses même ou aux environs? Je l'ignorais.

En entrant dans Varses, je demandai où se trouvait la mine de la Truyère, et l'on m'envoya sur la rive gauche de la Divonne, dans un petit vallon traversé par le ravin qui a donné son nom à la mine.

Comme nous approchions des bâtiments, une jeune femme à l'air égaré, aux cheveux flottants sur les épaules et traînant par la main un petit enfant, vint au-devant de nous, et m'arrêta.

—Voulez-vous m'indiquer un chemin frais? dit-elle.

Je la regardai, stupéfait.

—Un chemin avec des arbres, de l'ombrage, puis à côté un petit ruisseau qui fasse clac, clac, clac sur les cailloux, et dans le feuillage des oiseaux qui chantent.

Et elle se mit à siffler un air gai.

—Vous n'avez pas rencontré ce chemin, continua-t-elle, en voyant que je ne répondais pas, mais sans paraître remarquer mon étonnement, c'est dommage. Alors c'est qu'il est loin encore. Est-ce à droite, est-ce à gauche? Dis-moi cela, mon garçon. Je cherche et ne trouve pas.

Elle parlait avec une volubilité extraordinaire, en gesticulant d'une main, tandis que de l'autre elle flattait doucement la tête de son enfant.

—Je te demande ce chemin parce que je suis sûre d'y rencontrer Marius. Tu as connu Marius? Non. Eh bien, c'est le père de mon enfant. Alors, quand il a été brûlé dans la mine par le grisou, il s'est retiré dans ce chemin frais; il ne se promène plus maintenant que dans des chemins frais, c'est bon pour ses brûlures. Lui, il sait trouver ces chemins, moi, je ne sais pas; voilà pourquoi je ne l'ai pas rencontré depuis six mois. Six mois, c'est long quand on s'aime. Six mois! six mois!...

Elle se tourna vers les bâtiments de la mine et, montrant avec une énergie sauvage les cheminées de la machine qui vomissaient des torrents de fumée:

—Travail sous terre, s'écria-t-elle, travail du diable! enfer, rends-moi mon père, mon frère, Jean; rends-moi Marius. Malédiction! malédiction!

Puis revenant à moi:

—Tu n'es pas du pays, n'est-ce pas? ta peau de mouton, ton chapeau disent que tu viens de loin:

vas dans le cimetière, compte une, deux, trois, une, deux, trois, tous morts dans la mine.

Alors, saisissant son enfant et le pressant dans ses bras:

—Tu n'auras pas mon petit Pierre, jamais!... l'eau est douce, l'eau est fraîche. Où est le chemin? Puisque tu ne sais pas, tu es donc aussi bête que les autres qui ne rient au nez. Alors, pourquoi me retiens-tu? Marius m'attend.

Elle me tourna le dos et se mit à marcher à grands pas en sifflant son air gai.

Je compris que c'était une folle qui avait perdu son mari tué par une explosion de feu grisou, ce terrible danger, et à l'entrée de la mine, dans ce paysage désolé, sous le ciel noir, la rencontre de cette pauvre femme, folle de douleur, nous rendit tout tristes.

On nous indiqua l'adresse de l'oncle Gaspard; il demeurait à une petite distance de la mine, dans une rue tortueuse et escarpée qui descendait de la colline à la rivière.

Quand je le demandai, une femme, qui était adossée à la porte, causant à une de ses voisines, adossée à une autre porte, me répondit qu'il ne rentrerait qu'à six heures, après le travail.

—Qu'est-ce que vous lui voulez? dit-elle.

—Je veux voir Alexis.

Alors elle me regarda de la tête aux pieds, et elle regarda Capi.

—Vous êtes Remi? dit-elle. Alexis nous a parlé de vous; il vous attendait. Quel est celui-ci?

Elle montra Mattia.

—C'est mon camarade.

C'était la tante d'Alexis. Je crus qu'elle allait nous engager à entrer et à nous reposer, car nos jambes poudreuses et nos figures hâlées par le soleil criaient haut notre fatigue; mais elle n'en fit rien et me répéta simplement que si je voulais revenir à six heures, je trouverais Alexis, qui était à la mine.

Je n'avais pas le cœur à demander ce qu'on ne m'offrait pas; je la remerciai de sa réponse, et nous allâmes par la ville, à la recherche d'un boulanger, car nous avions grand faim, n'ayant pas mangé depuis le petit matin, et encore, une simple croûte qui nous était restée de notre dîner de la veille. J'étais honteux aussi de cette réception, car je sentais que Mattia se demandait ce qu'elle signifiait. A quoi bon faire tant de lieues?

Il me sembla que Mattia allait avoir une mauvaise idée de mes amis, et que quand je lui parlerais de Lise, il ne m'écouterait plus avec la même sympathie. Et je tenais beaucoup à ce qu'il eût d'avance de la sympathie et de l'amitié pour Lise.

La façon dont nous avons été accueillis ne m'engageant pas à revenir à la maison, nous allâmes un peu avant six heures attendre Alexis à la sortie de la mine.

Bien qu'attentif, je ne vis point Alexis sortir, et s'il ne m'avait pas sauté au cou, je l'aurais laissé passer sans le reconnaître, tant il ressemblait peu maintenant, noir des pieds à la tête, au camarade qui autrefois courait dans les sentiers de notre jardin, sa chemise propre retroussée jusqu'aux coudes et son col entr'ouvert laissant voir sa peau blanche.

—C'est Remi, dit-il en se tournant vers un homme d'une quarantaine d'années qui marchait près de lui et qui avait une bonne figure franche comme celle du père Acquin; ce qui n'avait rien d'étonnant puisqu'ils étaient frères.

Je compris que c'était l'oncle Gaspard.

—Nous t'attendions depuis longtemps déjà, me dit-il avec bonhomie.

—Le chemin est long de Paris à Varses.

—Et tes jambes sont courtes, dit-il en riant.

Capi, heureux de retrouver Alexis, lui témoignait sa joie en tirant sur la manche de sa veste à pleines dents.

Pendant ce temps, j'expliquai à l'oncle Gaspard que Mattia était mon camarade et mon associé, un bon garçon que j'avais connu autrefois, que j'avais retrouvé et qui jouait du cornet à piston comme personne.

—Et voilà M. Capi, dit l'oncle Gaspard; c'est demain dimanche, quand vous serez reposés, vous nous donnerez une représentation; Alexis dit que c'est un chien plus savant qu'un maître d'école ou qu'un comédien.

Autant je m'étais senti gêné devant la tante Gaspard, autant je me trouvai à mon aise avec l'oncle:

décidément, c'était bien le digne frère du "père".

—Causez ensemble, garçons, vous devez en avoir long à vous dire; pour moi, je vais bavarder avec ce jeune homme qui joue si bien du cornet à pistons.

Pour une semaine entière; encore eût-elle été trop courte. Alexis voulait savoir comment s'était fait mon voyage, et moi, de mon côté, j'étais pressé d'apprendre comment il s'habitua à sa nouvelle vie, si bien qu'occupés tous les deux à nous interroger, nous ne pensions pas à nous répondre.

Nous marchions doucement, et les ouvriers qui regagnaient leur maison nous dépassaient; ils allaient en une longue file qui tenait la rue entière, tous noirs de cette même poussière qui recouvrait le sol.

Lorsque nous fûmes près d'arriver, l'oncle Gaspard se rapprocha de nous:

—Garçons, dit-il, vous allez souper avec nous.

Jamais invitation ne me fit plus grand plaisir, car tout en marchant, je me demandais si, arrivés à la porte, il ne faudrait pas nous séparer, l'accueil de la tante ne m'ayant pas donné bonne espérance.

—Voilà Remi, dit-il en entrant dans la maison, et son ami.

—Je les ai déjà vus tantôt.

—Eh bien, tant mieux, la connaissance est faite: ils vont souper avec nous.

J'étais certes bien heureux de souper avec Alexis, c'est-à-dire de passer la soirée auprès de lui, mais pour être sincère, je dois dire que j'étais heureux aussi de souper. Depuis notre départ de Paris, nous avions mangé à l'aventure, une croûte ici, une miche là, mais rarement un vrai repas, assis sur une chaise, avec de la soupe dans une assiette. Avec ce que nous gagnions nous étions, il est vrai, assez riches pour nous payer des festins dans de bonnes auberges, mais il fallait faire des économies pour la vache du prince, et Mattia était si bon garçon qu'il était presque aussi heureux que moi à la pensée d'acheter notre vache.

Le bonheur d'un festin ne nous fut pas donné ce soir-là; je m'assis devant une table, sur une chaise, mais on ne nous servit pas de soupe.

—Si je ne deviens pas biberon, dit l'oncle à sa femme en tendant son verre, c'est que j'ai de la vertu; tâche donc de nous faire une soupe pour demain.

—Et le temps?

—Il est donc plus court sur la terre que dessous?

—Et qui est-ce qui vous raccommoiera? vous devriez tout.

Alors, regardant ses vêtements souillés de charbon et déchirés çà et là:

—Le fait est que nous sommes mis comme des princes.

Notre souper ne dura pas longtemps.

—Garçon, me dit l'oncle Gaspard, tu coucheras avec Alexis.

Puis, s'adressant à Mattia:

—Et toi, si tu veux venir dans le fournil, nous allons voir à te faire un bon lit de paille et de foin.

La soirée et une bonne partie de la nuit ne furent point employées par Alexis et par moi à dormir.

L'oncle Gaspard était "piqueur", c'est-à-dire qu'au moyen d'un pic, il abattait le charbon dans la mine; Alexis était son "rouleur", c'est-à-dire qu'il poussait, qu'il roulait sur des rails dans l'intérieur de la mine, depuis le point d'extraction jusqu'à un puits, un wagon nommé "benne", dans lequel on entassait le charbon abattu; arrivée à ce puits, la benne était accrochée à un câble qui, tiré par la machine, la montait jusqu'en haut.

Bien qu'il ne fût que depuis peu de temps mineur, Alexis avait déjà cependant l'amour et la vanité de sa mine: c'était la plus belle, la plus curieuse du pays; il mettait dans son récit l'importance d'un voyageur qui arrive d'une contrée inconnue et qui trouve des oreilles attentives pour l'écouter.

Deux semaines après son arrivée à Varses, Alexis avait été témoin d'un terrible accident, et en avait failli être victime: une explosion de "grisou". Le grisou est un gaz qui se forme naturellement dans les houillères et qui éclate aussitôt qu'il est en contact avec une flamme. Rien n'est plus terrible que cette explosion, qui brûle et renverse tout sur son passage; on ne peut lui comparer que l'explosion d'une poudrière pleine de poudre; aussitôt que la flamme d'une lampe ou d'une allumette est en contact avec le gaz, l'inflammation éclate instantanément dans toutes les galeries, elle détruit tout dans la

mine, même dans les puits d'extraction ou d'aérage, dont elle enlève les toitures; la température est quelquefois portée si haut que le charbon dans la mine se transforme en coke.

Une explosion de grisou avait ainsi tué, six semaines auparavant, une dizaine d'ouvriers; et la veuve de l'un de ces ouvriers était devenue folle; je compris que c'était celle qu'en arrivant j'avais rencontrée avec son enfant, cherchant "un chemin frais".

Tout ce qu'Alexis me raconta surexcita vivement ma curiosité, qui était déjà grande en arrivant à Varses, de descendre dans la mine, mais quand j'en parlai le lendemain à l'oncle Gaspard, il me répondit que c'était impossible, parce qu'on ne laissait pénétrer dans la mine que ceux qui y travaillent.

—Si tu veux te faire mineur, ajouta-t-il en riant, c'est facile, et alors tu pourras te satisfaire. Au reste, le métier n'est pas plus mauvais qu'un autre, et si tu as peur de la pluie et du tonnerre, c'est celui qui te convient; en tous cas, il vaut mieux que celui de chanteur de chansons sur les grands chemins. Tu resteras avec Alexis. Est-ce dit, garçon? On trouvera aussi à employer Mattia, mais pas à jouer du cornet à pistons, par exemple!

Ce n'était pas pour rester à Varses que j'y étais venu, et je m'étais imposé une autre tâche, un autre but, que de pousser toute la journée une "benne" dans le deuxième ou le troisième niveau de la Truyère.

Il fallut donc renoncer à satisfaire ma curiosité, et je croyais que je partirais sans en savoir plus long que ne m'en avaient appris les récits d'Alexis ou les réponses arrachées tant bien que mal à l'oncle Gaspard, quand, par suite de circonstances dues au hasard, je fus à même d'apprendre dans toutes leurs horreurs, de sentir dans toutes leurs épouvantes, les dangers auxquels sont exposés les mineurs.

III

ROULEUR

Le métier de mineur n'est point insalubre, et à part quelques maladies causées par la privation de l'air et de la lumière, qui à la longue appauvrit le sang, le mineur est aussi bien portant que le paysan qui habite un pays sain; encore a-t-il sur celui-ci l'avantage d'être à l'abri des intempéries des saisons, de la pluie, du froid ou de l'excès de chaleur.

Pour lui, le grand danger se trouve dans les éboulements, les explosions et les inondations; puis aussi dans les accidents résultant de son travail, de son imprudence ou de sa maladresse.

La veille du jour fixé pour mon départ, Alexis rentra avec la main droite contusionnée par un gros bloc de charbon sous lequel il avait eu la maladresse de la laisser prendre: un doigt était à moitié écrasé: la main entière était meurtrie.

Le médecin de la compagnie vint le visiter et le panser: son état n'était pas grave, la main guérirait, le doigt aussi; mais il fallait du repos.

L'oncle Gaspard avait pour caractère de prendre la vie comme elle venait, sans chagrin comme sans colère; il n'y avait qu'une chose qui pouvait le faire se départir de sa bonhomie ordinaire: un empêchement à son travail.

Quand il entendit dire qu'Alexis était condamné au repos pour plusieurs jours, il poussa les hauts cris: qui roulerait sa "benne" pendant ces jours de repos? Il n'avait personne pour remplacer Alexis; s'il s'agissait de le remplacer tout à fait, il trouverait bien quelqu'un, mais pendant quelques jours seulement, cela était en ce moment impossible; on manquait d'hommes, ou tout au moins d'enfants.

Il se mit cependant en course pour chercher un rouleur, mais il rentra sans en avoir trouvé un.

Alors, il recommença ses plaintes: il était véritablement désolé, car il allait être, lui aussi, condamné au repos, et sa bourse ne lui permettait pas sans doute de se reposer.

Voyant cela et comprenant les raisons de sa désolation; d'autre part, sentant que c'était presque un devoir en pareille circonstance de payer à ma manière l'hospitalité qui nous avait été donnée, je lui demandai si le métier de rouleur était difficile.

—Rien n'est plus facile: il n'y a qu'à pousser un wagon sur des rails.

—Il est lourd, ce wagon?

—Pas trop lourd, puisqu'Alexis le poussait bien.

—C'est juste! Alors, si Alexis le poussait bien, je pourrais le pousser aussi.

—Toi, garçon?

Il se mit à rire aux éclats; mais bientôt, reprenant son sérieux:

—Bien sûr que tu le pourrais si tu le voulais.

—Je le veux, puisque cela peut vous servir.

—Tu es un bon garçon, et c'est dit: demain, tu descendras avec moi dans la mine; c'est vrai que tu me rendras service; mais cela te sera peut-être utile à toi-même; si tu prenais goût au métier, cela

vaudrait mieux que de courir les grands chemins; il n'y a pas de loup à craindre dans la mine.

Que ferait Mattia pendant que je serais dans la mine? Je ne pouvais pas le laisser à la charge de l'oncle Gaspard.

Je lui demandai s'il ne voulait pas s'en aller tout seul avec Capi donner des représentations dans les environs, et il accepta tout de suite.

—Je serai très content de te gagner tout seul de l'argent pour la vache, dit-il en riant.

Depuis trois mois, depuis que nous étions ensemble et qu'il vivait en plein air, Mattia ne ressemblait plus au pauvre enfant chétif et chagrin que j'avais retrouvé appuyé contre l'église Saint-Médard, mourant de faim, et encore moins à l'avorton que j'avais vu pour la première fois dans le grenier de Garofoli, soignant le pot-au-feu et prenant de temps en temps sa tête endolorie dans ses deux mains.

Il n'avait plus mal à la tête, Mattia; il n'était plus chagrin, il n'était même plus chétif: c'était le grenier de la rue de Lourcine qui l'avait rendu triste, le soleil et le plein air, en lui donnant la santé, lui avait donné la gaieté.

Pendant notre voyage il avait été la bonne humeur et le rire, prenant tout par le bon côté, s'amusant de tout, heureux d'un rien, tournant au bon ce qui était mauvais. Que serais-je devenu sans lui? Combien de fois la fatigue et la mélancolie ne m'eussent-elles pas accablé?

Cette différence entre nous deux tenait sans doute à notre caractère et à notre nature, mais aussi à notre origine, à notre race.

Il était Italien et il avait une insouciance, une amabilité, une facilité pour se plier aux difficultés sans se fâcher ou se révolter, que n'ont pas les gens de mon pays, plus disposés à la résistance et à la lutte.

—Quel est donc ton pays? me direz-vous, tu as donc un pays?

Il sera répondu à cela plus tard: pour le moment j'ai voulu dire seulement que Mattia et moi nous ne nous ressemblions guère, ce qui fait que nous nous accordions si bien; même quand je le faisais travailler pour apprendre ses notes et pour apprendre à lire. La leçon de musique, il est vrai, avait toujours marché facilement, mais pour la lecture, il n'en avait pas été de même, et des difficultés auraient très bien pu s'élever entre nous, car je n'avais ni la patience ni l'indulgence de ceux qui ont l'habitude de l'enseignement. Cependant, ces difficultés ne surgirent jamais, et même quand je fus injuste, ce qui m'arriva plus d'une fois, Mattia ne se fâcha point.

Il fut donc entendu que, pendant que je descendrais, le lendemain, dans la mine, Mattia s'en irait donner des représentations musicales et dramatiques, de manière à augmenter notre fortune; et Capi, à qui j'expliquai cet arrangement, parut le comprendre.

Le lendemain matin, on me donna les vêtements de travail d'Alexis.

Après avoir une dernière fois recommandé à Mattia et à Capi d'être bien sages dans leur expédition, je suivis l'oncle Gaspard.

—Attention, dit-il, en me remettant ma lampe, marche dans mes pas, et en descendant les échelles, ne lâche jamais un échelon sans auparavant en bien tenir un autre.

Nous nous enfongâmes dans la galerie; lui marchant le premier, moi sur ses talons.

—Si tu glisses dans les escaliers, continua-t-il, ne te laisse pas aller, retiens-toi, le fond est loin et dur.

Je n'avais pas besoin de ces recommandations pour être ému, car ce n'est pas sans un certain trouble qu'on quitte la lumière pour entrer dans la nuit, la surface de la terre pour ses profondeurs. Je me retournai instinctivement en arrière, mais déjà nous avions pénétré assez avant dans la galerie, et le jour au bout de ce long tube noir n'était plus qu'un globe blanc comme la lune dans un ciel sombre et sans étoiles. J'eus honte de ce mouvement machinal, qui n'eut que la durée d'un éclair, et je me remis bien vite à emboîter le pas.

—L'escalier, dit-il bientôt.

Nous étions devant un trou noir, et dans sa profondeur, insondable pour mes yeux, je voyais des lumières se balancer, grandes à l'entrée, plus petites jusqu'à n'être plus que des points, à mesure qu'elles s'éloignaient. C'étaient les lampes des ouvriers qui étaient entrés avant nous dans la mine: le bruit de leur conversation, comme un sourd murmure, arrivait jusqu'à nous porté par un air tiède qui nous soufflait au visage: cet air avait une odeur que je respirais pour la première fois, c'était quelque chose comme un mélange d'éther et d'essence. Après l'escalier, les échelles, après les échelles un autre escalier.

—Nous voilà au premier niveau, dit-il.

Nous étions dans une galerie en plein cintre, avec

des murs droits; ces murs étaient en maçonnerie. La voûte était un peu plus élevée que la hauteur d'un homme; cependant, il y avait des endroits où il fallait se courber pour passer, soit que la voûte supérieure se fût abaissée, soit que le sol se fût soulevé.

—C'est la poussée du terrain, me dit-il. Comme la montagne a été partout creusée et qu'il y a des vides, les terres veulent descendre, et quand elles pèsent trop, elles écrasent les galeries.

Sur le sol étaient des rails de chemin de fer, et sur le côté de la galerie coulait un petit ruisseau.

—Ce ruisseau se réunit à d'autres qui, comme lui, reçoivent les eaux des infiltrations; ils vont tous tomber dans un puisard. Cela fait mille ou douze cents mètres d'eau que la machine doit jeter tous les jours dans la Divonne. Si elle s'arrêtait, la mine ne tarderait pas à être inondée. Au reste, en ce moment, nous sommes précisément sous la Divonne.

Et, comme j'avais fait un mouvement involontaire, il se mit à rire aux éclats.

—A cinquante mètres de profondeur, il n'y a pas de danger qu'elle te tombe dans le cou.

—S'il se faisait un trou?

—Ah bien! oui, un trou. Les galeries passent et repassent dix fois sous la rivière; il y a des mines où les inondations sont à craindre, mais ce n'est pas ici; il y a bien assez du "grisou" et des éboulements, des coups de mine.

Lorsque nous fûmes arrivés sur le lieu de notre travail, l'oncle Gaspard me montra ce que je devais faire, et lorsque notre "benne" fut pleine de charbon, il la poussa avec moi pour m'apprendre à la conduire jusqu'au puits et à me garer sur les voies de garage, lorsque je rencontrerais d'autres rouleurs venant à ma rencontre.

Il avait eu raison de dire que ce n'était pas là un métier bien difficile, et en quelques heures, si je n'y devins pas habile, j'y devins au moins suffisant. Il me manquait l'adresse et l'habitude, sans lesquelles on ne réussit jamais dans aucun métier, et j'étais obligé de les remplacer tant bien que mal, par plus d'efforts, ce qui donnait pour résultats moins de travail utile et plus de fatigue.

Heureusement, j'étais aguerri contre la fatigue par la vie que j'avais menée depuis plusieurs années et surtout par mon voyage de trois mois; je ne me plaignais donc pas, et l'oncle Gaspard déclara que j'étais un bon garçon qui ferait un jour un bon mineur.

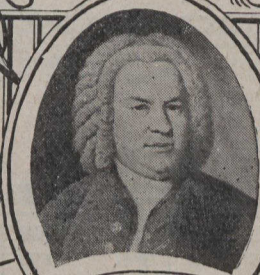
Mais si j'avais eu grande envie de descendre dans la mine, je n'avais aucune envie d'y rester; j'avais la curiosité, je n'avais pas la vocation.

Il faut, pour vivre de la vie souterraine, des qualités particulières que je n'avais pas; il faut aimer le silence, la solitude, le recueillement. Il faut rester de longues heures, de longs jours l'esprit replié sur soi-même sans échanger une parole ou recevoir une distraction. Or, j'étais très mal doué de ce côté là, ayant vécu de la vie vagabonde, toujours chantant et marchant; je trouvais tristes et mélancoliques les heures pendant lesquelles je pouvais mon wagon dans les galeries sombres, n'ayant d'autre lumière que celle de ma lampe, n'entendant d'autre bruit que le roulement lointain des "bennes", le clapotement de l'eau dans les ruisseaux, et çà et là les coups de mine, qui, en éclatant dans ce silence de mort, le rendaient plus lourd et plus lugubre encore.

Comme c'est déjà un travail de descendre dans la mine et d'en sortir, on y reste toute la journée de douze heures et l'on ne remonte pas pour prendre ses repas à la maison; on mange sur le chantier.

A côté du chantier de l'oncle Gaspard, j'avais pour voisin un rouleur qui, au lieu d'être un enfant comme moi et les autres rouleurs, était au contraire un vieux bonhomme à barbe blanche; quand je parle de barbe blanche, il faut entendre qu'elle l'était le dimanche, le jour du grand lavage, car pendant la semaine elle commençait par être grise le lundi pour devenir tout à fait noire le samedi. Enfin, il avait près de soixante ans. Autrefois, au temps de sa jeunesse, il avait été boiseur, c'est-à-dire charpentier chargé de poser et d'entretenir les bois qui forment les galeries; mais dans un éboulement il avait eu trois doigts écrasés, ce qui l'avait forcé de renoncer à son métier. La compagnie au service de laquelle il travaillait lui avait fait une petite pension, car cet accident lui était arrivé en sauvant trois de ses camarades. Pendant quelques années il avait vécu de cette pension. Puis la compagnie ayant fait faillite, il s'était trouvé sans ressources, sans état, et il était entré alors à la Truyère comme "rouleur". On le nommait le "magister", autrement dit le maître d'école, parce qu'il savait beaucoup de choses que les piqueurs et même les maîtres mineurs ne savent pas, et parce qu'il en parlait volontiers, tout fier de sa science.

(A suivre)



Ecole Classique Allemande

BACH (Jean-Sébastien) (1685-1750), né à Eisenach.

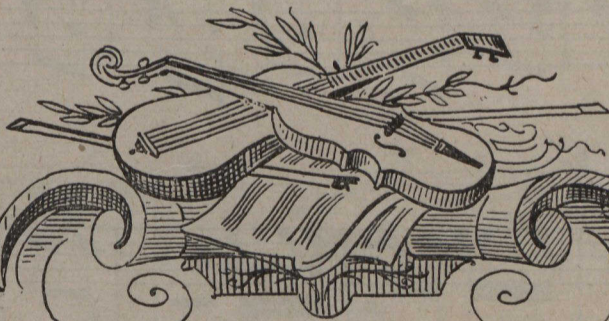
Un des plus grands génies de l'Allemagne, comme du monde entier, dont l'influence sur l'évolution musicale fut immense et se fait encore sentir dans toutes les écoles.

Organiste et claveciniste d'une incomparable habileté, il a produit dans tous les genres connus en son temps, et aussi sous des formes nouvelles créées par lui, une infinité de chefs-d'œuvre qui ne sont pas encore tous publiés. C'est probablement le plus fécond des compositeurs. Dans son œuvre incommensurable, on ne peut que citer les ouvrages les plus célèbres ; d'ailleurs le catalogue complet n'en existe pas.

Messe en si mineur et beaucoup d'autres Messes, Motets, Psaumes, la Passion selon saint Mathieu (oratorio pour deux chœurs et deux orchestres), et autres oratorios ; Cantate pour la Pentecôte, beaucoup d'autres Cantates, des Psaumes et des Chorals en nombre inconnu ; le Clavecin bien tempéré (recueil de préludes et fugues) ; plusieurs livres de Pièces de Clavecin (inventions, symphonies, fantaisies), l'Art de la Fugue, Sonates pour violon seul, Duos, Trios, Concertos pour divers instruments : Fugues, Chorals, Canons pour orgue, Toccatas, Prélude et Fugue sur le nom de Bach, etc., quantité d'airs de danse, courantes, sarabandes, allemandes, gigues, menuets, gavottes, etc.

Il eut onze fils et neuf filles.

La famille de Bach a fourni une quantité de musiciens, soit parmi ses aïeux, soit parmi ses descendants ; on n'en compte pas moins de cent vingt, ayant tenu avec distinction des emplois de maitres de chapelle, d'organistes ou de chanteurs dans les cathédrales. Je n'énumère ici que ceux dont il nous est resté des traces notables par leurs œuvres.



La vie au grand air

POLKA-MARCHE

EUGÈNE DESHAYES

Tempo di Marcia

PIANO

The first system is a piano introduction in 3/4 time, marked 'Tempo di Marcia'. It features a treble and bass clef. The bass line has a steady eighth-note accompaniment. The treble line contains chords and melodic fragments. Dynamics include *f* and *p*.

gaiement

The second system begins with the instruction 'gaiement'. It continues the piano accompaniment with a more active treble line. Dynamics include *f*.

The third system continues the piano accompaniment with various rhythmic patterns and dynamics, including *f*.

The fourth system includes first and second endings, marked '1^a' and '2^a'. Dynamics include *p* and *f*.

The fifth system continues the piano accompaniment with alternating dynamics of *f* and *p*.

The sixth system includes first and second endings, marked '1^a' and '2^a'. Dynamics include *f* and *p*.

First system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. It includes a triplet of eighth notes in the treble clef and dynamic markings of *f* in both staves.

Second system of musical notation, featuring a grand staff. It includes a triplet of eighth notes in the treble clef and dynamic markings of *p* and *f* in both staves.

Third system of musical notation, featuring a grand staff. It includes a triplet of eighth notes in the treble clef, a *fff* dynamic marking, and the word "FIN" at the end of the system.

Fourth system of musical notation, labeled "TRIO" on the left. It features a grand staff with a 9/4 time signature. Dynamic markings include *ff risoluto*, *p delicatezza*, and *f*.

Fifth system of musical notation, featuring a grand staff. It includes dynamic markings of *p* and *f* in both staves.

Sixth system of musical notation, featuring a grand staff. It includes dynamic markings of *p* and *f* in both staves, and first/second endings labeled "1a" and "2a" at the end.

First system of musical notation. Treble and bass staves. Treble clef, bass clef. Key signature: two flats. Time signature: 3/4. Dynamics: *p bien détaché*, *cresc.*, *f*.

Second system of musical notation. Treble and bass staves. Treble clef, bass clef. Key signature: two flats. Time signature: 3/4. Dynamics: *f*, *p*.

Third system of musical notation. Treble and bass staves. Treble clef, bass clef. Key signature: two flats. Time signature: 3/4. Dynamics: *cresc.*, *f*, *ff*, *p*. First ending bracket labeled *1^a*.

Fourth system of musical notation. Treble and bass staves. Treble clef, bass clef. Key signature: two flats. Time signature: 3/4. Dynamics: *ff*, *f*. Second ending bracket labeled *2^a*.

Fifth system of musical notation. Treble and bass staves. Treble clef, bass clef. Key signature: two flats. Time signature: 3/4. Dynamics: *f*.

Sixth system of musical notation. Treble and bass staves. Treble clef, bass clef. Key signature: two flats. Time signature: 3/4. Dynamics: *ff*.

D.C. al Fine sans reprise

FEUILLETON DE L'ALBUM UNIVERSEL

La guerre noire

Par J. B. D'AURIAO

(Suite)

—C'est vous, Ochoch! dit-elle, je vous reconnais... comme vous devez être fort... avec vous je n'aurai plus peur de Castaing.

Un sourire comprimé fut la seule réponse à ce naïf élan.

—Ne parlons pas, mignonne, dit sa mère, tu le vois, ils ne nous disent rien: le moindre bruit peut nous perdre.

Blanche fit un petit bond joyeux, et, sans lâcher le bras de son guide, se mit à trotter à sa suite: l'autre nègre avait donné la main à Mme de Reillière: Jeanne fermait la marche, emportant l'échelle.

On arriva ainsi à la cabane, mais on ne s'y arrêta point; la mule avait été conduite à quelque distance, pour que le bruit de ses pas ne trahît point le départ caravane.

Lorsqu'on fut hors du village, on prit discrètement un sentier sombre qui aboutissait à une clairière où se trouvait la mule.

Là, il fallait quitter Jeanne: elle allait regagner la cabane. Il fallait aussi quitter Jean le Bon; il devait suivre à distance et protéger la marche à l'aide de quelques amis.

Mme de Reillière serra contre son cœur la bonne Jeanne, qui sanglotait et ne pouvait se décider à la laisser.

Puis, se tournant vers celui de ses protecteurs qui restait en arrière, elle se suspendit à son cou avec une reconnaissance passionnée:

—Merci... merci! notre père, notre ami, notre sauveur! Soyez béni pour tout le bien que vous avez fait à deux pauvres femmes. Dieu, qui recueille les pleurs de la veuve et de l'orphelin, Dieu vous récompensera pour moi! Hélas! autrefois ma reconnaissance n'aurait pas été stérile... aujourd'hui, je n'ai qu'un baiser à vous offrir... Embrassez-moi, fidèle ami, puissent mes lèvres imprimer le bonheur sur votre front! Adieu! nous nous reverrons peut-être, à des jours meilleurs. Adieu! soyez béni.

Blanche imprima à son tour ses lèvres roses sur les deux joues du nègre; puis, elle s'élança avec sa mère sur le dos de la patiente, mais agile monture qui allait les emmener: leur guide prit la bride, et bientôt les voyageuses disparurent dans l'ombre.

Jeanne reprit silencieusement le chemin de la cabane, après avoir reçu les adieux du nègre restant, qui se dirigea vers le village pour y appeler un compagnon.

En arrivant à sa chaumière, Jeanne, avant d'ouvrir la porte, alluma une petite lanterne qu'on laissait toujours accrochée au mur extérieur, et entra vivement.

Son pied trébucha sur le seuil contre un obstacle inaccoutumé; la jeune femme abaissa sa lanterne et regarda...

Deux corps sanglants étaient étendus par terre... les deux corps de ses amis... une large traînée de sang circulait autour d'eux.

Au même instant, une main saisit Jeanne à la gorge; un poignard s'enfonça dans son côté:

—Touchée!... ça fait trois!... dit l'horrible voix de Castaing; aux deux autres maintenant!... J'avais bien dit que "je me chargeais du rôti!..."

CHAPITRE IV

LE BUCHER

Le génie du mal avait triomphé... les premières lueurs du jour apparurent à Mme de Reillière sur les sombres marais de Riquille, éclairant — comme les cierges allumés autour d'une bière — éclairant mal les sinistres défilés où allaient s'éteindre ses souffrances et son dernier espoir.

Castaing l'avait rejointe en route, et l'avait pressée de menaces et de questions, auxquelles la noble veuve avait répondu par le silence et le pardon. Ses oreilles, fermées par avance aux bruits de la terre, n'entendaient plus qu'une voix... celle de Blanche, qui récitait avec elle les prières des agonisants, et demandait à Dieu pardon pour leurs bourreaux.

Castaing, outré de ce silence résigné qui bravait ses fureurs, arriva le premier, tremblant de rage, au lieu du rendez-vous.

—Du feu!... du feu!... du feu! donc! chiens fai-

néants! rugit-il au milieu des nègres... du feu!... maudits! ou je vous écrase!...

Chacun s'empressa d'obéir... on savait ce que coûterait une seconde de retard: bientôt fut élevée une montagne embrasée: des bûchers furent disposés en rond sur un cercle d'assez grand diamètre: un poteau fut enfoncé profondément au centre; on y attacha les deux captives.

Puis, semblable à la danse fantastique des morts, commença autour des flammes une ronde infernale, pendant laquelle chaque nègre, armé d'un bâton, poussait contre le centre les tisons ardents. Le cercle de feu allait ainsi toujours se rétrécissant... jusqu'à ce que le brasier, étreignant de près ses victimes, eût consommé son oeuvre.

Mme de Reillière, s'oubliant comme toutes les mères, encourageait sa fille:

—Voici le ciel qui s'ouvre, mon enfant chérie, lui disait-elle; nos tourments seront bientôt finis... cette dernière épreuve nous purifie de nos fautes... Dieu nous attend avec ses anges... avec ton père... avec ta soeur... Tu es heureuse de mourir jeune... ma fille... que le Ciel soit béni de nous rappeler ensemble... Jamais nous ne nous sommes quittées... prions... prions... ma petite Blanche!

La voix de l'enfant, douce comme un écho céleste, répondait à sa mère; et toutes deux, alternant leurs pieuses paroles, comme les choeurs des premiers martyrs, appelaient la mort... cette consolation suprême de la foi et de l'espérance!...

Le cercle meurtrier se rétrécissait sans cesse... parfois de longues flammes, courbées par la brise, inclinaient vers les captives une langue fourchue. Sous cette haleine embrasée fléchissaient leurs têtes résignées... et croyant l'heure venue, la mère et la fille se disaient adieu...

Mais la charité a des ailes, et rien ne l'arrête!... Il apparut soudain, disputant son long manteau à une course rapide, l'ange du désert, le vénérable père Ambroise!... Avec la vigueur et l'agilité d'un jeune homme, il bondit au travers de l'enceinte noire, au travers des flammes; il rompit les liens des victimes, et, fort comme Samson, les emporta hors du bûcher:

—A genoux! malheureux! s'écria-t-il en élevant son crucifix, à genoux! et miséricorde pour ces pauvres martyres!... ou je vous maudis au nom du Dieu vivant!...

Hélas! il n'avait d'autre arme que sa poitrine de confesseur, que le signe de paix et de rédemption brillant aux lueurs du foyer... mais, sur son visage rayonnait une expression divine... les bourreaux reculèrent en silence et baissèrent la tête...

—Où sont les guerriers? continua le missionnaire, employant l'éloquence sauvage dont il connaissait tout l'empire sur ses auditeurs; je ne vois que des lâches... qui ont formé alliance pour combattre une femme et une enfant?... Mais non! leur rêve... le rêve de la vengeance est terminé... mes frères noirs ont agi comme dans un songe... le génie du mal les avait transformés en bêtes féroces... Les voilà redevenus hommes!... Pitié, frères! pitié au nom de la mère qui vous a donné le jour! au nom de l'enfant premier-né d'une épouse chère!... Pitié! frères, au nom du pauvre vieux père Ambroise, qui jamais ne vous fit aucun mal!... Pitié au nom du Seigneur Jésus, qui est mort pour racheter nos crimes!...

Un murmure d'émotion sortit du groupe noir, tous se détournèrent comme pour échapper au regard humide mais flamboyant du prêtre.

Castaing seul demeura impassible: au mouvement de retraite que firent ses complices, il se baissa, prit une grosse pierre, et la lança à la tête du vieillard, qui tomba baigné de sang:

—Mort et vengeance! s'écria-t-il d'une voix tonnante... Pitié?... pitié?... au nom de qui?... il n'a pas de mère, le pauvre noir!... pas d'épouse!... pas d'enfant!... Il n'est mort aucun Dieu pour sauver le pauvre noir!... au feu! les faces pâles! au feu! les marchands de "peau noire"!

La bande infernale revint à l'oeuvre... le brasier se ralluma... Chaque nègre saisit un corps et se prépara à le lancer aux flammes. Castaing, debout, élevant au-dessus de tous sa haute stature, commandait, les bras croisés, le visage rougi par les lueurs sanglantes, superbe et effroyable à la fois de fureur, d'orgueil et de vengeance.

Un... deux... trois éclairs sillonnent les ténèbres lointaines... des sifflements passent dans l'air... un...

deux... trois nègres tombent en exhalant une gorgée de sang... les victimes ont roulé des mains des bourreaux... une détonation plus proche envoie une balle qui effleure le front de Castaing...

Puis, comme portées par des ailes, arrivent avec une vitesse effrayante des formes humaines tourbillonnant de tous côtés!...

Probado!... Jock!... Parisien!... Campfort!... vous voilà donc, braves coeurs!... il est temps encore! oh! comme ils volent sur les bruyères! comme ils bondissent au-dessus des eaux!... ils sont là!... les flammes s'abaissent et ploient sur leur passage, comme sous le souffle de l'ouragan.

Castaing est pris?... Non! non! il se baisse, le tigre des savanes, il saisit Blanche, et, d'un bond désespéré, s'élance au hasard dans le marais: son prodigieux élan l'a porté sur une petite île flottante qu'entoure un vaste gouffre: il envoie une dernière menace à ses ennemis qu'il provoque.

—Ah! chiens de faces pâles! Castaing rit de vous; il tient dans ses mains l'enfant... Il tient l'âme de la mère! Castaing se rit...

Il ne put achever; avec une agilité surhumaine, le fidèle Probado s'était lancé par-dessus l'abîme, et s'était abattu sur Castaing: celui-ci lâcha Blanche, sous ce choc épouvantable, et roula sous son adversaire.

Alors tous deux, enlacés par une étreinte furieuse, se tordirent sur le sol mouvant; le mulâtre, se voyant perdu, tira Probado vers le bord.

—Meurs dans la boue... "Muertal-Vista"... tes yeux seront troubles tout à l'heure, dit-il en grinçant des dents.

Et, par un suprême effort, il chercha à s'arracher des bras du Basque au moment où il le poussait dans la fondrière; mais il fut entraîné aussi, et bientôt, à demi-englouti par les vases gluantes, les deux combattants sentirent leurs membres s'immobiliser sous la pression humide... la mort arrivait pour tous deux... mais à loisir... elle prenait son temps!

Castaing gardait le farouche silence de la bête fauve qui meurt sans faire entendre un gémissement.

Probado jeta à ses amis un dernier adieu!

—Salut! bonne maîtresse Reillière!... salut! ma petite Blanche!... frères, adieu!... Je meurs content... mon devoir est fait... il y a bien au ciel une petite place pour moi, derrière mon colonel.

La voix s'éteignit sous une gorgée d'eau saumâtre qu'amena le flot montant jusqu'à sa bouche.

Les blancs, désespérés, dévoraient des yeux l'abîme, devenu, hélas! infranchissable, car une sorte de reflux perfide avait reculé l'île loin du bord.

—Formons la chaîne... la chaîne... qu'on me soutienne un peu seulement, haletait le Parisien en pleurs... Je saute là-dedans... moi! qu'on me pousse! qu'on me noie! je veux le sauver! je veux... lui toucher la main... une dernière fois... je veux m'enterrer avec lui... allons! allons! jour de Dieu! il n'y a ici que des lâches! eh! bien! j'y vais seul! j'y vais! ajouta-t-il en se débattant, car on le retenait pour l'arracher à une mort certaine et inutile.

Campfort rugissait en s'attaquant à un palmier, qu'il s'efforçait de déraciner pour en faire un pont volant. L'arbre fléchissait sous les secousses furieuses mais se redressait toujours.

Probado murmura un adieu suprême...

—Non! vieil ami!... hurla Campfort... non! vieux frère! non! attends! j'y vais! oh! Seigneur... un peu de force à mes pauvres bras!... ajouta-t-il en tordant l'arbre presque jusqu'à terre sous ses puissantes mains.

—On ne les voit plus, s'écrièrent les blancs, d'une voix égarée.

—Ah! je les retrouverai, moi, dit Campfort avec un rire convulsif... et, s'arc-boutant contre l'arbre avec une violence désespérée, il le rompit enfin, et, l'emportant à bras tendus, le jeta en travers sur le gouffre.

Puis il courut, sans chanceler, jusqu'au bout de ce pont tremblant; pendant que ses deux pieds s'y cramponnaient, il plongea ses deux fortes mains dans la vase... et chercha au lieu où avait apparu la dernière tête...

Le Parisien l'avait suivi de près avec Jock; tous deux retenaient Campfort... Mac-Héron avait rapporté Blanche à sa mère... Taral, à lui seul, maintenait, ferme comme un roc, le tronc du palmier, qu'ébranlaient les recherches de Campfort.

Soudain celui-ci poussa un cri effrayant.

CHAPITRE V

CAMPFORT

—Je les touche... mais leurs têtes me glissent entre les doigts... oh! mais! quelle infernale puissance les attire... abaissez l'arbre, mes amis... plus bas... ah! enfin, j'en tiens un; maintenant! bien fort ce lui qui me l'arrachera!

Et le brave Campfort, joignant l'action à la parole, tirait avec une vigueur herculéenne la tête ou l'épaule saisie par sa main d'acier.

Peu à peu la boue se souleva en clapotant, et remonta avec les corps, qu'elle semblait n'abandonner qu'à regret; enfin Campfort, toujours les nerfs tendus, arracha entièrement sa double proie à l'abîme et se redressa triomphant sur le gouffre entr'ouvert comme une plaie béante.

—Les voilà! s'écria-t-il avec un transport de joie; te voilà! mon vieil ami! Que je t'embrasse, ce pauvre vieux camarade! ajouta-t-il en séparant comme des fils les doigts crispés de Castaing, qu'il fracassa quelque peu.

Ensuite, sans se préoccuper du mulâtre, qu'il laissa retomber lourdement dans la vase, il traversa le pont vacillant, avec Probado sur les bras, lui lava le visage avec un soin paternel, et l'assit doucement contre le foyer; bientôt le "vieil ami" reprit ses sens; alors le laissant aux soins du Parisien, de Mac-Héron et de Taral, Campfort courut s'informer de Mme de Reillière.

Mourante, épuisée par les souffrances sans nom qu'elle venait de subir, la jeune veuve était étendue sur des rameaux de sassefras que Spencer avait recouverts de son manteau. Blanche, couchée sur les genoux de Naïa, se débattait contre les frissons et le délire d'une fièvre cruelle.

Campfort, le héros de vingt combats, le "brave volontaire", comme on l'appelait dans l'armée; Campfort se sentit trembler ainsi qu'un enfant quand il approcha de cette pauvre femme, frêle et touchant débris de toutes ses affections. Un affreux battement de coeur faillit l'étouffer, lorsqu'il demanda de ses nouvelles à voix basse.

—Elle est bien faible, je ne sais qu'en penser, dit Spencer, assis près d'elle et consultant son chronomètre; puis il ajouta: Le pouls ne donne que trente-cinq pulsations à la minute.

Campfort se sentit effarouché du flegme tout britannique avec lequel Spencer s'établissait docteur et garde-malade de Mme de Reillière.

Cependant, il se pencha vers elle sans rien dire, l'examina attentivement, et, en se relevant, ne put réprimer un soupir douloureux.

—Serions-nous arrivés trop tard?... mon Dieu... murmura-t-il.

Il y a, dans le son d'une voix amie, une sorte de magnétisme mystérieux qui frappe même l'oreille qu'on croyait fermée, qui va droit au coeur qu'on croyait voué à une immobilité suprême!

Cet appel passionné de la douleur retient-il l'âme prête à s'envoler?... monte-t-il sur l'aile de l'ange gardien jusqu'au trône de Celui qui ferme le "livre de vie"?... Nul ne le sait... mais rarement il reste sans réponse...

Au soupir de Campfort, Mme de Reillière ouvrit les yeux et aperçut son sauveur: un faible sourire erra sur ses lèvres pâles, elle essaya de lui tendre une main... elle ne put... Spencer tenait la droite, en regard de son chronomètre; la gauche était celle du bras malade.

Mais Campfort lut dans son regard le doux salut de bienvenue; il se sentit revivre, et, tombant à genoux près d'elle, embrassa la pauvre main malade.

—Doucement, monsieur le militaire, lui dit Spencer d'un ton sec, ce bras est blessé... Madame a besoin de beaucoup de ménagements... laissez-moi lui donner des soins convenables.

En même temps, il puisa dans un petit nécessaire, en retira des bandelettes, de la charpie, un petit flacon de vulnéraire, et se mit à panser la blessure, assez adroitement, il faut le dire.

Campfort fut prié de s'éloigner: Mme de Reillière, croyant avoir un chirurgien à côté d'elle, but quelques gouttes d'un cordial que lui offrit Spencer, et s'endormit, après avoir adressé un regard à Campfort.

Blanche allait mieux, bercée dans les bras quasi maternels de Naïa; Probado était sur pieds, et, en se secouant comme un Terre-Neuve mouillé, affirmait n'avoir été jamais si dispos; le Parisien, en contemplation devant lui, se demandait lequel il fallait embrasser le premier, de Probado ou de Campfort...

Ce dernier, debout à six pas de Mme de Reillière, regardait avec ahurissement Spencer assis d'autorité près de la malade.

—Franchement! est-ce que je rêve? se demandait Campfort; voici un étrange personnage, en vérité, que cet Anglais... Je crois qu'il est par trop im-

puident: "Doucement! Monsieur le militaire!..." m'a-t-il dit... puis il me prie de m'éloigner!... ah! c'est trop fort!... et le voilà, installé comme un Hipocrate à côté de cette pauvre chère enfant!... Mais quel est cet intrus?... Probado et le Parisien m'ont bien dit que c'était un agent du commodore Ford... ils se trompent... c'est quelque botaniste écervelé... quelque Esculape voyageur... il faut que j'en aie le coeur net. Et Campfort s'approcha de Spencer à pas si légers, que celui-ci ne s'en aperçut pas.

—Un mot, s'il vous plaît, Sir; lui dit-il dans l'oreille.

Spencer le regarda sans répondre, en homme qui n'aime pas à être dérangé, et lui fit, de la main, un signe impérieux voulant dire:

—Tout à l'heure!... attendez!... et retirez-vous!...

Campfort ne sourcilla point, et réprima une très violente envie de saisir ce damoiseau par la nuque, et de l'emporter à un demi-mille dans le marais.

Mais le sentant toujours près de lui, Spencer lui accorda un regard: ses yeux rencontrèrent ceux de Campfort fixés sur lui avec une expression tellement significative, qu'il se leva et le suivit à l'écart.

Campfort n'était pas seulement le plus brave, mais il était aussi le plus accompli et le plus galant homme de toute la noblesse française habitant l'île. Il salua courtoisement son interlocuteur:

—Je suis le marquis Georges de Campfort, dit-il, volontaire dans l'armée royale de France, frère d'armes du brave Reillière, le meilleur et (peut-être maintenant) le dernier ami de sa famille: à qui aije l'honneur de parler?

—A Sir Cleveland Spencer, lord de Buccleugh, capitaine dans les "Horse-Guards", en expédition sous les ordres du commodore Ford, repartit froidement Spencer; j'ai pour mission formelle de protéger Mme de Reillière et de la ramener saine et sauve du fond de ce désert.

—Vous accomplissez votre mission en parfait chevalier, Sir, reprit Campfort, et je ne doute pas de l'extrême satisfaction de votre chef, quand il apprendra qu'aux qualités militaires vous joignez une science de docteur-chirurgien éminemment utile.

Spencer s'inclina sans répondre, tenant toujours Campfort au bout de son regard bleu faïencé.

Ce dernier continua:

—Serai-je indiscret, Sir, de vous demander si votre mission a été provoquée par quelque sollicitation de Mme de Reillière?

—Nullement! monsieur, dit Spencer d'un ton dégagé et quelque peu ironique; nous avons appris sa fuite, ses malheurs; et, ainsi que cela s'est toujours passé dans l'armée anglaise, quand notre généreux commodore a demandé des volontaires pour courir au secours de cette infortune si touchante, tout le corps expéditionnaire s'est offert comme un seul homme... le sort m'a favorisé, j'en suis heureux et fier.

—Mais, continua Campfort, comment se fait-il qu'un Anglais, que des Anglais... s'intéressent ainsi même à la famille de leurs ennemis; car, vous le savez mieux que moi, Sir, il y a guerre entre la France et l'Angleterre?

—L'Angleterre, monsieur, reprit pompeusement Spencer; l'Angleterre est assez grande pour protéger noblement, amis, ennemis même?

—Surtout quand cette protection lui doit être remboursée, valeur en prises ou en marchandises... n'est-ce pas? dit amèrement Campfort.

Spencer rougit et porta la main à la garde de son épée:

—Que voulez-vous dire par ces paroles, monsieur?...

—Avant de vous répondre... et je vous répondrai, soyez-en sûr... dit tranquillement Campfort, permettez-moi de vous demander pourquoi votre bon et excellent commodore Ford a fourni aux mulâtres du Cap quinze cents fusils et trois mille grenades; aux noirs révoltés du Môle, deux pièces de canon... le jour même où il offrait au général Laveaux pour "vendre" sa forteresse, une somme de... combien donc? Sir, vous avez dû en savoir quelque chose.

Spencer fit un mouvement... Campfort lui imposa silence d'un geste:

—Permettez, Sir, lui dit-il, je finis;... pourquoi, aussi, votre vaisseau-amiral, de cent-dix canons, embossé à demi-portée de la côte, la semaine dernière (vous voyez que ce n'est pas vieux), a-t-il laissé deux mille noirs "faire rôti et manger" une famille tout entière, bien digne, il me semble, de tout l'intérêt de la "magnanime" Angleterre!... Sauriez-vous répondre, Sir, à ces questions?...

—Monsieur, dit Spencer, outré, toutes les impertinences du monde n'empêcheront pas Mme de Reillière d'être sous ma protection.

Et il voulut tourner le dos pour s'éloigner. Campfort le prit délicatement au coude avec le pouce et l'index de la main gauche, et le ramena en face de

lui; puis, inclinant sa grande taille jusqu'au niveau de son interlocuteur, et le regardant entre les deux yeux:

—Jeune homme, lui dit-il d'un ton cassant... voici votre fait en trois mots: fourbe! orgueilleux! et sot! Je m'explique: fourbe, parce que votre prétendu intérêt pour Mme de Reillière s'adresse à la cassette de son mari... — Orgueilleux, parce que, comme tout Anglais, vous vous donnez ici des airs conquérants fort déplacés à mon avis... — Sot, parce que vous ne savez coudre vos malices qu'avec du fil blanc, et que je vois écrit en gros caractères sur votre front: "Geôlier de madame de Reillière!" J'ai dit!

Spencer ne trouva pas un mot à répondre, et le bleu glacé de ses prunelles pâlit devant les flamboyants yeux d'aigle braqués sur lui par Campfort. Celui-ci remarqua qu'il fouillait dans sa poitrine comme pour y chercher une arme cachée.

—Je ne sais quelles sont vos idées en cet instant, lui dit-il; j'admets que je parle à un gentilhomme qui n'a encore à se reprocher que de mauvaises actions politiques; mais si, par hasard, vous éprouviez le singulier caprice de m'occire traitreusement, je vous engage en ami à y renoncer, car vous n'y réussiriez pas; je suis invulnérable, jusqu'à ce que ma tâche soit remplie: d'autre part, vinssez-vous à me tuer, je suis entouré de coeurs fidèles qui me renplaceront aussitôt à l'oeuvre.

—Sans compter, Milord, dit soudain à côté d'eux une voix railleuse, que vous cracheriez en l'air pour que... vous savez le proverbe! car, foi, de Parisien, je vous aplatirais comme une punaise; ce qui nuirait à votre avancement... Jà, vrai!

—Ah! il paraît qu'ici les valets sont les confidents de leur maître! dit Spencer, blême de rage: c'est bon, Georges Campfort, nous nous reverrons!

—J'y compte, jeune homme, répliqua flegmatiquement Campfort; mais pour l'amour de votre peau, tâchez que ce ne soit ni dans ces bois, ni avant quinze jours.

—Bien des choses chez vous, Milord! ajouta grotesquement le Parisien, en voyant s'éloigner Spencer... Sapristi; je te l'avais bien dit, ami Mac', qu'on leur ferait des yeux répulsifs à ces goddam, et qu'au premier signal ils fileraient sur l'air: "Retirez-vous, gens de la noce..."

Si Spencer eût été le plus fort, très probablement la troupe française aurait passé un mauvais quart d'heure: Campfort et le Parisien notamment, figureraient dans son esprit, suspendus mollement par le cou, aux plus aériennes branches du plus haut goyavier de la forêt.

Mais le sort voulait qu'il n'y eût pas à regimber en pareille circonstance: Spencer n'avait avec lui que quatre hommes épuisés de fatigue; les Français étaient huit, tous alertes et dispos comme s'ils sortaient du lit; la partie n'était pas égale. Le jeune capitaine fit donc former un petit bivouac séparé, ordonna le repas, accorda deux heures de sommeil à ses "riflemen", et prit toutes ses dispositions pour partir immédiatement.

Cependant il lui en coûtait de quitter ainsi la bataille; pendant que sa petite troupe dormait, il se retira dans le creux d'un arbre, et écrivit une assez longue lettre; ensuite, le moment du départ étant venu, il commanda ses hommes d'une voix si éclatante que Mme de Reillière fut réveillée. C'était ce que voulait Spencer: il s'approcha d'elle, la salua courtoisement, et lui remettant ce qu'il venait d'écrire:

—Adieu, Madame, lui dit-il, lisez ceci, et daignez vous souvenir... Ceci est la flèche du Parthe, insolent volontaire! murmura-t-il en adressant à Campfort un dédaigneux salut.

Quelques secondes plus tard, les uniformes rouges disparaissaient au détour du sentier, et le bruit régulier des pas, s'affaiblissant toujours, se perdait dans le murmure lointain de la savane.

CHAPITRE VI

BON PADRE!

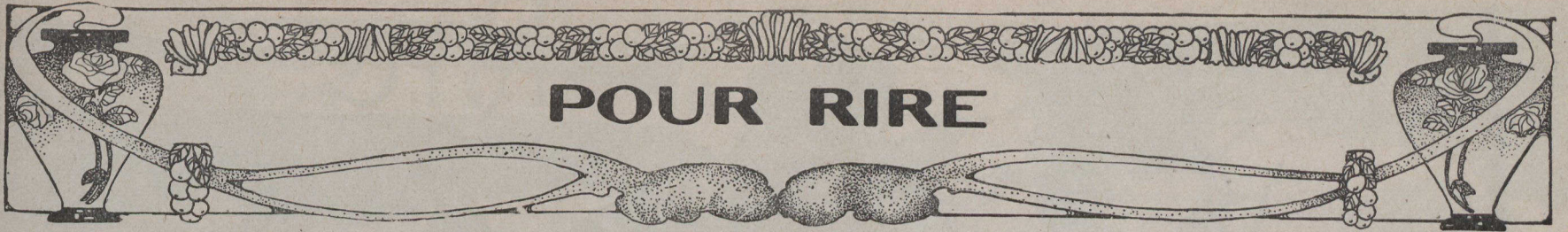
Mme de Reillière, étonnée, garda quelque temps à la main ce billet sans même songer à le lire: puis, elle appela Campfort, et lui demanda ce que cela voulait dire, en lui répétant les derniers mots de Spencer.

—Je n'y comprends rien, chère madame, répondit Campfort, mais suivez ses instructions, lisez... vous daignerez vous souvenir, si cela vous convient.

—Oh! je me sens trop faible encore pour cela, dit-elle en fermant les yeux; servez-moi de lecteur, monsieur Georges, je vous écoute.

Campfort obéit:

(A suivre)

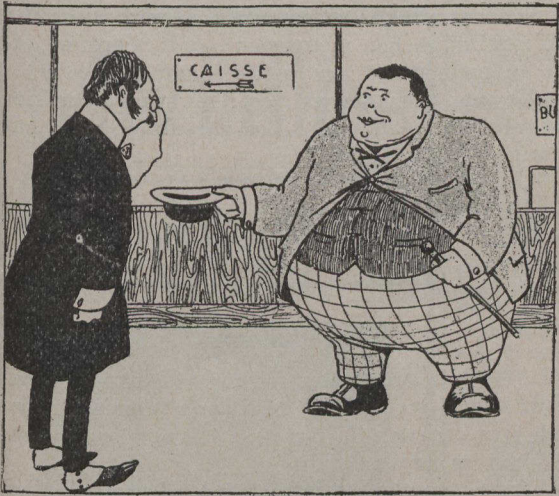


POUR RIRE

L'origine des grèves

Une des premières et des plus curieuses grèves dont l'histoire fasse mention est assurément celle qui éclata à Paris parmi la corporation des "hanouards", durant les funérailles du roi Charles VII.

Les "hanouards" ou porteurs de sel, n'étaient point sans analogie avec nos modernes forts de la halle. Ils jouissaient du singulier privilège de por-



—Je regrette, monsieur, mais j'ai besoin de quelqu'un qui puisse faire mes courses avec rapidité, et rien qu'à votre embonpoint, je vois que vous ne ferez pas mon affaire.

—Erreur!... croyez bien que je peux mieux que personne marcher avec rapidité, puisque je m'en vais toujours "ventre à terre".

ter également, de Notre-Dame à Saint-Denis, les corps des défunts rois — prérogative dont le chroniqueur Jean Chartier nous donne une explication assez subtile: c'était, dit-il, "afin de faire voir que la mémoire des rois, de même que le sel, se conserve toujours."

Cette fonction honorifique leur valait d'ailleurs des avantages pécuniaires qu'ils étaient loin de dédaigner. Et c'est précisément parce que le trésorier royal s'était montré vis-à-vis d'eux d'une pingrerie contraire à tous les usages, que les "hanouards", blessés dans leurs intérêts aussi bien que dans leur amour-propre, résolurent de manifester leur mécontentement à l'enterrement de Charles VII. Ils s'arrêtèrent à mi-chemin et, sans plus de façon, déposèrent à terre le cadavre du roi, refusant d'aller plus loin. Ils ne reprirent leur royal fardeau que lorsqu'on leur eut assuré un salaire de dix livres parisis.



Un bel exemple.

—Jeune comme vous êtes, vous pourriez travailler!

—Ne m'en parlez pas, ma bonne dame! Hier encore j'ai été obligé de refuser une belle place au musée des Sires.

Réforme orthographique

Un de mes lecteurs m'adresse la lettre suivante, que je m'empresse de publier, dans l'espoir qu'elle sera bien accueillie par tous les gens de bon sens qui me font l'honneur de me lire:

"Monsieur et honoré maître,

"A qui de plus autorisé que vous pourrais-je m'adresser pour lancer un projet dont la réalisation aurait une portée incalculable au point de vue de la prononciation de la langue française par les peuples tudesques ?

"Vous n'êtes pas sans avoir remarqué — observateur comme vous l'êtes — le parti pris farouche que mettent les Allemands à déformer le son de nos principales consonnes.

"Dans leur bouche, le b devient un p, le d un t, l'f un v, le g un k, le j un ch, etc.

"Et réciproquement.

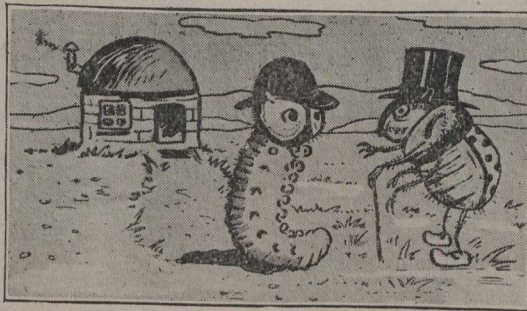
"Un de mes amis, qui est Allemand, garçon de haute culture pourtant, ne dérange pas quand il vient à Paris.

"Dans un café, par exemple, quand il demande du porto, c'est un verre de bordeaux qu'on lui apporte. De même qu'au restaurant, quand il manifeste le désir de boire une bouteille de bordeaux, vite on lui livre un flacon de porto.

"Donne-t-il un rendez-vous à la Bodinière, les gens s'en vont l'attendre à la Potinière de l'avenue du Bois.

"Le moyen de remédier à ce petit inconvénient serait bien simple, me dites-vous.

"Ce serait de prendre le contre-pied de la prononciation défectueuse et, pour peu qu'on soit Allemand, d'exiger du bordeaux quand on souhaite du porto.



Elle est bien élevée, madame la Taupé.

—Oh! comment madame Taupé, vous mettez un chapeau haut de forme par cette chaleur!

—Eh! parbleu, je ne peux pas être présentée en casquette aux lecteurs de l'Album Universel!

"En théorie, vous avez raison, mais pas en pratique.

"Mon ami a tenté mille fois ce procédé, lequel ne lui a jamais réussi.

"On ne remonte pas facilement le flot de l'habitude.

"C'est dès le berceau, a dit Paul Leroy-Beaulieu, qu'on doit tenter de redresser le jeune arbre tordu.

"Partant de ce principe, je travaille à un dictionnaire franco-allemand dans lequel les mots français seront figurés non pas comme on les prononce chez nous, mais comme on les prononce chez eux.

"Le mot capitaine, par exemple, écrit dans mon dictionnaire "gabidaine", sera dès lors prononcé par le jeune Prussien aussi purement que par le même Batignollais.

"Un dictionnaire, c'est bien, mais ce n'est pas suffisant.

"Je vais (pendant que j'y suis, qu'est-ce que je risque?) entreprendre la publication des principaux chefs-d'oeuvre français transcrits "ad usum" des prononciateurs allemands; par exemple:

"Foui, che fien tan zon dambl atoré l'Edernel", etc.

"Je n'insiste pas: vous avez compris.

"Puis-je compter, honoré maître, sur votre si puissante vulgarisation ?

"Veuillez, etc.

"Dr Y..."

L'idée du docteur Y... me paraît excellente, mais est-elle aussi pratique qu'il semble le croire? Tout est là. — Alphonse Allais.

Le peintre des yeux pochés

Il existe à Londres un artiste dont la spécialité est sans doute unique au monde; M. W. Clarkson peint les yeux pochés!

Nous craignons de ne pas être compris: pendant la semaine de Noël, durant celle du Derby, et, généralement parlant, chaque samedi soir, un assez grand nombre de "gentlemen" et parfois de "ladies" arrivent à un tel degré d'émotion que leur équilibre se trouve compromis, au moment même où leur âme est exaltée: de là des chutes déplorables,



Colère maternelle.

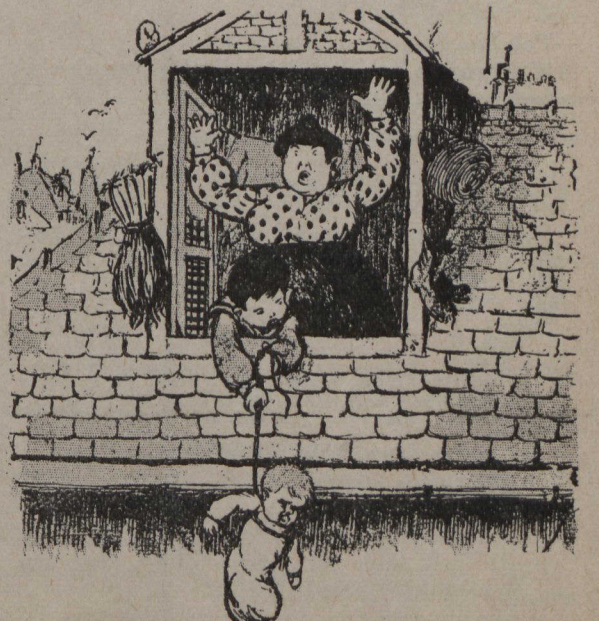
Mme Mégère. — Ah! tu veux te mettre danseuse!... Eh bien!... moi, je vais t'en fiché une danse et te faire voir ce que c'est qu'un corps de balai.

des combats héroïques, et parfois, sous l'oeil droit ou gauche, ou aux deux yeux, une hideuse meurtrissure verte, jaune, violette ou bleue.

Il paraît même que ce malheur advint un soir à de fort grandes dames, qui eurent le tort de vider, pendant une réception à la Cour, une querelle d'ordre tout intime. M. Clarkson est, dans ce cas, le sauveur des malheureux blessés. Pour une demi-couronne au moins, un demi-souverain au plus, ce philanthrope rend aux chairs "un éclat emprunté", mais qui paraît nature. Si au contraire, réclamant en justice des dommages-intérêts, vous avez besoin d'un "faux" oeil poché pour émouvoir la cour, il vous le fournit au plus juste prix.

On peut dire que M. Clarkson est une véritable providence. Mais comment classer cet artiste? Peintre de nature morte? Rien de plus faux, en somme, que cette dénomination; peut-être faut-il plutôt le faire rentrer dans l'illustre catégorie des peintres de bataille.

L'homme a cinq sens; malheureusement le bon lui manque presque toujours.



Jeux d'enfants.

—Oh! mon enfant!...
—Aie pas peur, p'tite mère, je m'amuse à jouer à l'ascenseur.



—Tu n'as pas encore fini de te peigner; ben vrai! moi, en deux secondes, ça y est!
—Oui, une seconde par cheveu!...

Le portrait

Bébé est dans le salon avec papa. Il feuilletent un album de photographies.

Papa sert de cicérone à son rejeton. Il dit, en tournant les pages :

—Voici petite cousine, petit cousin... Oncle Ernest, tante Ernest... Voici Bébé... Voici mon papa à moi, ton grand-père.

Papa veut tourner la page. Bébé l'arrête d'un geste, et reste songeur en regardant la vieille photographie représentant un homme de vingt-cinq ans tout au plus.

—Mais, dit Bébé, comment cela se fait-il que ton papa soit plus jeune que toi?

Toto a été à l'église avec sa maman.

En sortant, elle lui demande :

—As-tu bien suivi la messe sur ton livre, au moins?...

—Oh! oui, petite mère; même que j'ai eu fini avant tout le monde!

Le docteur Egoysti passe pour tuer sa clientèle avec sérénité. Avec cela d'une prétention!...

—Moi, disait-il, je ne veux que des malades du meilleur monde.

—A quoi bon, murmura quelqu'un, puisque c'est pour les envoyer dans l'autre!

Taupin entrant chez un armurier :

—Je voudrais un coup de poing américain en acier.

—Poli?

—Oh! pour ce que c'est faire, il n'est pas absolument nécessaire qu'il soit poli!

On demande à Calino si, malgré son deuil, il ira cette année au bord de la mer.

—Certainement, répond-il, cependant, par respect pour les convenances, il est probable que je choisirai quelque plage de la mer Noire!

Bébé regarde à travers les rideaux de la fenêtre.

—Quel temps fait-il, mon petit Georges? lui demande sa mère.

—Oh! petite mère, nous ne pouvons pas sortir; il pleut à chaudes larmes!...

Concert forcé, hier soir, après dîner, chez une dame, pianiste à l'excès.

Dialogue entendu dans un coin du salon :

—La musique vous va-t-elle par ce temps de canicule?

—Comme ci, comme ça.

—Oh! moi, comme scie!

Fier de son père

MM. Philippe et Nénesse, qui comptent, à eux deux, vingt-huit printemps et qui travaillent en qualité de saute-ruisseau dans la même étude notariale, veulent se "monter le coup" mutuellement. Et cela à propos de la brillante situation qu'occupe le père de chacun d'eux :

—Mon père est concierge de l'Obélisque, dit M. Philippe, c'est une position, ça!

—Peuh! réplique M. Nénesse, ce n'est rien à côté du poste de mon père: tout le monde le salue, mon père!

—Tout le monde, va donc, eh! grand fumiste!

—C'est la vérité: les sergents de ville, les officiers de paix, les ministres et les Académiciens, tous se découvrent devant lui.

—Qu'est-ce qu'il fait donc, ton père?

—Mon cher, il est coiffeur!

Entre électeurs :

—Les candidats ont donné un excellent exemple en ne s'injuriant pas réciproquement sur leurs affiches.

—Ils ont fait preuve, en outre, de grand sens... mural!



—Descends donc, vilain singe, si tu n'es pas un lâche!

—Monte donc, toi, si tu n'es pas un capon!

Pas de croutes, s. v. p.

Le mauvais peintre John Decrome, barbouilleur redoutable, n'est cependant pas absolument dénué de bons sentiments.

Ainsi, par reconnaissance, — par reconnaissance du ventre — il fait le portrait de la maîtresse d'une maison où il a souvent son couvert mis.

Dans l'après-midi d'hier, l'intraitable Boireau, qui fréquente aussi la même maison, et qui a une dent, une très mauvaise dent contre John Decrome, s'approche de l'artiste, en train de donner un dernier coup de pinceau à son chef-d'oeuvre, et lui dit à brûle-pourpoint :

—Eh bien! vous savez, vous n'êtes vraiment pas poli, vous!

—Comment, pas poli, et pourquoi, mon cher; qu'est-ce qui vous fait porter ce jugement aussi téméraire que malveillant?

—Dame! j'ai toujours entendu dire qu'il était malhonnête de faire des croutes chez les gens qui vous invitaient à dîner!

Oh! le sévère Labourriche

M. Labourriche ayant rencontré un mendiant devant la porte de sa maison, s'est d'abord demandé s'il ne convenait pas de lui offrir un sou. Mais il a vite réprimé ce bon mouvement, et il a préféré offrir au malheureux une petite semonce.

—Voyons, mon garçon, ce n'est pas un métier que celui de mendiant! Vos parents ne vous ont donc pas donné d'état?

—Oh! si, m'sieu.

—Et quel métier avez-vous appris?

—J'étais tourneur, m'sieu.

Alors, M. Labourriche, solennel et sévère :

—Je comprends... vous avez mal "tourné"!

Libre-échange

Un écrivain très connu, et qui a obtenu de nombreux succès au théâtre, ne manque cependant jamais une occasion de dénigrer son art, ou, si vous préférez, sa profession.

—Sans compter la gloire, lui disait un jour l'un de ses admirateurs, vous devez gagner beaucoup d'argent?

—Mais non, répliqua-t-il avec une certaine brusquerie. Le métier d'auteur dramatique n'est qu'un métier de dupe qui consiste à donner des "pièces" pour recevoir de la monnaie!

Videz la cruche, monsieur l'épicier

Nénette est une grande fille de sept ans, qui va toute seule aux emplettes chez l'épicier.

—Bonjour, m'sieu, je veux de la mélasse dans ma cruche.

—Bien, fille, pour combien?

—Pour dix sous, m'sieu.

L'épicier emplit jusqu'au bord la cruche de l'enfant et la lui rend.

—Et maintenant, Nénette, où sont tes dix sous?

Alors, Nénette, avec l'exquis sourire de l'innocence :

—Y sont au fond de la cruche, m'sieu.

On demande à un juge au Tribunal correctionnel nouvellement en fonction, son opinion sur le président de ce tribunal.

—C'est un homme très aimable, répond-il. A l'audience, c'est toujours vers moi qu'il se tourne quand il fait un bon mot!

Un journaliste qui avait été insulté par un de ses confrères, lui envoya un de ses témoins, en lui faisant dire qu'il fallait que l'un des deux restât sur place.

—En ce cas, ce sera sûrement votre client, car moi je n'irai pas.



Petites causes et grands effets.

—Dire que s'il n'y avait pas de neige, je crèverais de faim!

Géographie illustrée du jeune âge

57ème et 58ème jours — L'extrémité sud du lac du Renne est reliée à la rivière Churchill par un cours d'eau torrentueux. A partir d'ici nous cessons de naviguer contre le courant, de sorte que notre marche est moins fatigante et plus rapide. Depuis le poste Chippeweyan jusqu'ici nous avons traversé l'extrémité nord des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan. Il y a là une multitude de lacs et de rivières. D'immenses domaines, propres à la culture, sont encore vœufs de colons.

Ici, sur la rivière Churchill, le poisson et le gibier abondent. Peu familiarisé dans le danger l'original semble attendre le chasseur avec quiétude, tandis que l'on tue des gélinottes et des perdrix à coups de pierre ou de bâton. Chaque jour nous pêchons d'excellentes truites.

59ème jour — Avant midi : passons successivement de petites rivières à petits lacs, si plans que nous en atteignons le fond à chaque coup d'aviron.

Après-midi : Sommes parvenus au lac Nelson. Pourrions descendre la rivière Churchill; mais parce qu'il nous faut aller au fort d'York, un portage de douze milles au sud — fait en quatre heures — nous découvrirons la rivière du Bois Brûlé, tributaire de la Nelson, à l'embouchure de laquelle est situé le terme du voyage.

60ème, 61ème et 62ème jours — Notre campement temporaire était établi sur le bord de la rivière. Nous venions de nous éveiller après d'harassantes journées de marche, lorsque nous entendîmes parler des inconnus, c'était un parti de Montagnards, faisant la chasse dans le Keewatin. La vue de nos tentes les avait fait



Lever de soleil sur les bords du lac du Renne

arrêter ici. Nous les saluâmes amicalement. Après le déjeuner, que nous prîmes ensemble, ils nous amenèrent à la chasse, car ils avaient aperçu, dans la forêt, les traces d'un troupeau d'élan. Après une heure de marche pénible à travers les bois et le long des marécages, nous vîmes soudain une quinzaine de ces belles bêtes broutant dans une jolie petite clairière, sur le bord du lac.

Bientôt les élan nous aperçurent et, levant leurs belles têtes, ils aspirèrent bruyamment l'air et se formèrent en phalange serrée; puis le premier partit, et tous les autres le suivirent, se dirigeant vers nous le long du lac.

Le bois s'étendait en demi-cercle autour de la clairière. Le chef montagnais et quelques-uns de nous, allâmes d'un côté, en suivant la lisière du bois, tandis que les autres demeurèrent à l'endroit où nous nous étions d'abord arrêtés.

Deux d'entre les bêtes qui s'avançaient les premières s'abattirent, blessées à mort. Les autres élan s'arrêtèrent d'un air étonné, puis, sentant soudain l'odeur du sang de leurs compagnons, ils comprirent qu'un danger inconnu les menaçait, et, faisant volte-face, s'enfuirent dans la direction d'où ils étaient venus. Nos compagnons accouraient. Se voyant cernés, les élan sautèrent dans le lac. C'était leur salut.

Retournés au camp, nos chasseurs se chargèrent d'apprêter le repas. La chair de l'élan est fort succulente.

Les sauvages attendent encore la réapparition du "buffalo", le boeuf sauvage des plaines du nord, qu'ils ont entièrement détruit, il y a déjà une vingtaine d'années.

Avons repris notre route vers l'est, emportés sur les eaux rapides du fleuve.

63ème jour — Au midi du 63ème jour, nous commençâmes à respirer la brise saline: la mer était proche. Et quoique le vent ne fut pas violent, les houles qui remontaient la bouche du fleuve Nelson étaient salées, épaisses et menaçaient de chavirer nos canots. Le fort York nous est enfin apparu. Il est situé à l'estuaire du fleuve, qui se déverse au côté gauche de la mer intérieure ou baie d'Hudson.

Ce poste principal de la riche compagnie de fourrures a de vastes magasins, une chapelle des missionnaires oblates et un temple protestant. Des tribus nombreuses de Cris, de Montagnais et d'Ojiboués, y viennent deux fois l'an échanger leur précieux butin de peaux de castor, de zibeline, d'hermine, de renard argenté et de plumes d'outarde, de canard sauvage et de sarcelle. Mais au poste, on ne leur donne en retour de ces immenses richesses, que de vilaines marchandises et à peu près le strict nécessaire pour retourner au bois et ne pas mourir de faim.

Les sauvages de tout ce territoire avoisinant la baie d'Hudson sont en général de mœurs douces, très intelligents et susceptibles de beaucoup d'éducation. Ce sont de beaux hommes, robustes, bien proportionnés; leurs traits n'ont rien de difforme ni de repoussant; leur teint est clair, leur oeil vif. Ils sont bons chasseurs, mais très pauvres.

Sommes encore ici les hôtes des pères Oblats. Un voilier québécois quitte le havre d'York demain. Son capitaine consent à nous prendre passagers.

(à suivre)

E. M.

UN VERITABLE FLEAU

L'humidité est pour tous ceux qui toussent un véritable fléau, ils doivent à tout prix en éviter les mauvais effets et redoubler de soins et de précautions. Le BAUME RHUMAL est le remède par excellence dont ils doivent faire usage.



RESUME DES REGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN.

TOUTE section de nombre pair des Terrains de la Puissance, au Manitoba ou dans les Provinces Maritimes, excepté les lots 8 et 26 non réservés, pourra être prise comme homestead par toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section, de 169 acres, plus ou moins.

Les entrées doivent être faites personnellement, au bureau local des terres, pour le district dans lequel la terre est située.

DEVOIRS DU COLON.—Un colon auquel on a accordé une entrée pour un homestead, devra remplir les conditions s'y rapportant de l'une des manières suivantes:

- (1) Au moins un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours du terme de trois ans.
- (2) Si le père—ou la mère, si le père est décédé—de toute personne éligible pour faire l'entrée d'un homestead d'après la teneur de cet acte, demeure sur une ferme dans le voisinage du terrain entré par la dite personne comme homestead, les conditions de cet acte, quant au lieu de résidence, avant d'obtenir la patente, pourront être remplies sur le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.
- (3) Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte quant à la résidence pourront être remplies par le fait de résider sur le dit terrain.

DEMANDE DE LETTRES PATENTES devra être faite à l'expiration de trois années, devant l'agent local, le sous-agent ou l'inspecteur des homesteads.

Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner un avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de ce faire.

Résumé des Règlements sur les Terrains Miniers du Nord-Ouest Canadien.

CHARBON.—Les terrains à charbon peuvent être achetés à \$10 l'acre pour le charbon mou et à \$20 pour l'antracite. Un individu ou une compagnie ne peut en acheter plus de 320 acres. Une royauté de 10 cents la tonne de 2,000 livres sera collectée sur la production brute.

QUARTZ.—Un certificat de mineur libre est accordé sur paiement à l'avance de \$7.50 par année, pour un individu, et de \$50 à \$100 par année pour une compagnie, selon le capital.

Un mineur libre ayant découvert du minerai dans un endroit, peut se choisir un "claim" de 1,500 x 1,500 pi. ds.

Le prix d'enregistrement d'un claim est de \$5.00.

On devra dépenser \$100 par année au moins sur le claim ou le payer au registraire du district. Lorsque \$500 auront été dépensés et payés, le locateur pourra faire l'arpentage de son claim et l'acheter à \$1.00 de l'acre, après avoir rempli toutes les autres conditions.

La patente d'un endroit minier devra pourvoir au paiement d'une royauté de 2½ pour cent sur les ventes.

Les claims de travail de mine dans les placers sont généralement de 100 pieds carrés. Prix d'entrée, \$500, devant être renouvelé tous les ans.

Un mineur libre ne peut obtenir que deux baux de 5 milles chacun pour un terme de 20 ans, qui peut être renouvelé à la discrétion du ministre de l'Intérieur.

Le locataire devra faire fonctionner un dragueur par 5 milles, la première saison qui suivra la date de son bail.

Taux \$10 par année pour chaque mille de rivière louée. Royauté de 2½ pour cent collectée sur la production dès qu'elle excède \$10,000.

W. W. CORY,

Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

La Créole
LE MEILLEUR DES
CAFÉS D'HAÏTI

Comme nous désirons vous faire goûter ce nectar des Antilles, nous vous en enverrons une boîte échantillon contenant ¼ de livre, sur réception de 10 cts et le nom de votre épicer.

AUGUSTIN COMTE & CIE
442, Rue St-Paul Montréal

Médailles

Or, argent ou bronze



ET

Insignes

pour Collèges, Couvents, Clubs, etc.

60

Nous sommes des spécialistes en Médailles et Insignes. Notre nouveau CATALOGUE est offert gratis. Demandez-le.

Caron Frères,
157, Craig O., - Montréal

FERDINAND MORETTI

TAILLEUR FASHIONABLE

IMPORTATIONS DIRECTES d'Europe, des étoffes les plus nouvelles et de la plus indiscutable élégance

COUPE GARANTIE

Téléphone Bell MAIN 2681

1658 rue Notre-Dame
(2 portes de la cote St-Lambert)

PATENTES QUI PROTEGENT

Fetherstonhaugh & Cie
Charles W. Taylor, ancien examinateur du bureau des Brevets.
EDIFICE CANADA LIFE, MONTREAL, CHAMBRE 39.

Cameras Brownie

No. 1, Grandeur 2¼ x 2¼ — \$1.10
No. 2, " 2¼ x 3¼ — \$2.18

Expédiés par Express franc de port sur réception du prix



Brochure descriptive sur demande.

The D. H. Hogg Co.
660, Rue Craig Ouest, - Montréal

Nouvelles Tapisseries

Immense variété de patrons du pays et étrangers. Effets rayés, floraux ou de Dresde; couleurs et styles les plus modernes. Prix modérés.

N'achetez pas avant d'avoir examiné notre étalage.

H. C. GREGOIRE

Marchand de

Tapisserie, Vaisselle, Verrerie, Coutellerie et Argenterie

2 magasins

Bloc Barsalou
1347 Ste-Catherine, Ancien No. 775 Est, Nouv. No. 377 Ste-Catherine, Ancien No. 1595 Est, Nouv. No. Coin Moreau.

Tel. Bell Est 2079

Wilson's Invalids' Port

LE FAVORI DES GARDE-MALADES

Milton L. Hersey, M. A. Sc., analyste officiel du gouvernement, certifie la pureté des ingrédients et l'excellence de la combinaison pharmaceutique employée pour le **WILSON'S INVALIDS' PORT.**

JE certifie par les présentes que j'ai analysé le **WILSON'S INVALIDS' PORT**, et que j'ai constaté qu'il contenait ce qu'il y a de mieux en fait de vin d'Oporto et d'extrait d'écorce de Cinchona, comme principes actifs. Ceux-ci sont mélangés dans les proportions voulues pour en faire un excellent apéritif et un tonique et fortifiant des plus agréables.

Partout, chez les pharmaciens.

Grosse bouteille, \$1.00 Six bouteilles, \$5.00

Si vous souffrez

d'Ulcères

Varices

Eczema

"Jambe de Lait"

ou de toute autre maladie de la peau

ÉCRIVEZ-NOUS.

Nos conseils ne vous coûteront absolument rien. Nous pouvons vous aider et le ferons volontiers.

The Dr Wilson Medical Co. 204 rue St-Jacques



Encore des Beaux Livres !

Les grands musiciens



- Album des Belles Images. — Petits romans, Nouvelles, Contes, Caricatures, Histoire de France par l'image, Récréations scientifiques, Constructions, etc. Magnifique volume, in-40, contenant 4,500 dessins inédits dont 2,800 en couleurs 1.20
- Le Jeudi de la Jeunesse. — Fantaisies humoristiques, Histoires de bêtes, Contes et nouvelles, Récits merveilleux, Aventures amusantes, Divertissements et jeux. 1 vol. in-40, 416 pages, illustré d'environ 2,600 gravures en noir et en couleurs 1.00
- Le Docteur Microbus, par Fred. Isly. (Bibliothèque des jeunes). 1 vol. pleine reliure toile, avec gravures 0.95
- Jean-Jean, par Albert Brasseur et Frantz Jourdain. (Bibliothèque des jeunes). 1 vol. pleine reliure toile, avec gravures 0.95
- Le Livre de la Cousine Jeanne. Dédié à ses lectrices du "Petit Journal". 1 vol. avec gravures 1.00
- (Toilette, Mariages, Ameublement, Fleurs, Plantes, Voyages, Hygiène, etc.).
- 150 Recettes de cuisine (avec prix de revient), jolie brochure. 1 vol. 0.10
- Croire c'est vivre, par Mgr Stang, évêque de Fall-River. (Traduction libre). Préface par le P. Louis Lande, S. J. 1 joli volume de 262 pages. Prix 0.35
- Franc poste, prix 39 cents. La douzaine, franc poste 3.50
- Inquisition et Inquisitions. — Conférences données à l'Athéné Saint-Germain, par le P. Gaffe, dominicain. 1 vol. 0.88
- Traité de l'Alcoolisme, par les docteurs Triboulet, Mathieu et Mignot. 1 vol. in-8 1.50
- La Force Physique. — Culture rationnelle. Méthode Attila, méthode Sadow, méthode Desbonnets. La santé par les exercices musculaires mis à la portée de tous, par le professeur Desbonnets. 1 vol. illustré de nombreuses gravures 1.25
- Le même ouvrage, reliure toile, avec gravure 1.50
- Le Mouvement et les Forces physiques. Leçons pratiques sur les systèmes osseux et musculaires, faites à l'Association philotechnique de Saint-Denis, par le Dr L. E. Dupuy. 1 vol. avec gravures 1.25
- Les Sports Pour Tous. — Notions générales, Définitions, Vocabulaire sportif, Concours athlétique, Hockey, Natation, etc., par Raoul Fabens. 1 vol. relié toile 0.55
- Comment on nous vole, comment on nous tue, par Eug. Villiod. 1 vol. illustré de nombreuses gravures 0.88
- L'Electricité à la portée de tout le monde, Le Radium et les nouvelles radiations, par Georges Claude. Beau grand volume avec gravures 1.88
- La Science curieuse et amusante. — Curiosités, récréations et fantaisies sur les sciences et leurs applications, par F. Faideau. 1 vol. in-8, avec un grand nombre de gravures. 1.00
- Les Amusements de la Science. — 300 expériences faciles et à la portée de tous, de physique, chimie, mathématiques et travaux d'amateur, par G. B. de Savigny. 1 vol. illustré de nombreuses gravures, reliure toile avec plaque spéciale 1.75
- La Semaine de Suzette. — Romans enfantins. Comédies et monologues. Modes de la poupée. Jeux. Petits travaux. Recettes et devinettes. Concours.
- 1er semestre de 1905. 1 beau volume in-40, avec illustrations en noir et en couleurs, cartonnage attrayant (416 pages). Franco poste \$1.15. 0.90
- 2ème semestre de 1905. 1 beau volume comme le précédent. Franco poste, \$1.15 0.90
- Morceaux choisis de Victor Hugo : Poésie. 1 vol. pleine reliure, cuir, tranche rouge 1.25
- Prose. 1 vol. pleine reliure, cuir, tranche rouge 1.25
- Théâtre. 1 vol. pleine reliure, cuir, tranche rouge 1.25
- Ames Celtes, roman, par, M. Reynès Monlaur, auteur du "Rayon", de "Après la 9ème heure", de "Angélique Arnauld", etc. 1 vol. 0.88

Au XIVe siècle, les grands compositeurs deviennent nombreux; sans nous arrêter à Jean de Meurs ou "de Muris" — 1270-1320, — plus connu comme théoricien, il y a lieu de citer Guillaume Dufay — 1350 — et Ockeghem — 1420, qui paraissent les créateurs de la fugue; puis, appartenant comme eux à l'école flamande ou gallo-belge :

Desprès, Josquin, — vers 1450-1521, — né dans le Hainaut.

Apprit le contrepoint de Jean Ockeghem, et écrivit dans ce style, alors en honneur, des chefs-d'oeuvre tels que Messes, Motets, Chansons, etc., en nombre considérable, qui furent accueillis avec enthousiasme par ses contemporains, y compris Luther, et sont encore l'objet de l'admiration de musiciens érudits.

On écrit souvent: Josquin des Prés. Arcadelt, Jacques, — vers 1500, — né dans les Pays-Bas.

Madrigaux, musique d'église, motets, chansons, cantiques en très grand nombre, des messes.

Fut maître de chapelle au Vatican, puis chez le duc de Guise.

Lassus, Roland de, — 1520-1594, — né à Mons, Belgique.

"Orlando Lasso" est le nom qu'on lui donne le plus souvent, bien qu'on l'appelle parfois "Roland Delattre"; il fut l'un des plus grands musiciens du XVIe siècle.

Maître de chapelle à Saint-Jean de Latran, Rome, dès l'âge de vingt et un ans, puis du duc Albert de Bavière, il mourut fou à Munich.

Ses oeuvres, admirables pour ceux qui savent comprendre le style de son temps, consistent en Messes, en Psaumes, en Motets; puis, dans un autre ordre d'idées, en Chansons et Madrigaux, le tout en nombre considérable et de la plus haute valeur archéologique.

Puis un très illustre musicien espagnol: Vittoria — 1540?-1608?, — né à Avila, Espagne.

Messes, Psaumes, Motets, dans un style voisin de celui de Palestrina, à quatre, cinq, six, huit et même souvent douze voix.

Goudimel, — 1572, — Français, qui fut le maître du grand Palestrina; Clément Jannequin — 1480? — le célèbre auteur de la "Bataille de Marignan", oeuvre curieusement descriptive et qui fut souvent imitée.

Vers la même époque vivait en Allemagne.

Luther, Martin, — 1484-1546, — né à Eisleben, Saxe.

La musique jouait un rôle important dans sa réforme religieuse, car il avait pour principe que "la musique gouverne le monde, et rend les hommes meilleurs".

Il composa lui-même la musique de beaucoup de "Chorals" protestants, dont l'un: "Ein feste Burg", particulièrement célèbre, a fourni à Meyerbeer un document puissant pour sa partition des "Huguenots".

Palestrina, Pierluigi, — 1524-1594, — né à Palestrina, près Rome, d'où son nom.

Le plus grand génie musical de son temps, doit être considéré comme le créateur du véritable style religieux, qu'il porta à son extrême perfection, et qui est resté le modèle de tous les grands compositeurs de musique sacrée.

Le catalogue de ses oeuvres exigerait plusieurs pages: il consiste en Messes, dont la plus célèbre est dédiée au pape Marcel, en Motets, en Hymnes, Psaumes, Litanies... les "Lamentations de Jérémie", les "Improperia"... et aussi des Madrigaux à quatre et cinq voix dans le style profane du temps.

Cavaliere, Emilio del — 1550-1600, — né en Italie.

Un des grands contrepointistes de l'Italie; n'est plus guère connu que par les érudits; son plus célèbre ouvrage est aussi son dernier: "la Rappresentazione di anima e di corpo", qui est très en avance sur les oeuvres des autres compositeurs du même temps. Il fut des premiers à employer la basse continue avec chiffres, et annonça, s'il ne l'inventa pas, le récitatif mesuré.

Allegri, — 1560?-1652, — né à Rome.

A écrit un grand nombre d'oeuvres d'église, dont la plus célèbre est le fameux "Miserere"; encore au répertoire de la chapelle Sixtine.

Frescobaldi, — XVIIe siècle, — né à Ferrare.

Le plus savant organiste de son époque. Fut organiste de Saint-Pierre de Rome, et passe pour avoir été le premier, au moins en Italie, à jouer sur l'orgue des fugues "tonales". Ses oeuvres sont assez peu connues et d'une lecture difficile, étant écrites sur une double portée de quatorze lignes; on en a pourtant traduit un certain nombre, notamment des pièces pour clavecin.

(A suivre)



CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre livre EN FRANÇAIS sur le développement de la forme et du buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DU DEVELOPPEMENT DU BUSTE INVENTE PAR MADAME THORA est un simple traitement, chez soi, garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le livre (gratuit) et envoyez 6c de timbres-poste à

The MADAME THORA Co., TORONTO, Ont.



Jamais un Marchand Honnête

ne voudrait vous faire croire que pour le prix du savon "Baby's Own Soap" vous puissiez acheter un savon aussi bon. Bien plus, quelque prix que vous payiez vous ne pouvez pas en acheter un meilleur que le savon "Baby's Own Soap."

ALBERT SOAPS LIMITED

MFRS.

MONTREAL

Les mots "Baby's Own Soap" imprimés dans le savon et sur la boîte ne sont JAMAIS TRADUITS



APRES LE THEATRE ou LE BAL

Bannissez la fatigue et évitez les refroidissements en prenant un verre de

EAGLE BRAND GIN

Carte Blanche

(VAN DULKEN, WEILAND & CIE)

Stimulant délicieux qui réchauffera tout votre système et prévient bien des maladies. Le couper avec de l'eau bouillante, sucrer et ajouter une tranche de citron.

D. MASSON & CIE, Montréal, Seuls agents pour le Canada.

Pour calmer vos nerfs et stimuler votre énergie, en un mot, pour vous tonifier, prenez

UN BON BAIN TURC

A notre établissement modèle

Le local des bains turcs est ouvert de 7 a. m. à midi, le lundi; le dimanche, jour et nuit.



Le grand bassin est en usage tous les jours de 7 heures du matin à 9.30 heures du soir.

BAINS LAURENTIENS, TURCS et de NATATION Angle Craig et Beaudry

La Cie Cadieux & Derome

18 et 20 Rue Notre-Dame Ouest

MONTREAL

NOTRE COURRIER

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

Eva. — Portez votre robe de soie blanche, puisqu'elle vous plaît. Je suis sûre qu'elle vous rend très jolie. Elle n'a pas dû faire mauvais effet, à cette fête. — Un diplôme de troisième classe? Mais oui, je crois que cela permet d'enseigner.

Yvonne. — Petite amie, les longs voyages vous donnent de l'expérience et développent votre goût pour le beau. Tant mieux! Qu'ils ne vous détachent pas, au moins, du terroir ni des compatriotes. N'allez pas faire comme ceux qui, revenus au Canada, y trouvent tout absurde, ennuyeux, inférieur! Faites la part de tout, et faites part à tous de ce que vous aurez appris de bon à l'étranger.

Nina. — Oui, mignonne, je vous ai négligée, à cause de mille occupations et de quelques petits voyages. C'est aussi qu'il fallait des recherches pour répondre à vos graves questions. Il résulte de mes réflexions, et surtout de l'étude approfondie des documents, que c'est vous qui avez raison, et non votre frère. J'en demande pardon à ses dix-huit ans et à sa science de philosophe.

Thérésine. — Laissez-moi vous gronder un peu! Voyons: vous vous fâchez de ce que l'on a répondu franchement à votre question! Est-ce raisonnable? Voulez-vous donc à tout prix que l'on vous dit quelque banalité douce, même mensongère? Ma chère, il faut chercher plutôt la vérité. Il faut être assez fière pour dédaigner le bonheur même, s'il ne s'obtient qu'avec une pièce fautive!

Joyeuse écolière. — Bravo! Pour un succès, voilà un succès, ma petite. Après cela, il n'y a plus qu'à attendre en paix le palmarès. Votre nom n'y figurera pas en dernière ligne. Travaillez bien vos adresses et vos révérences. Surtout, n'est-ce pas? plus de niches à la pauvre Soeur du X...!

Viola. — Grande cantatrice en herbe, écoutez les oisillons, les petites vagues du ruisseau, le bruissement des jeunes feuilles: tout cela se rapproche de votre jeunesse, et votre oreille s'habitue ainsi aux sons exquis, aux airs naïfs et simples. C'est le genre qui me semble convenir aux artistes féminines de votre âge. Du reste, il y a d'autres et de supérieures autorités en art que votre grande amie.

M. Wilfrid Beaudry. — Malgré mon changement d'adresse, votre valse intitulée "Laval" m'est arrivée; c'est une jolie Québécoise de plus! Je lui souhaite tout le succès auquel, d'ailleurs, elle est appelée, de par son titre, sa dédicace à MM. les Étudiants de Québec et de Montréal, et le genre qu'on y reconnaît des valse américaines, tant goûtées par leur rythme entraînant et leurs jolis airs. Sa mélodie variée a vraiment beaucoup de grâce, de douceur et de justesse. A cause de tout le plaisir qu'elle m'a donné, vous voudrez bien, Monsieur, agréer mes remerciements de votre aimable attention.

HELENE DUMONT.

Bibliothèque littéraire pour la jeune fille

Nous avons indiqué aux jeunes filles, et surtout à leurs mamans, quels livres principaux devront porter les rayons de leur chambrette.

Nous terminons aujourd'hui cette nomenclature, qui représente le fruit de sérieuses études. Chacune pourra réduire, naturellement, selon l'état actuel de sa bourse — en indiquant quelques titres de romans et d'oeuvres dramatiques et des ouvrages de littérature étrangère qu'une jeune fille cultivée doit connaître.

Littératures étrangères.

- Cervantes. — Don Quichotte.
 - Shakespeare. — Hamlet, Macbeth, Roméo et Juliette (édit. expurg.).
 - Dickens. — David Copperfield.
 - Beecher Stowe. — La Case de l'Oncle Tom.
 - Walter Scott. — Collection de tous les romans.
 - Lope de Vega. — Le Chien du Jardinier, La Jolie Fille de Séville.
 - Swift. — Voyages de Gulliver.
 - Goethe. — Hermann et Dorothée.
 - Tourgueneff. — Contes russes.
 - Tolstoï. — A la Recherche du Bonheur.
- Poésies.

- Victor Hugo. — Les Orientales, Les Rayons et les ombres, Chants du crépuscule, Contemplations, Ruy Blas, Les Burgraves, Hernani, La Légende des siècles (1er volume), Les Châtiments.
- Lamartine. — Les Méditations, Les Harmonies.
- Musset. — Choix (Landelle).
- Chénier. — Choix (Becq de Fouquières).
- Mistral. — Mireille (traduction).
- Lecote de Lisle. — Les Poèmes barbares.
- Theuriet. — Jardin d'automne, Vie rustique.
- Sully-Prudhomme. — Vaines tendresses, Le Bonheur.

Romans et études critiques.

- Lamartine. — Graziella.
- Alphonse Daudet. — Contes choisis, Le Petit Chose, Tartarin de Tarascon, Tartarin sur les Alpes.
- Legouvé. — L'Art de la Lecture.
- Th. Bazin. — Les Américaines chez elles.
- Sandeau. — Mademoiselle de La Seiglière.
- Anatole France. — Contes choisis.
- Théophile Gautier. — Le Roman de la Momie.
- Flaubert. — Extraits.
- V. Hugo. — Les Travailleurs de la mer, Quatre-Vingt-Treize.
- P. Mérimée. — Colomba.

Peu de jeunes filles ont le moyen de posséder une bibliothèque aussi riche; elles se procureront ces ouvrages par emprunts ou locations; parmi eux elles feront un choix, celui des livres de chevet; ces oeuvres préférées, elles les signaleront à leurs parents, à leurs parrains et marraines, qui les leur offriront volontiers aux jours de fêtes. De la sorte, elles se feront une petite bibliothèque intime et restreinte, composée d'après leurs goûts et leurs tendances, et qui sera pour elles, dans la vie, un ami toujours fidèle, toujours présent.



Avis est par le présent donné que les droits du gouvernement sur les pouvoirs d'eau ci-dessous mentionnés seront mis à l'enchère, dans la salle de vente du Département des Terres et Forêts, en cette ville, jeudi, le 21 juin prochain, à 10.30 heures de l'avant-midi.

La concession se fera pour 99 ans, par bail emphytéotique, aux conditions qui seront communiquées au public, le jour même de la mise à l'enchère.

1o Le rapide de Ka-Ka-Ka, rivière des Quinze, comté de Pontiac, à 12 milles environ de Nord Témiscamingue.

2o Les rapides "Big Pipe Stone", "Little Pipe Stone" et "Island Rapids", rivière des Quinze, comté de Pontiac, à 8 milles environ de Nord Témiscamingue.

3o La chute de la décharge du lac Tremblant, lot No 28, 3e rang du canton Grandison, comté de Terrebonne.

4o Les chutes et rapides collectivement désignés sous le nom de "Premières Chutes", à l'embouchure de la rivière Manicouagan, côte nord du Saint-Laurent, comté de Saguenay.

5o Les principales chutes de la rivière aux Outardes, côte nord du Saint-Laurent, comté de Saguenay, à 7½ milles de la pointe aux Outardes.

6o Le rapide de "La Gabelle", sur la rivière Saint-Maurice, à 12 milles (en ligne droite) des Trois-Rivières.

7o Les rapides du Coteau (fleuve Saint-Laurent) à Coteau-du-Lac, comté de Soulanges.

8o La chute des Iroquois, rivière Vermilion, à 21 milles environ en amont de La Tuque, comté de Champlain, sur la ligne du Transcontinental.

9o Une chute sur la Manouan, affluent du Saint-Maurice, comté de Champlain, à 4½ milles du confluent de ces rivières et à 90 milles environ, en amont de La Tuque, sur la ligne du Transcontinental.

10o La chute appelée le "Grand Sault", rivière Rimouski, canton Duquesne, comté de Rimouski, à 16 milles de Rimouski.

11o Le "Rapide Malin", rivière Bonaventure, à 6 milles environ du barachois de Bonaventure, dans le comté du même nom.

12o Le rapide du Pont Ellis, sur la Chamouchouan, comté du Lac Saint-Jean, à 2½ milles du village de Saint-Félicien et à 18 milles de Roberval; aussi un rapide sur la même rivière, situé à un demi-mille environ en aval du premier.

13o La chute de la Cnaudière, sur la Chamouchouan, comté du Lac Saint-Jean, à 62 milles de Roberval.

14o La chute des Pères, rivière Mistassibi, en face du monastère des RR. PP. Trappistes, canton Pelletier, comté du Lac Saint-Jean.

15o Les trois chutes de la rivière Sault-au-Cochon, situées à 1 mille environ, en ligne droite, du fleuve Saint-Laurent, canton Laval, comté de Saguenay.

Pour plus amples renseignements sur la puissance (en chevaux-vapeur), de ces pouvoirs hydrauliques, et sur l'étendue des terrains avoisinants que devront comprendre les concessions susdites, s'adresser au Département des Terres et Forêts, à Québec.

ADELARD TURGEON,
Ministre.

Département des Terres et Forêts.
Québec, 16 mai 1906.

L'importance d'une Belle Coiffure

La vraie élégance et la bonne apparence, ne sont produites que par le sentiment inné qu'on a d'être convenablement et gracieusement mis. Peu importe la perfection du costume, car la plus grande partie de sa beauté est perdue si la chevelure de celle qui le porte, n'est pas en harmonie avec lui. Notre stock d'articles pour les cheveux est le plus vaste et le plus beau du monde. On ne rencontrera aucune difficulté pour appareiller les plus rares et les plus délicates nuances de cheveux.

Articles élégants pour cheveux Nous avons un stock d'une grande variété en fait de coiffures charmantes; elles sont prêtes à porter et préparées selon les plus nouvelles méthodes en vogue pour la toilette des cheveux en avant et en arrière. La meilleure qualité de cheveux seulement et la plus belle confection sont offertes.

Perruques pour les Dames et les Messieurs Notre département de confection des perruques s'est acquis une réputation indiscutable pour la confection de perruques supérieures à toutes les autres sous tous rapports.

Ondulation Marcel Des salons de coiffures privés, meublés avec luxe et pourvus de tous les appareils scientifiques connus, assurent un isolement complet, le confort et la commodité.



J. PALMER & SON, ARTISTES-COIFFEURS
105 Rue Notre-Dame Ouest Tél. Main 391

"BELMONT RETREAT"

QUEBEC, CANADA



J. M. MACKAY,
M. D. C. M.,
Propriétaire et Surintendant Médical.

Institut privé pour la guérison de l'ivrognerie

Boite Postale 201
Québec, Qué.



Le Congélateur "BLIZZARD"

Est par excellence, le meilleur congélateur à bon marché, en vente. Son bas prix est dû exclusivement à la construction simple du mécanisme opératoire. Ce mécanisme est à action unique, c'est-à-dire qu'il tourne simplement sur lui-même. Ce congélateur ne le cède en rien, quand on le compare à tout autre congélateur, quant aux particularités pratiques de son fonctionnement facile; quant à l'économie, à la commodité de s'en servir et aussi quant à la satisfaction des résultats.

9 grandeurs, de 1 pinte à 14 pintes. Prix spécial aux lecteurs de l'Album Universel:

2 pintes, \$1.90

Beauvais Freres
236 RUE ST LAURENT

Réparation de meubles

Organisation toute spéciale pour réparer rapidement les ameublements de salon, sofas, fauteuils, matelas, etc., que nous remettons complètement à neuf, avec des étoffes solides et de bon goût.

Confecction de Rideaux et Draperies, 20 années d'expérience à Paris.

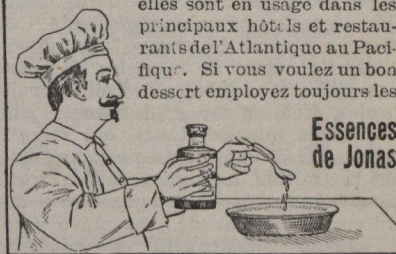
F. DUFOUR

395 Ontario Est, coin St-Hubert Tél. Ball EST 3399

Essences Culinaires de Jonas

sont recommandées par les chefs les plus célèbres

elles sont en usage dans les principaux hôtels et restaurants de l'Atlantique au Pacifique. Si vous voulez un bon dessert employez toujours les



Essences de Jonas

LA CURE DU DR. CHAGNON

CONTRE LA GRIPPE MAUX DE TETE, NEURALGIE, RHUMATISME, Etc. EST INFALLIBLE

Si votre pharmacien n'en a pas, envoyez 25c. en timbres du Canada ou des E.-U., et vous en recevrez une boîte par le retour de la malle. CHAS. E. CHAGNON, Arctic, R. I.

Nos DENTS sont très belles, naturelles, garanties.

Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé) 162, St-Denis, Montréal



Des fleurs!... partout des fleurs!

VUES D'ESPAGNE

Au moment où tout le monde parle de l'Espagne, à l'occasion du mariage de son jeune roi, nos lecteurs nous saurons gré, d'emprunter la description suivante à un auteur français. Après cette lecture, on ne s'étonnera plus de la profusion des fleurs employées durant les fêtes auxquelles a donné lieu l'hymenée du souverain aimé de toutes les Espagnes.

Chez les anciens Grecs et les anciens Romains, l'arrangement du jardin montrait surtout beaucoup de gracieuseté. La note poétique, le culte de l'esthétique, qui furent visibles dans toutes les manifestations intellectuelles, ou autres, de ces peuples auxquels l'humanité est redevable de chefs-d'œuvre impérissables, se révélaient encore dans leurs jardins qu'ils remplissaient des plus belles fleurs, de statues, de bassins, de colonnades où les marbres, roses et blancs, festonnés de grappes fleuries, offraient leurs élégants contours aux blondes ardeurs du soleil. Mais la science horticole n'en était encore là qu'à son enfance, et ce fut seulement longtemps après, sous Auguste, que l'on s'avisait de tailler les arbres, on créa des massifs, et alors apparut l'if "taillé en figure", précurseur du boulingrin dont la mode, en des siècles futurs, par son exagération, devait atteindre au grotesque le plus accompli. Ces jardins offraient en même temps à l'état embryonnaire l'aspect de ce que serait plus tard, et le jardin français, et le jardin anglais. En effet, à une distribution simple, géométrique en quelque sorte, les jardins romains joignaient la création d'allées couvertes, de sentiers sinueux, favorables à l'équitation ainsi qu'à d'autres exercices.

Les Gaulois d'abord, puis les Français, adoptèrent cette manière; mais du VI^e au XV^e siècle, ces derniers s'arrêtèrent dans leur progrès et la culture des jardins, chez nous, retourna peu à peu à l'état rudimentaire.

Pendant ce temps, en Espagne, cet art était en plein épanouissement. Les jardins, ceux de Séville et de Grenade principalement, présentaient tout le charme féérique de l'Orient. Les rois maures, qui avaient introduit avec eux cette civilisation arabe si brillante alors, dotèrent l'Espagne de beautés qui sont encore sa gloire aujourd'hui et font l'admiration du voyageur. C'est ainsi qu'à Séville, Ségovie, Tolède et Grenade, ces rois, épris de faste, construisirent de merveilleux palais qui, dans les trois premières de ces cités, prirent le nom d'Alcazar, et celui d'Alhambra dans la dernière. Des jardins les embellissaient, rénovateurs en quelque sorte d'un art un peu oublié dans maints pays où, jadis, il avait eu des débuts si pleins de promesses.

Les jardins de l'Alcazar "délices des rois maures", à la réputation desquels l'opéra de Donizetti, la "Favorite", fait depuis longtemps une harmonieuse réclame, sont encore ce qu'ils furent à l'époque où les Abderamans, les Almanzor y promenaient leurs rêves d'amour et de gloire. Ce n'est pas par respect de la rime que je dis qu'ils sont toujours plantés de sycomores aux majestueuses ramures. De véritables forêts d'orangers, qui abritent des parterres aux fleurs étincelantes, répandent dans l'air un parfum enivrant très suggestivement oriental. Indépendamment de la fraîcheur que peuvent procurer de tels ombrages à ces lieux demeurés enchanteurs, quoique plusieurs fois séculaires, on a ménagé dans les allées rectilignes, un système de canalisation d'une très aimable ingéniosité. Ces allées sont pavées de briques assemblées entre elles au point de Hongrie; de place en place, elles sont percées de trous garnis de viroles, d'où s'élancent de minces jets d'eau presque microscopiques, qui rafraîchissent le sol brûlant sur lequel, sans cette sage précaution, le promeneur se verrait obligé d'exécuter la légendaire danse du canard sur la tôle chaude. Ces prévoyants jets d'eau ne fonctionnent pas tout le temps, mais quand ils s'y mettent, c'est merveille de les voir opérer. Grenade, qui possède les plus beaux jardins de l'antique Espagne, doit aux travaux hydrauliques faits par les Maures, d'offrir toujours la température du printemps dans une contrée que sa situation géographique rendrait, autrement, inhabitable durant une grande partie de l'année.

Le goût des jardins est resté en Espagne ce que les Arabes l'avaient fait. Il n'est pas de ville qui ne soit dotée du sien, dont aucun, par exemple, n'égale la beauté de ceux de Grenade et Séville. En dépit des modifications que les styles nouveaux, que la mode ont pu introduire dans les jardins en Espagne, ils ont toujours en réalité — à l'exception de quelques parties de ceux d'Aranjuez et du parc de la Granja — le caractère oriental, et cela est une double conséquence de la végétation particulière à ce pays, et des besoins qu'impose son climat. Toute la famille des palmiers aux gros troncs velus s'élève, de ci, de là, au milieu de parterres qui, bien que tracés à l'anglaise, n'en gardent pas moins la marque très visible de leur origine.

Le "Buen Retiro" de Madrid — El Par-

que — est un assez vaste enclos qui fut créé sous Philippe IV. Il possède de beaux ombrages, mais trop poussiéreux l'été, quelques corbeilles de fleurs assez mal entretenues; il a encore un grand étang de forme rectangulaire sur lequel naviguent de petits bateaux, et plusieurs larges avenues, une entre autres où sont posées sur leur haut piédestal des statues de souverains espagnols. En somme, ce parc qui manque d'intimité n'est pas très imposant. Il fut ravagé en 1808 — glissons mortels, n'appuyons pas; pensons à l'alliance éventuelle — et remis par Ferdinand VII à peu près dans l'état où il était au XVII^e siècle. C'est celui que nous lui voyons aujourd'hui.

Encore que les jardins mauresques eussent à leur service une végétation bien différente de celle qu'offrent nos contrées, on peut avancer que quand, au moment de la Renaissance, la culture des jardins indique chez nous un recommencement de progrès, elle subit un peu l'influence que Grenade et Séville exerçaient alors si puissamment sur toute l'Espagne. Pourtant, c'est surtout l'art romain qui, une seconde fois, comme au commencement de notre ère, nous rendit tributaires. Nous le reproduisîmes avec toutes ses qualités grandioses et ses défauts mesquins. La belle symétrie des lignes s'y montra, une architecture noble, élégante, s'y unit gracieusement à une végétation des mieux comprises, mais à côté de tout cela aussi, s'imposèrent des fantaisies de mauvais goût. On avait alors la manie des jets d'eau à surprise. C'était à ne plus oser faire un pas dans les jardins dont on ne connaissait pas bien tous les recoins. Exemple: On vous invitait à vous asseoir sur un banc de mousse veloutée établi autour d'un arbre ridiculement privé de la plupart de ses branches; à peine étiez-vous installé que, d'une canalisation secrètement installée, jaillissait tout autour de vous une pluie torrentielle vous emprisonnant dans un globe humide; pendant ce temps, la société s'amusait à vos dépens et vous étiez obligé d'attendre la fin de cette farce et de sourire par-dessus le marché. Cette séquestration traitresse était bien un peu abusive et, si vous aviez chaud au moment où elle se produisait, elle devenait dangereuse. La mode était aussi d'abîmer les arbres, les arbustes et de leur donner la forme de figures, de construction. Ce n'était pas encore tout à fait la rage du boulingrin, mais cette maladie allait se déclarer à l'état aigu. En Espagne, les symptômes apparaissent aussi. A l'Escorial (cette triste demeure du triste Philippe II) dans les parterres construits en terrasse, le buis taillé à ras du sol représentait de vieux brochés de damas aux fantaisistes arabesques — qui existent encore d'ailleurs.

Les jardins du palais d'Aranjuez — lequel fut commencé sous Charles-Quint et terminé sous Charles III — portent naturellement la marque des différentes époques, avec le style y correspondant, de leur création. Là, l'influence française se révèle très ouvertement à partir de l'avènement au trône d'Espagne de Philippe V, petit-fils de Louis XIV. Le jardin des statues, avec ses parterres divisés en quatre carrés de fleurs et d'arbustes, décorés de quatre bassins qui accompagnent la fontaine d'Hercule, fait penser à Le Nôtre, le dessinateur illustre du majestueux jardin de Versailles.

Le parc immense de la "Granja" — la Grange — édifié sur l'ordre de Philippe V, est l'évocation fidèle de celui où, dans sa première patrie, le monarque espagnol a vécu son enfance. Le bassin de Diane qui, à lui seul, a coûté trois millions de francs, est presque l'exacte reproduction de celui d'Apollon.

Que nous voilà loin des Maures maintenant!

Et le jardin de Jenny Pouvrière?

Ma foi! si je l'ai peu rencontré en Espagne, à Madrid, du moins. En dépit de ce que s'imaginent beaucoup de gens qui ne connaissent l'Espagne que par quelques légendes fort peu exactes, la femme, dans ce pittoresque pays, n'est pas du tout portée à la rêverie. Gâtée par un ciel idéalement bleu, une flore divinement prodigieuse, elle vit, presque indifférente, au milieu de tous ces grandioses et adorables sourires de la nature. Ce qu'elle aime, avant tout, c'est la toilette, le colifichet! Elle passera sa journée à transpirer, à souffler pour laver et repasser la robe à volants dont elle se vêtira le soir, puis, preste et coquette, elle courra au "passeo"; mais l'idée ne lui viendra pas de planter sur sa fenêtre, un pied de verveine ou d'oeillets, de l'encadrer de quelque agile grimpeuse de pois de senteur ou de volubilis... Cela ne lui dirait rien de contempler à la nuit son ciel magistralement étoilé, à la senteur du petit jardin qu'elle aurait cultivé, à travers les légères guirlandes qu'elle y aurait suspendues.

O poésie, poésie! comme souvent on te suppose où tu n'es pas... et comme on feint de t'ignorer là où tu es!...

CLAUDINE DE VILLERS.

Colonial House

Montréal

Département des envois
par la Poste

PRIME OFFERTE

Pour tout achat de \$15

Un abonnement à l'une
des publications hebdomadaires suivantes:

Le Herald,
The World Wide,
Witness,
Le Cultivateur,
La Presse,
Le Canada,
L'Album Universel.

Pour tout achat de \$10

Un abonnement à l'une
des publications quotidiennes suivantes:

Le Herald,
Witness,
La Presse,
La Patrie,
Le Canada.

Pour tout achat de \$15

Un abonnement à la

Gazette (quotidienne).

L'époque de la grande vente annuelle

Durant tout le mois
de Juin nous offrons
des choix spéciaux de
toutes nos marchan-
dises, à des prix très
réduits, en outre des
10 pour cent d'es-
compte que nous fai-
sons sur nos ventes au
comptant.

Offre d'une grande prime

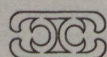
En outre des 5 pour cent d'escompte donnés sur toute vente au comptant, nous offrons une année d'abonnement à l'un quelconque des journaux dont on lira le titre ci-contre. Cette offre est faite à nos clients ruraux qui achètent chez nous par l'entremise de la poste à concurrence du montant spécifié, pourvu, bien entendu, que pendant l'année précédente ils n'aient pas été abonnés au journal choisi.

Liste des Départements

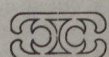
Gants, rubans, dentelles, indiennes, menus articles, étoffes à robes noires et de couleurs, cotons, toile, couvertures, châles et mantilles, couvre-pieds, articles de mode, fourrures, soies garnitures de robes, habits pour hommes, tapis, toiles cirées, bonnets pour la cuisine, articles de mode, échantillons de drapeaux, broderies, mouselines, livres et papeteries, articles pour hommes, argenteries, fournitures diverses, bottines, souliers et pantoufles, hardes faites, porcelaines, cristaux, coutellerie, rideaux, jouets, articles de sport, instruments d'optique, appareils électriques, tapisseries, chapeaux et casquettes, images et œuvres d'art, machines à coudre, confiseries.

Echantillons envoyés gratuitement à n'importe
quelle adresse, autant que possible; attention
spéciale donnée aux envois par la poste.

Henry Morgan & Co.



Montréal

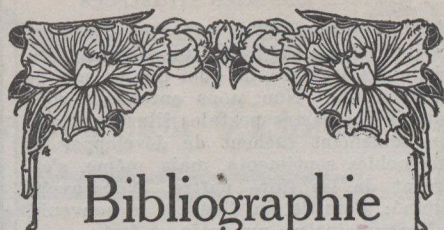




Proclame ses Mérites.

VIVIAN, ONT.
C'est avec le plus grand plaisir que je transmets ces quelques mots:—Ma femme avait perdu tout contrôle de ses nerfs et ne pouvait parler qu'à intervalles; enfin elle était dans une condition très précaire. Elle commença à faire usage du Tonique du Père Koenig pour les Nerfs, le 4 d'août, et quelques jours après elle pouvait se rendre au salon, faire de la musique et exécuter seule sa partie de solo des hymnes. De plus elle peut faire l'ouvrage de la maison. Je regrette de ne pas avoir eu ce merveilleux remède avant, car avec l'argent que j'ai dépensé pour payer les services du médecin d'ici, j'aurais pu en acheter vingt-cinq bouteilles et même plus. Ce médecin ne venait faire que des visites, sans pouvoir lui procurer de soulagement. Les Toniques du Père Koenig pour les Nerfs sont une vraie bénédiction, et je les recommande fortement, et aujourd'hui j'en fais venir une autre bouteille pour une autre dame qui souffre d'une faiblesse de nerfs, à qui j'ai parlé du bien que nous ont fait vos Toniques pour les Nerfs.

JOHN MITCHELL.
GRATIS Un livre précieux sur les Maladies Nerveuses envoyé gratuitement à une adresse quelconque, et les patients Pauvres peuvent obtenir cette Médecine gratuitement. Préparé par le REV. PASTEUR KOENIG, de Fort Wayne Ind., depuis 1876, et maintenant par la KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL. En vente chez les pharmaciens, \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00. Agents au Canada:—THE LYMAN BROS. & Co. LTD., TORONTO: THE WINGATE CHEMICAL Co. LTD., MONTREAL.



Bibliographie

Catholicisme et Libre Pensée, par G. Fonsegrive, 1 vol. in-12 (Collection "Science et Religion, No 369). Prix: 0 fr. 60. Librairie Bloud et Cie., 4, rue Madame, Paris (VIe).

Entre le Catholicisme et la Libre Pensée il n'y a pas de compromis possible. On est hors du catholicisme et contre lui avec la libre pensée, ou pour le catholicisme et avec lui contre la libre pensée. Mais ce qu'il faut qu'on sache, c'est que le parti qu'on prendra, portant sur une alternative "pratique", ne saurait être adéquatement justifié par des raisons purement intellectuelles. C'est une décision vitale et vivante, où interviennent, avec les expériences les plus profondes et les plus intimes, toutes les aspirations de la volonté et tous les besoins du cœur. Si la Science a ses exigences légitimes, celles de la pratique ne le sont pas moins, et dans l'espèce, c'est l'action qui doit l'emporter sur la spéculation. En sorte que, si le croyant paraît limiter l'usage de la critique et de la raison, c'est par des raisons plus profondes que la raison. Telle est la thèse, toute "pascalienne", ou toute "newmanienne", qu'on trouvera brillamment exposée dans cet opuscule par l'éminent directeur de la "Quinzaine".

Qu'est-ce que le Moyen Age, par G. Kurth, professeur à l'Université de Liège. 1 vol. in-12. (Collection "Science et Religion" No 374). Prix: 0 fr. 60. Chez le même.

Il n'est guère d'époque sur laquelle règnent autant de préjugés que le Moyen Age. C'est à dissiper ces préjugés, que l'auteur consacre les pages de ce substantiel opuscule. Le concile de Mâcon, délibérant sur l'âme des femmes, la papesse Jeanne, la fausse donation de Constantin, les fausses Décrétales, le si décrié "droit du seigneur", les bains de sang chaud, les terreurs de l'an Mil, les croisades causes de la lèpre: autant de mots, autant de légendes, voilà ce que M. Kurth n'a pas de peine à établir — avec l'espoir qu'on n'y reviendra pas! Du moins, ce travail clair, éloquent, précis, lu et répandu, contribuera-t-il à la définitive extirpation de ces monstrueuses erreurs.

La Déportation et l'Exil du Clergé pendant la Révolution, par H. Mailfait, docteur ès-lettres. 1 vol. in-12 de 70 pages. (Collection "Science et Religion" No 368). Prix: 0 fr. 60. Chez le même.

En vertu des décrets portés par l'Assemblée constituante et la Convention, 50,000 prêtres français furent arrêtés, déportés, exilés. On vit alors, spectacle unique dans l'histoire, le clergé d'une grande nation à qui cette nation était redevable non seulement de la foi, mais encore de la civilisation et des institutions qui avaient fait d'elle le premier peuple de l'univers, déporté ou banni pour avoir refusé de prêter un serment contraire à sa conscience, spectacle admirable et dont on peut dire que, s'il n'avait pas été donné au monde de le contempler, il manquerait quelque chose à la gloire de la religion chrétienne! C'est là une page de notre histoire à laquelle il est bon de se reporter au temps présent. Et il faut être reconnaissant à M. Mailfait de nous l'avoir racontée avec cette scrupuleuse méthode et avec cette discrète émotion.

Le Procès de Galilée, étude historique et doctrinale, par G. Sortais. 1 vol. in-12. (Collection "Science et Religion" No 371). Prix: 0 fr. 60. Chez le même.

On trouve dans ce précieux opuscule tous les éléments d'une réponse péremptoire à ceux qui font de la condamnation de Galilée, une objection contre l'infaillibilité pontificale. Sans doute, il faut abandonner le fol espoir d'innocenter les congrégations romaines et les papes Paul V et Urbain VIII. Mais, s'ils ont erré, qu'importe au point de vue doctrinal, puisque, d'une part, les sentences des Congrégations sont réformables et que, d'autre part, les papes, dans l'espèce, n'ont pas parlé "ex cathedra"? L'infaillibilité pontificale est hors de cause. Telle est la thèse que l'on trouvera défendue ici, avec tous les développements d'ordre historique et théologique qu'elle comporte. On appréciera particulièrement l'appendice où l'auteur a réuni les pièces justificatives.

Christianisme et Démocratie, Christianisme et Socialisme, par Anatole Leroy-Beaulieu, de l'Institut. 1 vol. in-12. (Collection "Science et Religion" No 370). Chez le même.

Entre le Christianisme et la Démocratie

l'antagonisme n'est aucunement fatal. Si elles lui sont opposées en quelques points, sur un plus grand nombre, en effet, les aspirations démocratiques contemporaines sont d'accord avec l'esprit du Christianisme. C'est à la Révolution française que remonte la lutte, lutte déplorable, car le gouvernement populaire ne deviendra praticable que le jour où la Démocratie cessera d'être antireligieuse. — Christianisme et Socialiste ont aussi des affinités et d'irréductibles divergences. L'idéal social du Christianisme, tout de paix et d'amour, est inconciliable avec le collectivisme fondé sur la lutte des classes. La religion tend à calmer les souffrances et les colères du peuple; c'est précisément ce que le Socialisme ne lui pardonne pas. C'est aussi pourquoi il est matérialiste et regarde la religion comme un obstacle et un adversaire. Mais en rejetant tout sentiment religieux, il rend plus difficile la rénovation de la société. Démocratie antireligieuse, Socialisme antichrétien sont deux ennemis du progrès populaire: telle est la conclusion donnée par l'éminent économiste à cette double étude.

De-ci de-là

Tout s'explique.

Il y a bien trois semaines que Guillaume II n'a plus prononcé de discours, et l'on se demandait dans les chancelleries européennes à quoi il pouvait bien passer son temps. On le sait à présent.

L'empereur allemand prononçait des discours — il faut qu'il en prononce — mais il les prononçait dans un... grammophone. Un savant américain, M. Scripture, membre de l'Institut Smithsonian de Washington, a obtenu de Guillaume II de faire enregistrer sa voix par un grammophone, à la condition qu'aucun usage du rouleau enregistreur ne soit fait avant la mort de l'empereur.

Jusqu'à là il fonctionnera lui-même. Le grammophone avec la voix impériale va être incessamment expédié à Washington, où il sera religieusement conservé au Musée national.

Le coup de la plaque.

Dans les milieux de la Cour de Berlin on se raconte en ce moment cette amusante histoire:

"Il y a un an, un riche négociant de Berlin, désireux de jouer un rôle dans la haute société et d'aller parader aux bals de la Cour, se fit nommer consul général par le souverain d'un petit pays balkanique, auquel il demanda en même temps de lui conférer la plaque de commandeur de son ordre. Le souverain, qui n'avait rien à refuser à un homme aussi considérablement riche, lui octroya la plaque avec brillants, mais avec des faux brillants, laissant au consul le soin de remplacer les faux par des vrais.

"C'est ce que fit du reste le négociant, qui substitua aux pierres fausses des brillants gros comme une noix.

"Or, il y a peu de temps, le souverain du petit Etat vint à Berlin. Il y eut une réception à la Cour, à laquelle le consul général fut naturellement invité. Dès qu'il fit son entrée, le souverain, un fin connaisseur de bijoux et grand amateur de pierres précieuses, remarqua les jolis diamants qui jetaient des feux aveuglants. Il manoeuvra de sorte à se trouver un moment seul avec son consul et lui tint ce discours:

"— Mon cher ami, ce que j'entends depuis mon arrivée dans la capitale allemande me prouve que je n'ai pas apprécié à leur juste valeur les services que vous rendez au pays et à moi. Permettez-moi de remplacer votre plaque de commandeur par celle de grand'croix.

"Et tranquillement, le souverain sortit de sa poche une plaque de grand'croix avec faux brillants, et fit disparaître dans sa profonde les grosses pierres du consul général."

Ce dernier l'a trouvée mauvaise.

MM. Fetherstonnaugh & Company, sollicitateurs de brevets d'invention, édifice Canada Life, Montréal, publient la liste suivante des brevets obtenus récemment par leur entremise:

Canada. — W. W. Phillips, pièces de dessus, composées, pour bottines et souliers. — A. Johnston, flèches pour bureaux. — C. G. Stackhouse, mesure à couper le pain. — A. Appling, barrières à glissières. — J. D. Little, machines à battre. — J. H. Kinealy, appareil à purifier l'air. — J. C. Salter, système pour attacher des patins de traîneaux aux voitures d'enfants et autres véhicules.

Etats-Unis. — Louis H. Bacque, brûleurs à gaz.

France. — W. H. Russell. Supports à rouleau.

Tel. Est 2224 **GIRARDOT** Restaurateur Français
DINER ET SOUPER 35c
ESCARGOTS 40c LA DOUZAIN. PATISSERIES FRANÇAISES
1878, RUE STE-CATHERINE, (Coin St-Justin.)

A propos de Stores à Rouleau

Ceux que nous vendons sont en toile faite à la main et parfaitement opaque.

Couleurs: blanc, vert, terra cotta, jaune, bleu, brun, crème et ardoise.

De couleurs convenables pour toutes les pièces de la maison, depuis la cuisine jusqu'au salon.

Quelques-uns de ces stores ont une double bordure — insertion de dentelle: d'autres ont une seule insertion large de dentelle.

Aussi en imitation de dentelle de Battenberg, avec frange et insertion de dentelle de couleur écru. Munis du véritable rouleau Hartshorn.

C'est aujourd'hui le rouleau le plus parfait sur le marché et celui qui donne la plus grande satisfaction.

Il est d'action facile et permet de lever ou baisser le store à toute longueur.

Vous pouvez acheter ces stores dans toutes les dimensions.

La dimension ordinaire est 36 pouces de largeur par 72 pouces de longueur, et vaut de 80 cts à \$4.20, moins 10 p. c., si vous mentionnez l'Album Universel.

RENAUD, KING & PATTERSON

Coin des rues Guy et Ste Catherine.

Librairie DEOM

47, Ste-Catherine Est

Vient de paraître

Jeanne d'Arc

Magnifique volume illustré de nombreuses gravures, cartes et plans, de 380 pages, relié. ✂ ✂ ✂ ✂

Prix, - - 25 cts

L'époque du déménagement

est très dure pour les MEUBLES cependant vous pouvez rendre à vos meubles l'éclat de la nouveauté en employant



LES VERNIS, EMAUX ET PEINTURES
ISLAND CITY

Les peintures à plancher ISLAND CITY donnent aux vieux parquets l'apparence du neuf, elles ne conservent point les empreintes des talons, sont parfaitement imperméables et

SECHENT EN HUIT HEURES.

Demandez les à votre fournisseur et exigez qu'il vous donne les véritables peintures portant la marque de fabrique suivante.



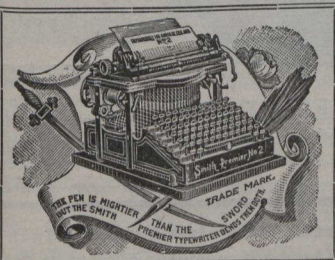
P. D. DODS & CO.
Propriétaires
188, RUE MCGILL



Ornements et bijouterie artistiques

Tout, à votre choix et à des prix défiant la plus dure compétition. Venez nous voir.

NARCISSE BEAUDRY & FILS
BIJOUTIERS, HORLOGERS, OPTICIENS
212, rue St-Laurent MONTREAL



Il doit y avoir quel'avantage, 300,000 personnes emploient le clavigraphie

Smith's Premier
WM. HALL & CIE, 1822 rue NOTRE-DAME
Telephone Main 212

Tue les Punaises

une application du Poison Liquide de **LYONS** suffit. Coute 25c. le gros flacon. Votre argent remis s'il ne donne pas satisfaction. Chez les marchands



Donnez-nous votre commande immédiatement pour votre nouveau

Pardessus ou Complet D'ÉTÉ

et vous serez certain d'être servis à temps, car nous venons de recevoir nos importations de

Tweeds et Etouffes Nouvelles

J. N. LEFEBVRE

MARCHANT-TAILLEUR
Coin Amherst et DeMontigny

Tél. Est 4906

Lunettes et Lorgnons



ajustés à votre vue—L'examen et l'essai sont gratuits. — Salon privé à votre disposition.

H. SENECA & CIE, Bijoutiers et Opticiens
1467, Ste-Catherine, 2ième porte de la rue Montcalm

Restaurateur du Sang de Z. BRABANT

Composé de racine de la précieuse
plante de Ginseng d'Azone et
d'Extrait de Morrhuole



Au moyen d'études sérieuses et après un long travail sur les effets merveilleux des rayons X. M. Z. Brabant vient d'ajouter une nouvelle puissance curative à son Restaurateur du Sang en le soumettant aux rayons X. c'est-à-dire en Radio-Activant en fait le tonique stimulant le plus puissant pour guérir la Dyspepsie, sous toutes formes, Anémie, Chlorose, Phtisie, Rhumatisme, Faiblesse des poulmons, Asthme, Dysenterie, Maladie des Rognons et de la Vessie, Vomissements, Epuements nerveux, Fièvres Lentes, Indigestion, Hydroisie, Petite Vérole, Scrofule, Dartres, Syphilis, Débilité causée par les travaux excessifs du corps et de l'esprit ou par les excès. Pertes, Convalescence, Beau Mal, Affections internes, etc.

Afin de donner l'avantage aux malades d'essayer ce précieux remède, je le vendrai d'ici au premier juillet 1906, à moitié prix, 50 cents la bouteille de 4 onces.
Ce remède peut se mettre dans une chopine de vin ou une chopine d'eau; un verre à vin avant les repas.

CONSULTATIONS GRATUITES

Tél. Bell Main 2364

2141, NOTRE-DAME

Près rue Murray

DUPUIS FRERES

Coiffures Séduisantes pour Dames

Nos lignes spéciales
de Chapeaux garnis,
à \$1.95, \$2.25, \$4.95

Nous soumettons ces chapeaux à votre critique. Voyez l'élégance et la nouveauté des formes, la richesse des garnitures, la fini artistique de la main-d'oeuvre et vous admettrez que ce sont des valeurs de \$3.00, \$4.00 et \$8.00. Nous avons une très grande demande dans ces différentes lignes. Visitez notre rayon des modes dès maintenant, si vous voulez profiter du grand choix. Nous offrons aussi cette semaine un lot limité de jolies coiffures blanches (Flops) pour enfants, coiffures valant régulièrement \$2.25, 98c notre prix, seulement.

SPECIAL — Un lot de fleurs artificielles pour garnitures de chapeaux — ce sont des échantillons en très bon ordre — valeurs de \$1 à \$1.25. Votre choix sur ce lot, seulement. 25c

DUPUIS FRERES
Le Grand Magasin Départemental de l'Est
1571 à 1589 rue Sainte-Catherine

Cartes Postales
de choix qu'à mon magasin. Toujours les dernières nouveautés, au meilleur marché. Venez me faire une visite et vous serez satisfaits.
Vues, 10c la doz. Fantaisies, 1c à 40c chacune. Bromure Colorié, 5c. Glacées, 5c et 6c. Ce ne sont pas des imitations.
Cartes avec cheveux, 6c. Toutes jolies figures de femmes. Séries françaises, 5 cartes, 10c. Séries Bromo Couleurs, 5 cartes, 25c.
Attention spéciale aux commandes par la malle. Prix spéciaux aux marchands.
J. E. P. LACOMBE
804, rue Ste-Catherine Est

ECHANGE DE Cartes Postales

AVIS

- 1o Ne seront publiées que les adresses comprenant en tout 20 mots au maximum;
- 2o Les adresses avec pseudonyme seront refusées, ainsi que celles poste-restante;
- 3o Certains échangistes peu scrupuleux ne répondent pas... et, se font ainsi des collections à bon marché, mais dont ils devraient rougir; comme nous ne voulons pas nous rendre les complices de leurs larcins, nous suspendrons définitivement la publication de leurs adresses, dès que nous aurons la preuve de leur mauvaise foi.

Les personnes dont les noms suivent désirent échanger :

Mlle Germaine Tassé, 219 Barré, Montréal; fantaisies, ville seulement. — Mlle Christiane D'Auray, B. P. 105, Saint-Hyacinthe, P. Q.; vues préférées. — Mlle Gabrielle D'Auray, même adresse; vues et fantaisies. — M. Isidore Aubut, avocat, Saint-Fabien, comté de Rimouski. — Jules Rouillard, jr, Avenue des Erables, Québec; tous pays, excepté le Canada et les Etats-Unis. — Mlle C. Gauthier, 832, Saint-Hypolite, ville Saint-Louis, Montréal. — M. E. P. Hoffer, 70 Workman Ave, Corrington, Conn., E. U.; avec demoiselles de préférence; réponse prompte et assurée. — Mlle Gabrielle Chevalier, 979 Demontigny-Est, Montréal; fantaisies seulement. — Mlle Simone Mailhot, 582 Saint-Jacques, Montréal; fantaisies seulement. — Mlle M. Roy, 4 East-Lawrence St., Oswego, N. Y., E. U. — Mlle Cordélia B. de Champagne, 686 W. Harrison St., Chicago, Ill., E. U.; français et anglais. — M. Arthur Lagarde, 621 Sanguinet, Montréal. — M. A. N. Lagarde, même adresse. — Mlle B. Sicard, Aubrey village, P. Q. — Mlle Marie-Anne Hamel, institutrice, Pont-Rouge, comté de Portneuf, P. Q.; tous pays, tous genres; fantaisies et séries préférées. — Mlle Amanda Baudry, 76 Ste Elisabeth, Longueuil. — Mlle Léa Lafresnaye, 134 Henland Ave, Woonsocket, R. I., E. U. — Mlle Céline Viellevoye, Hamlet Ave, 97, même ville. — Mlles Aurore Hubert et Lottie Hubert, 20 Baldwin St., Laconia, N. H., E. U. — Mlles Ida Morin et Emma Morin, 11 Minter St., même ville. — MM. Albert et Louis Hubert, Route No 2, Franklin Falls, N. H., E. U. — Mlle Léonide Charlebois, Montebello, comté de Labelle, P. Q.; fantaisies seulement; répond immédiatement à toute carte. — Nous prions nos échangistes de vouloir bien tenir compte de l'avis que nous donne M. os. Marcotte, de Québec, dont la collection est complétée, et qui cesse, par conséquent, l'échange. — Mlle B. Montreuil, 23 rue du Palais, Québec. — MM. Jos. Simard, marchand, H. Villeneuve, Lacs-aux-Sables, comté de Portneuf, P. Q. — Mlle Blanche Demers, Boite 75, Coaticook, E. U.; n'accepte que de jolies fantaisies ou séries. — M. Eugène Gauvin, médecin, St Fabien, comté de Rimouski, P. Q. — Mlle Yvonne Hamelin, Ste Philomène, Forterville, comté de Lotbinière. — M. Raymond Borner, rue du Petit Conseil, Cholet, Marne et Loire, France; timbre et signature côté vue. — M. Charles de Vaudreuil, 1397 St Denis, Montréal; timbre côté vue. — M. Joseph A. Guimond et Josaphat Desvoyaux, 717 rue Cadieux, Montréal; fantaisies. — M. Eugène Morency, St Fabien, comté de Rimouski, P. Q. — Mlle Marie Roy, St Fabien, comté de Rimouski, P. Q. — M. L. P. Côté, opérateur, St Fabien, comté de Rimouski, P. Q. — Mlle E. Fiset, 11 St Christophe, Montréal. — Mlle Annette Dupuis, 708 Dorchester-Est, Montréal. — M. René Bellavance, St Fabien, comté de Rimouski, P. Q. — M. Jos. Raymond, 90 Lagachetière, Montréal; tous pays, fantaisies seulement. — Mlle Yvonne Rousseau, Montmagny, P. Q. — J. F. Bethune, 402 Boulevard St Laurent, Montréal. — Mlle Blanche Laurence, 462 rue Moreau, Montréal. — M. Eugène Bourque, St Hyacinthe, P. Q.; fantaisies, tous pays. Mlle Délima Renault, Boite 105, Montmagny, P. Q. — Mlle A. Bouchard, St Valentin de Stotsville. — J. C. Gardien et J. Eug. Caron, Tadoussac, P. Q.; fantaisies et autres, Canada et étranger. — Mlle Jeannette Dufort, St Cuthbert Station, P. Q. — Henri Clément, Lotbinière, Vieille Eglise, P. Q. — Mlles Marie-Anne St Amand, Alma Gingras et Albertine Durocher, Notre-Dame des Anges, comté de Portneuf, P. Q. — Mlles A. Bériau, S. Bériau, E. Bériau et M. Bériau, 875 rue Drolet, Montréal, P. Q.; fantaisies, tous pays, timbre côté vue. — Mlle E. Paquette, 238a rue Saint-Ferdinand, Saint-Henri, Montréal, P. Q. — Mlle M. A. Perron, Boite 130, Cap Magdeleine, P. Q. — Mlles Henriette Nadeau et Florencia Delisle; MM. Achille Montreuil et Antonio Lajoie, tous de Ste Geneviève de Batiscaan, P. Q.; cartes en cuir et de fantaisie.

Cartes postales illustrées

Parlons aujourd'hui de cartes postales suggestives. Il ne s'agit pas, vous l'avez compris, chers lecteurs, de quoi que ce soit de répréhensible. Non, nous entendons vous tenir des cartes postales illustrées, qui, non seulement tâchent de développer les plus nobles sentiments, mais, même, s'efforcent de les faire naître. Nous avons nommé: l'amitié, la fidélité, le souvenir, un amour sincère, pur, sain et fort.

Quoi de plus charmant, de plus délicat que les séries de cartes postales illustrées aux belles couleurs, aux délicieux sujets, et... avec devises qui font battre le coeur de celui ou surtout de celle qui les reçoit. Il est telles de ces cartes postales qui en disent plus long qu'une lettre, lorsque convenablement choisies par l'expéditeur. Car, il faut être un peu psychologue dans le choix des cartes postales illustrées, si l'on veut qu'elles plaisent, qu'elles émeuvent agréablement les personnes, et surtout la personne à qui on en envoie parfois tous les jours.

Ne sont-ils pas discrets, passionnés, bien dans la note, les mots que nous citons d'une jolie série de cartes postales illustrées que nous avons sous les yeux en écrivant ceci? Lisez plutôt :

- 1o Pourquoi ne puis-je ainsi que toi, carte jolie, gaiement partir aussi rejoindre ma mie!
- 2o J'ai pressé sur mon coeur votre carte postale. A la mienne donnez une caresse égale.
- 3o Lisez avec le coeur les deux mots que j'écris. Sur ma carte postale au charmant coloris.
- 4o Sois, ô carte postale, un tendre messager. Je cache mon coeur là, saura-t-elle l'y trouver.
- 5o D'un baiser affranchie, envoie-toi, ma carte, Du chemin de mon coeur que rien ne t'en écartere.

Et les séries de ce genre, actuellement en vente à Montréal, sont nombreuses et toutes bien inspirées. Achetez-en autant que vos moyens vous le permettront, jeunes amis. Vous ne le regretterez pas, ni ceux à qui vous les adresserez non plus. Ces belles cartes postales illustrées en appelleront d'autres dans votre album, tout aussi gentilles, tout aussi précieuses.

EXCELLENT SERVICE DE TRAMWAYS URBAINS

Le beau matériel des tramways de Montréal, déjà remarquable, sera encore amélioré.

Depuis longtemps déjà Montréal a été remarqué pour l'excellence de son service de tramways. Cela a été dû à la sagesse et à l'esprit d'initiative des personnes chargées d'administrer la Cie des tramways urbains, qui n'a rien négligé pour mettre à la disposition du public le meilleur matériel possible.

Aussi, depuis plusieurs mois, les officiers et les ingénieurs de la "Montreal Street Railway Company" se sont-ils consultés en vue d'apporter de nouvelles améliorations à leur service. Après de sages considérations, il a donc été résolu que l'augmentation du trafic justifie l'achat de 1,000 générateurs K. W. Westinghouse pour chemins de fer; ainsi que celui de trois séries de générateurs-moteurs, désignés par: 500 K. W. Westinghouse. Pour les nouvelles voitures, qui promettent d'être les plus faciles à manoeuvrer et les plus confortables du Canada, vingt-deux appareils moteurs, quadruples, ont été commandés, et aussi cinquante séries de freins Westinghouse, avec compresseurs actionnés par le moteur.

Le fait que la "Montreal Street Railway" adopte les appareils Westinghouse, et commande ce coûteux outillage à la Cie Canadienne Westinghouse, prouve à l'évidence que, maintenant, le Canada est à même de lutter avec le monde entier en tout ce qui touche à l'électricité.

"Lieux de vacances illustrés."

Livre d'hôtel pour 1906, 90 pages, publié par le "Boston & Maine R. R."
Gratuit.

Le "Boston & Maine Railroad" a préparé et distribue son livre d'hôtel pour 1906. Ce livre est intitulé "Lieux de vacances. Illustrés", c'est-à-dire, en anglais: "Resorts for the Vacationist Illustrated". L'ouvrage contient 33 très belles illustrations en taille douce, représentant des paysages du parcours du "Boston & Maine Railroad", et environ 70 pages d'informations concernant les hôtels et maisons de pension, prix, accommodements, etc. Le tout compris dans une couverture artistique, en couleur, à l'intérieur de laquelle on voit une superbe gravure en demi-ton, représentant la résidence de Denman Thompson, auteur de "Old Homestead" de fameuse mémoire. Ce petit livre sera envoyé à n'importe quelle adresse, sur ce continent, gratis, sur réception de la dite adresse.

Refaites votre santé

faites disparaître maux de tête, douleurs aiguës, manque d'appétit; guérissez toutes maladies du Foie, du Sang, de l'Estomac, des Rognons ainsi que des troubles féminins par l'usage des

200 doses, \$1.

avec une garantie parfaite que si vous n'obtenez pas une guérison votre argent vous sera remis. Demandez-les à notre agent local. Si nous n'en avons pas chez vous, envoyez \$1.00 directement à

TABLETTES RIVAL HERB

The Rival Herb Co., 207 St-Jacques, Montréal

Si vous pouvez travailler pour nous pendant quelques heures chaque semaine écrivez-nous, et nous vous enseignerons comment augmenter considérablement vos revenus.

LE BIJOU

Salon de
Cartes Postales

157
Rue Ste-Catherine Est

Pour le gros :
ch. 14 Monum. Nationa
R. ROUSSIL, Prop.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Sujets antiques sur fond moiré à 10c. portraits d'actrices sur coussinet satin, à 15c. Bébés Hollandais, en deux teintes, or sur fond nacré, à 10c.
Jolies vues au bromure d'argent, glacées, colorées à la main 10c, 2 pour 15c.
Fleurs vives, sur fond pluche ou soie, de 10c, 15c, 20c, 25c et 35c chacune.
Votre nom initiales écrit sur cartes en cuir, pyrogravure très artistique, 10c chacune.
Nouvelles séries—Les jours de la semaine, séries de 7 cartes, prix 20c.
Edition Spéciale—Sujets humoristiques canadiens, Ladébauche, Marie Caspulaire, Nos Parvenus, La famille Citrouillard, Viens Poupoule, acteurs et actrices canadiens, etc. Nouveautés tous les jours.

DUMONT GLOBENSKY, Gérant.

Reçoit enfin le message d'une bonne santé

La Société Bienfait-sante et Mutuelle des Femmes

Possède des remèdes pour guérir absolument toutes sortes de maladies féminines, et évitant par leur emploi, des opérations parfois si dangereuses parce que ces affligées reçoivent la prompte et personnelle attention de femmes sympathiques qui connaissent les maladies des femmes, et seront toujours prêtes à leur donner une assistance cordiale, à les secourir et à les aviser. Les milliers de témoignages de guérison que nous recevons, sont authentiques et attestés par des milliers d'amis qui apprécient et proclament à d'autres affligées, les remèdes de notre Société si Bienfait-sante et Compétissante au sexe faible.

Adresse : Madame Gaspard Dion, Gérante Générale, Phone 2546, 694-696, St-Valier, St-Sauveur, Québec

Fourneau "Pilot" en acier de Walker

Incomparable comme poêle de cuisine. Se fait avec ou sans Réservoir, Tablettes ou Réchaud.

Venez les voir. Demandez catalogues

Seul Agent
LUDGER GRAVEL,
22 à 28 Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL

Téléphones Bell, Magasins, - Main 641 Bureaux, - Main 512 Après 6 p.m. EA 2314 Tél. Marchands 694

Cartes Postales à prix réduit

Cartes bromure en couleur, 5c... 50c la doz.
" noir, 3c... 30c "
" vues locales, noir... 8c "
" couleur... 15c "
" pays étrangers... 15c "
" désastre de San Fran- cisco... 15c "
" Ivoire... 20c "
" couleur... 30c "
" peinte à la main... 65c "
" tableaux, paysages... 25c "

Nos cartes bromures sont des meilleures marques françaises et allemandes. Elles sont toutes garanties être les plus belles sur le marché. Commandes par la malle promptement exécutées.

L'INTERNATIONAL

Compagnie de Cartes Postales Illustrées
29 et 31 rue St-Jacques Montréal

L'exposition canine au patinoir Victoria

La récente exposition canine de Montréal, qui, fin mai, a eu lieu au patinoir Victoria, a attiré une foule considérable d'admirateurs des "amis de l'homme". Cette exposition, mieux réussie que les précédentes, et où figuraient de superbes spécimens de race, ne laissait rien à désirer. Au cours de la visite que nous y fîmes, nous avons vu les classes de chiens les plus connues.

De mémoire, sans suivre de classification, nous citons les types exposés suivants : St Bernard, Newfoundland, Great Danes, Russian Wolfhounds, Deerhounds, Greyhounds, English Fox Hounds, Pointers, English Setters, Irish Setters, Irish Water Spaniels, Cocker Spaniels, Collies (Rough), Dalmatians, Poodles, Bull-dogs, Bull Terriers, Boston Terriers, Airedale Terriers, Beagles, Fox Terriers (Smooth), Fox Terriers (Wire haired), Irish Terriers, Scottish Terriers, Black and tan (Manchester), Sky Terriers, Welsh Terriers, Pomeranians, Pugs, Japanese Spaniels, Yorkshire Terriers, Griffons Korthals, dits : Griffons français.

Ces derniers chiens, — les griffons français, — si remarquables au point de vue de l'endurance sur le terrain de chasse, si sobres, si bien doués de toutes les qualités sportives, requises chez les précieux auxi-

Parisiens, que : "Le coeur a des raisons d'aimer les bêtes que la raison ne connaît pas."

Quoi qu'il en soit, il est encore une particularité peu connue sur le compte des chiens, car très rares sont les personnes qui savent qu'il existe des dentistes



Vénus, chienne Irish Setter, 1er prix.

pour chiens. C'est du moins ce qu'assurait naguère une revue américaine, parlant des extravagances qu'une belle miss Yankee se permet à l'égard d'un toutou fort coûteux, dont elle faisait aurifier les dents. Décidément, il faut avouer que si le chien est l'ami de l'homme, celui-ci n'est pas égoïste



"Deeside Monarch." Bull anglais, appartenant à M. Robert Mills.



"Snoops," appartenant au Dr Turtle.

liaires des disciples de Saint-Hubert, figuraient pour la première fois à notre exposition canine montréalaise; aussi le succès de ces chiens a-t-il été grand.

Pour plaire à ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à la race canine, nous donnons les photographies de quelques-uns des plus beaux chiens qui figuraient à l'exposition, quand nous nous y rendîmes, un peu avant son ouverture. C'est dire que, malgré leur beauté, les chiens dont nous montrons les portraits à nos lecteurs, n'ont pas tous été les favoris du jury.



St-Elmo, Irish Setter, 15 ans, qui plusieurs fois eut le 1er prix.

Si l'espace ne nous faisait ici défaut, nous nous livrerions à quelques considérations objectives sur le sujet qui nous occupe. Hélas! cela nous est impossible, et ce n'est que pour mémoire que nous rappelons le profond attachement de l'homme envers ces animaux, tantôt utiles, tantôt absolument de luxe. Nul n'ignore, en effet, qu'il existe : des tailleurs pour chiens, des bijoutiers pour chiens, des cimetières pour chiens; qu'il y a des chiens sauveteurs, des chiens de garde, de chasse, — de chasse à l'homme, — des chiens professionnels, des chiens pour remouleurs dans certains pays, et une infinité de chiens qui, par leur beauté et leur intelligence, charment des dames aussi fortunées qu'oisives. Serait-ce que le beau sexe est pessimiste au point de dire avec Chamfort :

"Plus on voit les gens, plus on aime les bêtes."
"Chi lo sa"? Puisque Phumoriste Raoul Ponchon affirmait l'autre jour aux

à son égard — quand le dit chien est beau, lui plait, lui sert, et flatte son amour-propre — et qu'il le traite en ami.

Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs un nouveau succès remporté par un de nos compatriotes, éleveur de chiens. Nous avons nommé M. Amédée Trudeau, de Longueuil, 63 Saint-Charles. En exposant sa merveilleuse chienne Vénus, Irish Setter, (race célèbre de chiens couchants), M. Trudeau a décroché quatre rubans bleus à l'exposition canine, et aussi le premier prix de la classe des vainqueurs. Vénus

est issue du champion St Elmo, et de Banjo, de Montréal. Elle est enregistrée à Toronto, au Kennel Club. Sincères félicitations à son heureux propriétaire.

Le roi des Belges.

S'il faut s'en rapporter à la carte illustrée, le roi Léopold II est très populaire dans ses Etats.

On a mis en vente, en effet, une carte postale qui porte la double effigie de Léopold Ier et de Léopold II. On a déjà vendu cinq millions de ces cartes, et la recette encaissée, de ce fait, par le Trésor, est de \$60,000.

Une intelligente façon de créer ce qu'on pourrait appeler l'impôt de bonne volonté, tout en augmentant sa popularité; ce n'est déjà pas si bête!

9 Uniformes de Base-Ball pour \$22.50

VALANT \$31.50

Consistant d'une Chemise, Pantalons bourrés, Casquette, Bas et Ceinture. Le même uniforme acheté séparément, \$3.50. SIX BONNES COULEURS AU CHOIX.

FAITS et TAILLES SUR MESURES

que vous commandez. Toutes les garnitures désirées. Pas de frais supplémentaires pour le lettrage. Nous offrons les meilleures valeurs du Canada en fait d'uniformes. Echantillons de ceux-ci et d'autres qualités gratuits sur demande. — 6 qualités, 45 couleurs au choix. CHAUSSURES DE BASE - BALL PROFESSIONNELLES, - - - - \$3.00 LA PAIRE.

A. E. BREGENT, 1786 rue Ste-Catherine



CARTES D'AFFAIRES

Professions Commerce Industrie

Avocats

J. O. Fournier, L. L. L.

AVOCAT

BUREAU : 16 St-Jacques TEL. BELL MAIN 2940
RÉSIDENCE : 206 Cherrier TEL. BELL EST 2982

HURTEAU & GIBEAULT

Tél. Main 2619 56, rue Notre-Dame Est

Jos. R. Mainville, L.L.B.

BUREAU : Edifice "La Presse" Rue Saint-Jacques TEL. MAIN 977
NOTAIRE LE SOIR : Coin Rachel et Av. de l'Hotel de Ville TEL. EST 2645

TEL. BELL EST 1702 TEL. DES MARCH. 297

L. R. Montbriant

ARCHITECTE, A.A.P.Q. No 230 rue St-André Montréal

Pianos, Orgues, Musique

LEACH PIANO CO.

Up 998 2440, rue Ste-Catherine

Nouveautés

A. LAMY

Tél. Est 2552 830, rue St-Denis

ARCAND FRERES

Tél. Main 230 111, rue St-Laurent

Poêles et Fournaises

A. GALARNEAU & CIE

Tél. Marchands 2134 322, rue Mont-Royal

Articles de Sport

T. COSTEN & CIE

Tél. Main 2356 48, rue Notre-Dame Ouest

Pharmacien

SYLVIO MOISAN

Est 4739 421, rue St-Laurent

Entrepreneurs de pompes funèbres

L. THERIAULT

Tél. Main 1399 231, rue Centre

JOSEPH LARIN

Tél. M. 3255—Ring 2 647, Notre-Dame Ouest

Ferronnerie

L. J. A. SURVEYER

Tél. Main 1914 6, rue St-Laurent

Doreurs, Argenteurs, Nickeleurs, etc.

MONTREAL PLATING CO.

Tél. Bell Est 2576 414 rue St-Laurent

Tapis nettoyés

HENRY HAMMOND

Tél. Bell Up 1445 245A rue Bleury

Meubles

M. BEAUDOIN

Tél. Bell Est 2074 687-893 Ave Mont-Royal

Photographe

L. O. MAILLE

(Photographie prise le soir) 251 Ste-Catherine Est

Assurances

STEWART & MUSSEN

Tél. Bell Main 5189 Edifice Alliance

Chaussures

RONAYNE BROS

2027 rue Notre-Dame Ouest

Auvents et Tentes

"SONNE" AWNING, TENT & TARPULIN CO.

Tél. Bell Main 727 329 rue Craig Ouest

Entrepreneurs-Contracteurs

TEL. EST 3644 RÉSIDENCE TEL. EST 1296

T. Lessard

Ci-devant Lessard & Harris Ingénieur mécanicien, Plombier et poseur d'appareils à eau chaude MONTREAL

TEL. EST 4036

A. Carrière

PEINTRE de Maisons et d'Enseignes, Décorations et Tapissage 851 rue St-André Montréal

FÉLIX LABELLE THÉODOULE LESSARD

Labelle & Lessard

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX Bureaux : 71a St-Jacques

Latreille & Frère

CONTRACTEURS EN PIERRE

129 rue Mitchison Montréal

TEL. MAIN 722 RES. ST-LAMBERT MAIN 42

Lacasse Rousseau

INGÉNIEUR ÉLECTRICIEN 66rue 55 rue St-François-Xavier MONTREAL The Canada Electric Co.

TEL. BELL EST 1420

Brouillet & Lessard

CONTRACTEURS EN BOIS 79 1/2 rue St-Elizabeth Montréal

Jos. Daniel

CONTRACTEUR DE BRIQUES

140 rue Sherbrooke Montréal

Peintres d'Enseignes

Phone Est 1105 Spécialité : Lettrage de Voitures

LAFOND & COUTURE

Anciens employés de A. Giard & Cie. PEINTRES D'ENSEIGNES No. 1380, Boulevard St-Laurent, MONTRÉAL

Linge, Argenteries, planchers

sont nettoyés parfaitement par l'emploi de la

Poudre à Laver Chinoise

Elle est douce aux mains, parfumée et très mou-seuse. Essayez-la.

Paquets de 5c, 0c et 25c

Rachetés au comptant quand ils sont vides. En vente partout et chez les fabricants.

MOULIN OCEAN

101 Avenue Mont-Royal



Une fricassée de grenouilles

Dans presque toutes les eaux stagnantes, et même dans la plupart des petits cours d'eau, il existe des grenouillères faciles à distinguer au premier aspect, la surface étant tapissée d'une petite renouée dite grenouillette. La gent batracienne fait du reste assez de musique pour qu'on n'ait pas à chercher longtemps le lieu du concert. Mare ou étang, source limpide, ruisseau perdu sous les saules, peu lui importe, pourvu qu'elle coasse !

Très peureuse, toutefois; donc, pour en approcher, nous faisons le moins de bruit possible. Comme moyen de capture, choisissons d'abord celui qui offre le plus d'agrément et qui peut être pratiqué par des dames; pêchons avec la ligne dont on se sert pour le goujon, en retirant la flotte, c'est-à-dire le liège ou la plume, et en remplaçant l'appât ordinaire par une feuille de coquelicot ou un petit morceau de drap rouge, ou simplement d'andrinople, que l'on fait danser à la surface de l'eau, imitant l'allure du papillon.

A remarquer tout de suite que les grenouilles, qui arrivent rapidement autour de la proie qu'elles convoitent, restent souvent à la regarder sans faire aucun effort apparent pour s'en saisir. Il serait malhabile de vouloir les y contraindre en l'approchant trop près: il faut au contraire éloigner l'appât; c'est alors que la bestiole, demeurée jusqu'ici indifférente, se précipite sur l'hameçon et y reste accrochée! Sans doute l'hameçon n'est pas indispensable; mais dans ce cas, six fois sur dix, la grenouille lâche prise et retombe à l'eau.

En pêchant au drap rouge, au bord d'une petite rivière à saumons, vous seriez exposé à une attaque de ces glorieux poissons qui, voyant courir et danser à la surface ce leurre d'un si vif éclat, le prendraient pour une proie vivante; tel un vulgaire batracien. La chose est advenue en maint endroit, et j'ai été témoin du fait dans un affluent de la Dordogne.

Pour la grenouille, outre la ligne, il y a la trouble, que l'on peut utiliser en la traînant dans le marais, soit dans l'étang ou le ruisseau, mais ce mode de capture n'est plus du sport. Un autre moyen de faire bonne et amusante pêche est de choisir une belle soirée sans clair de lune et de se rendre près de l'endroit où l'on veut opérer. Là, on allume une lanterne à réflecteur ou une torche dont on dirige les rayons de manière à éclairer la surface de l'eau. Les grenouilles, curieuses, ne tardent pas à arriver en masse autour de cette lumière qui les étonne et les éblouit; dès lors, il est facile de les prendre avec un filet attaché au bout d'une perche.

Outre la pêche, il y a aussi la chasse de la grenouille; une chasse pleine d'émotions et dans laquelle il faut déployer une certaine adresse. Ce n'est, on le comprend bien, ni un canon, ni un fusil, ni un pistolet de tir, pas même une carabine de salon, qui sera notre arme; sans doute un tireur ordinaire pourrait avec ces terribles engins avoir bon marché de la pauvre petite bête; mais il s'agit moins ici de détruire que d'avoir son gibier. Ne brûlons donc pas notre poudre aux... grenouilles.

Notre arme sera une simple arbalète, et nous choisirons un temps chaud, à air calme, car, le vent ridant la surface des eaux dormantes, il serait difficile d'apercevoir au milieu des replis de l'onde le petit animal qui, aux belles heures du jour, se tient à la surface, au milieu des roseaux et des herbes, recherchant les rayons de celui qui le créa grenouille.

Il faut marcher lentement, comme à la pêche, et avoir bon œil. Ne savons-nous pas déjà que, au moindre bruit, au moindre mouvement, les grenouilles plongent, pour reparaitre bientôt, il est vrai, mais la plupart du temps sous une feuille ou à l'ombre d'une plante aquatique, et ne laissant apercevoir qu'imperceptiblement le bout de leur gentil museau. C'est alors que l'habileté du chasseur est à même de se démontrer. Ayant approché lentement le bout de son arbalète le plus près possible du but, il fait partir la détente: la grenouille se trouve transpercée par le dard, dont le cran la retient, et, comme ce dard est retenu au moyen d'une corde à l'arme même, le chasseur ramène sa proie avec lui.

On vous dira sans doute que cet intéressant batracien ne mérite aucune pitié, de ce fait surtout qu'il ravage le frai du poisson. N'en croyez rien, si la grenouille happe parfois un alevin, il importe d'observer que le méfait est absolument exceptionnel et qu'elle ne le commet jamais dans l'eau. Elle saisira un alevin qui sautille sur la vase, comme elle avale tout menu objet sans trop de discernement, pourvu qu'il remue, mais elle ne poursuit pas le poisson, si faible soit-il, par cette excellente raison qu'elle ne mange jamais que sur le plancher des vaches.

Là elle est exclusivement insectivore, et la quantité de mouches, cousins, bestioles volantes de toute sorte qu'elle absorbe, à notre grand profit, est vraiment incalculable.

Disons maintenant que la chair des grenouilles est blanche et fine, légèrement gélatineuse; elle tient du filet de sole, de l'aile de poulet et de l'escalope de veau. C'est un aliment sain et léger, convenant à tous les tempéraments. Les hygiénistes en font grand cas, et les gourmets ne la méprisent point, tant s'en faut. Grimod de La Reynière, qui compte parmi les pontifes de la table, disait: "Les grenouilles sont un manger très recherché, lorsqu'elles ont passé par les mains d'un cuisinier consommé dans son art."

Les Américains du Nord en sont très friands; ils prétendent que nulle part au monde on ne saurait trouver des grenouilles plus belles, plus succulentes, que dans les marais du Potomac, de la Louisiane et de l'Etat de New-York. Mais il est généralement admis que les Canadiens sont de première force pour tout ce qui concerne la préparation de la cuisine de grenouille. Les marchands canadiens ont, paraît-il, un "tour de main", une habileté spéciale qui leur permet de présenter très avantageusement leurs produits et de battre sur tous les marchés leurs concurrents des Etats-Unis.

Les cuisses seules de la grenouille étant utilisées en cuisine, il convient d'en opérer immédiatement la section dès la capture de ces batraciens, sur le terrain de pêche; on les apporte à la cuisine, où elles sont mises dans un bain d'eau froide acidulée de jus de citron, puis essuyées. La casserole les reçoit ensuite avec un morceau de beurre; alors faites sauter, saupoudrez de farine, sautez encore; mouillez avec de l'eau bouillante et du vin blanc, très petite quantité de chaque. Salez, poivrez, laissez cuire un quart d'heure; au moment de servir, liez la sauce avec un ou deux jaunes d'œufs. Un soupçon d'ail n'est point chose déplaisante!

Préférez-vous la friture? eh bien, mettez mariner crues, pendant une heure, avec persil, ciboules entières, une feuille de laurier-thym; ensuite vous les mettez égoutter et les farinez pour les faire frire à la poêle avec quelques branches de persil.

Des cuisses de cinquante grenouilles, on peut aussi préparer un excellent pot-au-feu, car le bouillon de grenouilles, précieux pour les malades, très acceptable pour les gens bien portants, n'est pas inférieur au bouillon de veau. Exquise également la soupe aux grenouilles, préalablement pilées avec deux tranches de pain grillées, dont votre cordon-bleu saura faire un bon hachis avec du beurre, des oignons, du persil et du céleri. Le tout revenu dans du beurre, on y ajoute du bouillon de pois, et l'on fait bouillir dans la marmite.

On verse en tamisant, sur des tranches de pain grillées ou rôties. Exquis ce potage!

Si le bouillon gras vous agréé mieux, faites cuire comme un pot-au-feu avec carottes, poireaux, navets, panais, céleri et oignon brûlé, auquel vous ajouterez un bon morceau de beurre un peu avant de tremper la soupe.

EMILE MAISON.

Le "Conseil des Femmes", (Librairie Hachette et Cie, Paris), dont les intéressants sommaires sont bien connus de nos lecteurs, rembourse tout abonnement par de ravissantes primes dont voici le détail:

Un Chemin de Table de style Empire, d'un dessin inédit très élégant et décoratif, long de 1 mètre et large de 40 centimètres, tout prêt à être brodé sur toile péruvienne garantie, ou

Six Mouchoirs festonnés en fine batiste, à broder en blanc ou en couleurs, ou

Trois pans de Cravate lingerie, jolie guirlande Louis XVI, à broder, sur batiste fine.

Toute abonnée du "Conseil des Femmes" recevra gratuitement par an:

12 numéros de revue, soit 384 pages de texte, formant la valeur de 11 à 12 volumes à 3 fr. 50, comprenant 200 articles variés et littéraires,

qui la mettront au courant du mouvement intellectuel et social contemporain. Elle sera renseignée sur la vie, le travail et l'activité des femmes dans tous les temps et dans tous les pays, elle pourra préparer ses filles à une destinée heureuse et utile. Tout cela, sans qu'il lui en coûte un centime, puisque son abonnement lui aura été entièrement remboursé.

LE COURRIER DE L'OUEST

Organe des Canadiens-français de l'Ouest.

Le seul journal publié en langue française à l'Ouest de Winnipeg. Publié tous les jeudis à Edmonton. Contient des descriptions du pays, nouvelles des colonies canadiennes et une foule d'informations sur l'Ouest canadien. Contient un "Coin Féminin", rédigé par Magali.

Abonnement, \$1.00 par an.
Adresse: "Le Courrier de l'Ouest", Edmonton, Alberta.

Quelle satisfaction vous en aurez... vous en serez juge.

Notre réputation repose sur la qualité de nos marchandises: c'est leur qualité qui fait notre succès. Notre assortiment d'épicerie, marque "Condor", fait les délices de toutes les ménagères qui apprécient ce qui est bon, ce qui est pur: Le "Café de Madame Huot", sans rival, nos épicerie extra-choix, insurpassables. Essayez-les, vous les redemanderez, vous les recommanderez. Si votre fournisseur ne les a pas, nous vous les enverrons, sans frais, sur réception de \$2.80.

Nous payons le fret dans les provinces de Québec et d'Ontario	2 lbs	Café de Madame Huot	75c
	1 lb	Thé Japonais "Condor" { ou 2 lbs de l'un ou l'autre } de ces Thé, au choix	40c
	1 lb	Thé noir Ceylan	
	1 lb	Moutarde "Condor" absolument pure, contenant toute son huile	50c
	1 lb	Poudre à Pâte "Condor" sans rivale	25c
	1 lb	Epices Assorties — Boîtes de 1-4 lb — les plus hautes qualités	50c

LA CIE E. D. MARCEAU, Ltée

THÉS, CAFÉS, ÉPICES, VINAIGRES EN GROS

281-285, Rue St-Paul, MONTREAL

Brun ou Olive

Sac "Club" profond



En cuir à grain choisi. Garniture en cuivre. Monture couverte en cuir. Poignée style Vienna. Doublure en cuir.

14 pcs, \$5.63 16 pcs, \$5.74 18 pcs, \$6.25

Chez votre fournisseur, ou s'il ne l'a pas, il vous sera expédié franc de port, sur réception du prix.

Samontagne Limitée.

BLOC BALMORAL

RUE NOTRE DAME OUEST. MONTREAL, Can.

Pour la Saison Chaude



Hamacs, Arawana de Palmer, Prix depuis - - - 90c

Congelateur pour faire de la crème à la glace dans 3 minutes, Prix depuis - - \$1.90

Poêles à l'huile sans mèches, pas de mauvaise odeur, Prix, deux brûleurs - - \$6.50

Fourneau pour poêle à l'huile, Prix - - - - - \$1.50

Portes et fenêtres en toile métallique, Prix depuis - 75c

L. J. A. Surveyer, 52, Boulevard Saint-Laurent
2ième porte Angle Craig MONTREAL

FEMME, ARRETEZ!

ET CONSIDEREZ
CE FAIT D'UNE
IMPORTANCE
VITALE.



Qu'en vous adressant à Mme Pinkham vous confiez vos maladies intimes à une femme, dont l'expérience dans les maladies de femme est de plusieurs années.

Madame Pinkham est la bru de Lydia E. Pinkham, depuis la mort de cette dernière, c'est elle qui, ayant servi la pratique sous sa direction, donne gratuitement ses conseils aux femmes malades.

Beaucoup de femmes souffrent en silence et laissent leur état s'aggraver, sachant très bien qu'elles ont besoin d'un secours immédiat, mais leur modestie naturelle leur interdit de s'exposer aux questions et probablement à l'examen, même de leur médecin de famille. Cela est inutile. Gratuitement vous pouvez consulter une femme dont les connaissances, acquises par l'expérience sont considérables,

Invitation Permanente de Mme Pinkham.

Les femmes qui souffrent de maladie féminine quelconque sont invitées à communiquer promptement avec Mme Pinkham, Lynn, Mass. Toutes les lettres sont reçues, ouvertes, lues et les réponses sont envoyées uniquement par des femmes. Une femme peut parler librement à une femme de ces maladies; ainsi a été établie la grande confiance qu'ont en Mme Pinkham les femmes du Canada. La profonde expérience qu'elle possède lui a donné certainement les connaissances nécessaires à votre cas. Elle ne demande rien en retour, que votre bonne volonté; ses conseils en a soulagés des milliers. Toute femme, riche ou pauvre, est en vérité bien folle de ne pas profiter de l'avantage que présente l'offre d'une aussi généreuse assistance.

Si vous êtes malade, n'hésitez pas à vous procurer une bouteille de Composé Végétal de Lydia E. Pinkham immédiatement, et écrivez à Mme Pinkham, Lynn, Mass, pour lui demander conseil.

Quand un remède a réussi à redonner la santé à tant de femmes, vous ne pouvez raisonnablement dire, sans l'essayer: "Je ne crois pas qu'il me soulage."

LA MEDECINE PAR LES SIMPLES



Ce qu'il faut semer et planter dans son jardin.

Pour un petit jardin botanique et médicinal.

A la demande de quelques-uns de nos lecteurs, nous donnerons ici des notes concernant la "médecine par les simples". Aujourd'hui, nous empruntons celles-ci à MM. les docteurs Rosset et Olés.

Comme dans les jardins publics, il devrait y avoir dans chaque jardin un petit coin consacré à la culture des plantes médicinales d'une utilité journalière, sinon mercantile. On aurait l'avantage d'avoir des plantes fraîches ou tout au moins de l'année, tandis qu'aujourd'hui, avec les faibles quantités de plantes que vendent les pharmaciens, sous l'influence de la nouvelle médecine qui ne connaît que les drogues, on s'expose à avoir des plantes datant de plusieurs années. Beaucoup de plantes médicinales peuvent aussi servir d'ornement.

Il en est des plantes comme de tout ce que l'on mange, on est toujours content de les avoir cultivées soi-même.

"Mon verre n'est pas grand, disait le buveur, mais je bois dans mon verre."

D'ailleurs, de tout temps, les habitants de la campagne ont fait une provision de plantes pour se soigner. Voici donc ce que nous voudrions voir dans chaque jardin:

La menthe, qui est une plante vraiment trop délaissée, alors qu'elle jouit de propriétés très grandes. Elle se reproduit par graines ou drageons. Elle facilite la digestion, est excellente pour les personnes qui ont des palpitations, des battements de coeur, et calme l'irritation de gorge, le hoquet et les vomissements. Elle est excellente en gargarismes. En prendre trois ou quatre tasses par jour, en infusion toujours fraîche et bien chaude. Les feuilles empêchent de cailler le lait. Lorsque les jeunes nourrissons vomissent après l'allaitement, il faut ordonner à la nourrice des infusions de menthe. Quelques gouttes d'essence de menthe sur du sucre dissipent les flatulences et la paresse d'estomac.

La guimauve ou althea, dont toutes les parties sont utiles, les fleurs pour le rhume, les feuilles pour les cataplasmes, les lotions, les lavements; les racines pour les gargarismes, et, chose souvent appréciable, pour calmer les geneives chez les enfants, en les leur donnant à mordre ou à sucer, au lieu de prendre tout ce qu'ils trouvent.

La mauve, dont le nom veut dire amollissant, constitue par ses feuilles un très bon émollient, et, par ses fleurs, ses feuilles et ses racines, un de nos meilleurs remèdes contre le rhume, la constipation et les coliques.

A ce propos, le poète Martial a dit:

La paysanne apporté ni ha icy
Maulves qui ont la faculté utile
A lascher ventre, et divers biens aussi
Que produit ha son iardinet fertile.

La mélisse, plus connue sous la forme de son élixir, qui n'est d'ailleurs qu'un mélange de menthe et de mélisse, est néanmoins une excellente plante qu'on devrait prendre souvent en infusion lorsqu'on sent des malaises.

L'hysope, excellente pour faciliter la respiration et contre les inflammations.

La sauge, qui, d'après le docteur Daudin, serait une véritable panacée permettant d'obtenir des résultats étonnants pour laver les plaies.

La lavande, antispasmodique contre le vertige, les spasmes et les vapeurs.

Le romarin, excellent en infusions pour calmer les maux de tête, les spasmes et faiblesses, en fumigation contre la toux du rhume.

Le thym, bon dans les douleurs articulaires, les maladies de la vessie, les enflures.

Le serpolet, employé en tisane, est un excellent stomachique qui excite aux règles, échauffant, calmant les coliques.

Le sureau, qui préserve des moustiques, est excellent pour les yeux et en cataplasmes appliqués sur le soedèmes, etc. Son écorce fraîche, 30 grammes en décoction par litre d'eau, est un excellent diurétique.

La camomille, excellente en infusion, surtout contre les digestions difficiles, les crampes d'estomac; les coliques venteuses, la constipation, la bile, pour les époques, etc.

La pensée sauvage, en infusion dans les rhumes ou bronchites.

Le cassis, dont les feuilles desséchées donnent un thé agréable servant à traiter les panaris. Ses fruits donnent une li-

queur stomachique, désobstruant le foie, la rate, etc.

La rhubarbe, laxative, tonique, digestive, stimule l'appétit, se mange comme légume.

Le ricin, plante d'ornement qui est purgative et écarte les mouches.

Le pavot, dont les propriétés soporifiques et calmantes, mais constipantes, sont connues.

L'anis, l'angélique, carminatifs dissipant les vents.

Le raifort, pour ses qualités dépuratives.

La chicorée, l'arnica, pour les blessures.

La douce-amère, antiseptique, antirhumatisme.

L'armoise est calmante contre les convulsions et surtout pour les époques.

La petite centaurée, diurétique et fébrifuge, stomachique.

La capillaire, si utile dans les catarrhes et bronchites.

Le framboisier, aux propriétés laxatives par ses fruits, astringentes par ses feuilles.

La giroflée. — Fleur ardente, la giroflée, qui nous égaye en ce moment par la couleur vive de ses fleurs, appartient à la famille des crucifères. C'est une plante herbacée, annuelle ou bisannuelle, dont nous avons au moins une douzaine d'espèces dans les régions tempérées. C'est surtout une plante d'ornement, et ses fleurs, agréablement parfumées, sont regardées comme antiseptiques et diurétiques. C'est un remède vulgaire employé dans les campagnes contre la gravelle et l'hydropisie, à jeun, à la dose d'un demi-verre, avec autant de vin blanc. Ne confondons pas l'essence de girofle avec les produits de la giroflée.

Certaines pharmacopées étrangères parlent encore d'une huile de giroflée qu'on prépare par infusion.

Le myosotis. — Nous n'avons garde d'oublier cette fleur, si humble, mais si charmante, la fleur des souvenirs, le poétique myosotis, le "vergiss mein nicht", véritable oreille de souris, comme son nom l'indique. Cette fleur, d'un bleu céleste, assez rarement rosée ou blanche, a toute une légende. Deux jeunes fiancés se promenaient sur les bords du Danube. Une fleur se balanait sur les vagues bleues du fleuve; la jeune fille admirait son éclat si tendre et plaignait sa destinée. Aussitôt, le fiancé se précipite, saisit la tige fleurie et tombe dans les flots. Il se débat et, dit-on, par un dernier effort, il jette la fleur sur le rivage et crie en disparaissant pour jamais: Vergiss mein nicht! ne m'oubliez jamais!

Charmes nos yeux et nos souvenirs, c'est à peu près tout ce à quoi elle sert, et n'est-ce pas assez d'éveiller et conserver des vertus sociales?

LA CONFERENCE D'ALGESIRAS

Vous vous doutiez peut-être que la question d'Algésiras n'était pas toute neuve.

En tous cas, le 16 septembre 1844, le gouvernement français recevait du prince de Joinville la dépêche suivante:

"Le gouvernement marocain a demandé la paix. L'escadre est venue aujourd'hui à Tanger. Le gouverneur de la ville s'est rendu à bord pour renouveler sa demande; nos conditions ont été signifiées et acceptées, et le traité signé. Dans la journée, le consulat général a été réinstallé et son pavillon salué par la place. L'ordre de cesser toute hostilité et d'évacuer l'île de Mogador partira ce soir."

Nous trouvons dans les feuilles publiques du 17 septembre 1844 des appréciations à retenir. Les journalistes sont toujours des enfants terribles, et voici que nous lisons dans un journal du soir, à 12 francs par trimestre et 20 centimes par numéro, justifiant ses annonces sur six colonnes, à 15 centimes la ligne:

"La France procède, dans cette circonstance, contrairement à tous les usages des nations. Elle est victorieuse et elle ne profite pas de sa victoire pour dicter de meilleures conditions et pour faire payer les frais de la guerre à ceux qui l'ont provoquée. C'est elle qui dicte la paix et elle s'empresse d'exécuter le traité, en se désaisissant de son gage avant d'avoir rien obtenu de positif et de s'être, au moins, entourée de garanties. Elle est maîtresse de la situation, et c'est elle qui, paraissant en proie à des embarras ou à des craintes exagérées, offre et demande la paix."

On peut concevoir, après cela, que les Marocains, qui passent pour avoir la mémoire longue, et de se la transmettre au besoin, nous considèrent comme si faciles à jouer.

Il est vrai qu'à ces temps précis, l'on soutenait que pour avoir, du côté français, le Maroc, il fallait avoir l'Espagne, et que le seul moyen d'avoir l'Espagne à soi était d'éloigner les Anglais du Maroc.

Les Français auraient dû, les ports du Maroc fermés aux Anglais, occuper Tarifa, Algésiras, et attendre le moment favorable pour jeter des troupes sur les côtes africaines.

C'était très simple et l'affaire de quelques heures.

Que les temps sont changés!

Un bienfait pour le beau sexe!



Poitrine parfaite avec les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie. Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédiée franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance.

L. A. BERNARD, 1882 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL. Aux E.-U.: Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.



LA BALANÇOIRE "EAGLE" pour JARDINS

Tout le monde devrait jouir du repos parfait et du confort que procure LA BALANÇOIRE "EAGLE" POUR JARDINS.

Elle balance parfaitement, se déplace horizontalement, ce qui procure beaucoup de plaisir et de bien-être à ceux qui l'occupent, sans l'excitation du danger.

Elle est construite comme un pont avec la meilleure qualité d'acier au carbone; ses sièges sont en lattes de bois franc.

Barres mobiles au-dessus des sièges. DIMENSIONS: 8 pds 6 pds de long, 5 pds 6 pds de large, 7 pds 4 pds de hauteur. Poids: 180 livres.

PRIX, (complète) \$15

Ecrivez pour avoir nos catalogues, gratis. Ontario Wind Engine and Pump Co., Ltd. 238, rue Saint-Paul, Montréal

EAU des CARMES BOYER

SOVERAINE

CONTRA:

Vertiges,
Maux de Tête,
Évanouissements,
Dysenterie,
Digestions pénibles,
Influenza, Congestions.

Agents: ROUGIER Frères, 1597, R. Notre-Dame, Montréal

SIROP D'ANIS-GAUVIN

Guérit:

L'Insomnie,
Douleurs de la dentition,
Rhume,
Toux,
Coqueluche,
Coliques,
Diarrhée,
Dysenterie.

En vente partout à 25 cents
CARE AUX IMITATIONS

ENLEVEZ LES GORS

Si vous voulez un remède sûr, inoffensif et efficace pour enlever promptement et sans douleur Cors, Verrues et Durillons, demandez à votre pharmacien ou écrivez-moi pour avoir une bouteille du

ANTIKOR LAURENCE
PRIX 25 CTS

A.J. LAURENCE PHAR. MONTREAL



Nous avons le stock le plus considérable au Canada, de MEUBLES DE BUREAUX

ainsi que de MEUBLES pour ECOLES, EGLISES, THEATRES, et EDIFICES PUBLICS.

Nos Bureaux "EMPIRE" vous donneront satisfaction et laisseront à vos clients une impression favorable de votre bon goût.

Si vous avez en vue quelques changements dans votre bureau, venez nous voir, ou écrivez-nous et nous vous fournirons des plans et estimés gratis.

CANADA OFFICE FURNITURE CO.,
221, rue St-Jacques, Montréal
Tél. Bell Main 1691



Gratis Deux très jolis mouchoirs, soie et fil, bord piqué, en couleur, la dernière nouveauté, garanti qu'il ne changera pas au lavage, valant 50c. Expédié à toute personne envoyant 25c en timbres ou argent, avec mon nouveau catalogue illustré de mercerie pour hommes de printemps et été 1906.

M. Beaupré, Dept. D

1718, Rue Sainte-Catherine, MONTREAL

DAMES demandées, travail agréable, \$3 à \$5 par jour, même dans les moments de loisir, particularité envoyées, moyennant timbre de 2 cents. Adressez B P 7 St-Sauveur Québec Canada.

Calmez ces douleurs



Une seule application de **NERVOL** sera suffisante pour guérir **Maux de Dents, Maux de Tête, Névralgies, Sciaticque, etc.**

En vente chez tous les pharmaciens. Expédié franc de port sur réception de **25c**

John T. LYONS
8 Bleury, Montréal

Pour faire un bon Repassage



EMPLGYZEZ **L'empois Japonais**

C'est un produit de qualité absolument supérieure.

Demandez-le à votre épicier et exigez qu'il vous fournisse le véritable, emballé dans des boîtes portant une vignette de la belle Japonaise.



Femmes malades

Ne souffrez plus.



Ecrivez immédiatement pour un échantillon

GRATUIT

de notre remède, il vous prouvera que par son usage vous pourrez recouvrer promptement la santé. Cet essai ne vous coûtera pas un sou; nous voulons prouver l'efficacité de ce remède à nos frais.

Ecrivez aujourd'hui même.

The COLONIAL MEDICINE Co.

20 Rue St-Alexis, Montréal

Complet, \$10.00

Fait sur commande **Pantalon, \$3.00**

Parfait ajustement garanti ou l'argent sera remboursé. Si vous voulez vous payer le luxe d'un complet neuf taillé, cousu et ajusté sur commande et parfaitement seyant, si, en même temps, vous désirez épargner au moins \$10.00, écrivez immédiatement pour avoir des échantillons et des blancs de commande que nous vous enverrons par la poste, tous frais payés.

Si vous demeurez à Montréal, adressez-vous à notre fabrique, No 564 rue St-Paul ou à notre succursale de l'Est, 502 rue Ste-Catherine Est.

Montréal Custom Tailoring Co

Main 2004 Est 3311



VER SOLITAIRE

TÉNIFUGE LANCTOT
Guérison Assurée

Spécifique incomparable dont l'emploi est général et presque exclusif dans plusieurs Hôpitaux du pays.— Le TÉNIFUGE ne requiert aucun traitement préalable, il se donne le matin à jeun—douze capsules sont une dose.— La bouteille \$1.00 franco, par la poste.— Ecrivez pour pamphlet descriptif gratuit.

HENRI LANCTOT, Pharmacien
Pharmacies 672 rue St-Laurent et 299, rue St-Laurent, Montréal

Ouverture du Parc Dominion

Dix mille personnes ont assisté, le 2 juin, à l'inauguration du Parc Dominion, et quarante mille autres ont profité de la belle journée du 3 pour visiter ce lieu d'amusements. La population de Montréal s'est portée en masse vers le Parc Dominion. Les tramways ne pouvaient suffire à transporter la multitude désireuse de visiter le nouveau lieu d'amusements dont Montréal vient d'être doté. Le public a été émerveillé, et il y a tout lieu de croire que le Parc Dominion fera des affaires d'or. Les attractions sont nombreuses et le public n'a que l'embarras du choix. Toutes étaient en vogue le samedi en question. Les plus populaires sont cependant le "Scenic Railway" et les glissoires russes. Le Johnston Flood a aussi attiré des foules nombreuses, et chacun est sorti enthousiasmé du spectacle.

Le Parc Dominion éclipse tout ce que l'on a vu au Canada en fait d'amusements. Les édifices présentent une apparence très coquette et très séduisante. Tout est frais, élégant, et charme l'oeil. La verdure des arbres fait un joli contraste avec la blancheur des constructions.

La foule, le jour sus-dit, a écouté avec un très vif intérêt le programme musical exécuté par la fanfare Duss, qui est, disons-le hautement, une organisation d'un mérite exceptionnel. M. Duss fait de la musique par goût, par vocation, par dilettantisme, car il possède des millions, et pourrait mener une vie oisive. Il a résolu d'entreprendre l'éducation musicale populaire. Il s'est entouré des meilleurs artistes qu'il a pu trouver et donne des concerts délicieux.

Tout le monde voudra visiter le Parc Dominion et ses merveilles.

CURIOSITE

Le lierre qui pousse sur une maison, bien loin de la rendre humide, comme on le croit généralement, extrait au contraire toute l'humidité des murs.

Pourquoi donc voit-on si peu de lierre chez nous ?



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à mardi, 19 juin 1906 inclusivement, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Iberville, Qué., lesquelles devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour un édifice public, à Iberville, Qué."

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission au ministère des Travaux publics, et au bureau du maître de poste, à Iberville, Qué.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin, et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p.c.) du montant de la soumission, à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

FRED. GELINAS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, 2 juin 1906.

N. B. — Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.



MINISTÈRE DE LA MILICE ET DE LA DEFENSE, OTTAWA

DES SOUMISSIONS cachetées, en double, pour la fourniture du charbon et du bois de chauffage (mesure anglaise), destinés au chauffage de tous les édifices militaires à Montréal, pour les douze mois commençant le 1er juillet 1906, seront reçues jusqu'à vendredi, le 15 juin prochain. Les soumissions devront être marquées à l'angle supérieur gauche de l'enveloppe "Soumission pour charbon et bois de

chauffage", et adressées au secrétaire du Conseil de la Milice, Ottawa.

On peut obtenir des formules imprimées de soumission en s'adressant au secrétaire du Conseil de la Milice, à Ottawa, ou au bureau de l'officier commandant, Québec, à Montréal, qui donnera tous les renseignements voulus.

Aucune soumission ne sera reçue si elle n'est faite sur la formule imprimée fournie par le ministère, et nulle soumission ne sera prise en considération si la formule imprimée est changée de quelque manière que ce soit.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque canadienne incorporée, pour une somme égale à cinq pour cent de la valeur du combustible à fournir et payable à l'ordre de l'honorable ministre de la Milice et de la Défense. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Sous-ministre de la Milice et de la Défense.
L. F. PINAULT, Colonel,
Ministère de la Milice et de la Défense,
Ottawa, 18 mai 1906.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Avis aux entrepreneurs.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant à l'endos "Soumission pour atelier de réparations", seront reçues à ce bureau jusqu'à la 16ème heure, vendredi, le 15 juin 1906, pour la construction et l'érection d'un atelier pour réparer les wagons de fret, sur le chemin de fer Intercolonial à Moncton, Nouveau-Brunswick. Les plans et devis des travaux pourront être vus le et après le lundi, 4 juin 1906, au bureau de l'ingénieur en chef du département des Chemins de fer et canaux, à Ottawa, et au bureau du gérant général des chemins de fer du gouvernement, à Moncton, N. B. On pourra se procurer des formules de soumissions à ces deux endroits.

La plus basse, ni aucune des soumissions ne seront nécessairement acceptées.

Par ordre,

L. K. JONES,

Secrétaire du Département des chemins de fer et canaux.
Ottawa, 1er juin 1906.

Le département ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.



A. LECLAIRE
223 RUE ST-LAURENT

Assortiment complet de Tapis, Prélarts et Fournitures de Maison

Demandez les Timbres d'Escompte



La truite mord bien au LAC ECORCE

et autres lacs sur la division de Montfort du chemin de fer

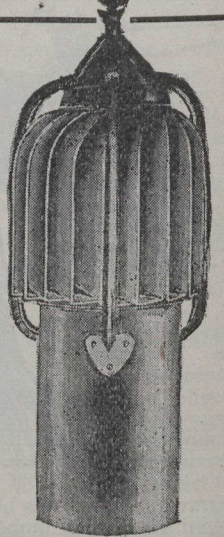
GRAND NORD DU CANADA

Les trains partent de Montréal à 9.00 hrs a.m., 4.30 hrs p.m. et 6.00 hrs p.m., tous les jours, excepté le dimanche, et à 9.15 a.m., le dimanche pour Joliette, Shawinigan Falls et les Laurentides.

Promptes connections à la Jonction de Montfort, pour le lac Seize lacs, avec le Pacifique. Les trains quittent la gare Viger à 1.25 hr. p.m. le samedi, et à 5.35 hrs p.m. la semaine.

GUY TOMBS,
Agent Général des Passagers,
Édifice de la Banque Impériale, MONTREAL

Ventilateur Aeolien



LE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des établis, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi.

Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande

T. LESSARD

Ci-devant de Lessard & Harris
SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage

191 rue Craig Est, Montréal

En face du Champ-de-Mars

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal, DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, *9.00 a.m., *7.45 p.m.
SPRINGFIELD, HARTFORD, - *7.45 p.m.
TORONTO, CHICAGO, *9.30 a.m., *10.00 p.m.
OTTAWA, †8.45 a.m., *9.40 a.m., †10.00 a.m.
†4.00 p.m., *9.40 p.m., *10.10 p.m.
SHERBROOKE, †8.30 a.m., †4.30 p.m., †7.25 p.m.
HALIFAX, ST. JOHN, N. B., - †7.25 p.m.
ST. PAUL, MINNEAPOLIS, *10.15 p.m.
WINNIPEG, VANCOUVER, *9.40 a.m., *9.40 p.m.

DE LA GARE VIGER

QUEBEC, †8.45 a.m., *2.00 p.m., *11.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, †8.55 a.m., †8.50 a.m., *2.00 p.m., †6.10 p.m., *11.30 p.m.
OTTAWA, †8.25 a.m., †5.15 p.m.
JOLIETTE, †8.00 a.m., *8.55 a.m., 12.20 p.m., †5.00 p.m.
ST-GABRIEL, *8.55 a.m., 12.20 p.m., †5.20 p.m.
ST-AGATHE, †8.45 a.m., †9.15 a.m., 11.25 p.m., †4.30 p.m., †5.35 p.m.
LABELLE, R 9.00 a.m., †5.00 p.m.

* Quotidien, † Quotidien, excepté les dimanches, † Mardi et jeudi seulement, † Dimanche seul, † Quotidien excepté le samedi, † Samedi seul.

A. E. LA LANDE agent des passagers pour la ville, Bu eau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

PART DE LA GARE BONAVENTURE

"International Limited"

LE MEILLEUR ET LE PLUS RAPIDE TRAIN DU CANADA.

Tous les jours à 9 a. m., Arr. Toronto à 4.30 p. m., Hamilton 5.30 p. m., Niagara Falls, Ont., à 10.15 p. m., Buffalo, 11.15 p. m., London, 7.43 p. m., Départ, 9.45 p. m., Chicago, 7.42 a. m.

CAFÉ ÉLÉGANT SUR CE TRAIN

Montréal et New-York

LA LIGNE LA PLUS COURTE, SERVICE LE PLUS RAPIDE.

2 trains de jour chaque jour—le dimanche excepté, aller et retour. — 1 train de nuit tous les jours, aller et retour.

Part de Montréal † 8.45 a.m., †11.10 a.m., * 7.40 p.m.
Arrive à New-York † 8.00 p.m., †10 p.m., * 7.17 a.m.

* Tous les jours, † Tous les jours, dimanches exceptés.

Service Rapide d'Ottawa

PART à 8.40 a.m. tous les jours, 4.10 p.m. les jours de semaine, 4.10 p.m., tous les jours.

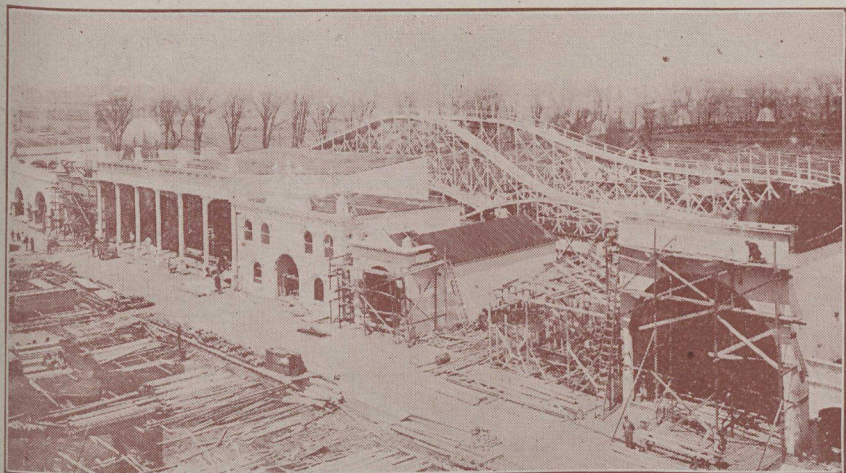
ARRIVE À OTTAWA à 11.40 a.m. tous les jours 7.10 p.m., les jours de semaine et 10.10 p.m., tous les jours.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE : 137, rue St-Jacques, Tél. Main 460 et 461 ou à la Gare Bonaventure

PARC DOMINION


Actuellement ouvert pour la saison

Terrain d'amusements populaires



VUE D'UNE PARTIE DU PARC OU ON ÉLÈVE DES CONSTRUCTIONS.

Spectacles Extraordinaires

Quelque chose de nouveau  Avec un passage de tramway urbain on peut se rendre directement au Parc.

ENTREE = = = = (ADULTES, 10 cents
ENFANTS, 5 cents)



**RICHELIEU & ONTARIO
NAVIGATION
CO.**



HOTEL TADOUSAC.

De Niagara à la Mer

Paquebots palais rapides de Toronto jusqu'aux Mille-Iles. Montréal, Québec, Murray Bay, Tadousac et points sur la fameuse rivière Saguenay.

Le voyage sur la rivière Saguenay est enchanteur et unique

Ecrivez pour plus amples informations à
THOS. HENRY,
Gérant du Traffic, MONTREAL

Vin Biquina

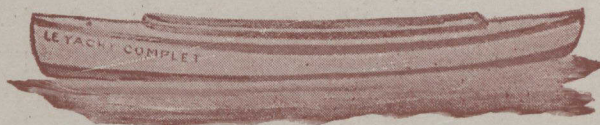
Vin Généreux
de BOURGOGNE
au QUINQUINA et au
PHOSPHATE DE CHAUX



— TIENS CHÉRI, C'EST L'ORDONNANCE DU MEDECIN —

Vous tous, victimes du surmenage résultant de l'assiduité aux affaires et aux études; vous qui êtes neurasthéniques, qui souffrez de nervosité, de prostration nerveuse, de faiblesse générale, d'insomnie, d'étourdissements, et qui êtes la proie de ces misères physiques qui troublent si profondément l'existence, n'hésitez pas à employer le meilleur des médicaments toniques, le VIN BIQUINA. En vente chez tous les pharmaciens et épiciers, aussi dans les hôtels et restaurants de première classe. Demandez-le.

CONSTRUISEZ VOTRE PROPRE BATEAU



PAR LE SYSTÈME DE BROOKS

Au moyen de ce système, la personne la plus inexpérimentée dans le manie- ment des outils peut se construire à ses heures de loisir et au seul coût de quel- ques pièces de bois et de quelques clous, n'importe quelle embarcation, telles que Yacht à voile, Yacht à gazoline, Chaloupe ou Canot.



Le Système de Brooks comprend des modè- les en papier de dimensions exactes pour cha- que pièce d'embarcation; des instructions détaillées pour la construction, et une série d'il- lustrations prises d'après des photographies et illustrant chaque phase de la construction; aussi une liste détaillée de tous les matériaux requis et la façon dont on peut se les procurer.



Nous vous disons comment disposer le patron de chaque pièce sur le matériel à employer, comment couper celui-ci, comment placer chaque pièce à l'endroit voulu. — Avec ces modèles et ces instructions il est impossible que vous ne réussissiez pas.

Plus de six mille amateurs ont réussi, l'année dernière, dans la construction de chaloupes et yachts, d'après le Systè- me de Brooks. Vous pouvez réussir aussi bien qu'eux. Vous n'avez rien à acheter de nous que les patrons. Nous les avons tous, depuis celui du petit canot jusqu'à celui du yacht de croisière.

Catalogue illustré de toutes nos em- barcations expédié GRATIS à tout lec- teur de l'Album Universel qui en fera la demande. Demandez-en un aujourd'hui.

BROOKS BOAT MANUFACTURING CO.,

9106 Ship St.

BAY CITY, MICH., U.S.A.





ATELIER DE PHOTO-GRAVURE

The Montreal Photo- Engraving Co'y

CE TITRE ACHETÉ DE L'HON. T. BERTHIAUME, EST LA PROPRIÉTÉ DE "L'ALBUM UNIVERSEL," 51, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST

E. MACKAY, Propriétaire

- ☐ Cet atelier est installé dans le même local que L'ALBUM UNIVERSEL, au No 51, Rue Sainte-Catherine Ouest, coin de la Rue Saint-Urbain.
- ☐ Toute sortes de travaux de photo - gravure et de gravure entrepris et garantis pour l'élégance et le fini.
- ☐ Demi-tons et dessins en ligne sous le plus court avis.
- ☐ Nous avons à notre disposition un outillage complet, fort couteux, qui nous permet de travailler les procédés des couleurs de toutes sortes : trois couleurs, procédé "DAY," grain, etc.
- ☐ Spécialité : **Catalogues** qui exigent le meilleur goût et la plus grande attention.
- ☐ Venez nous voir, ou téléphonez, Bell Est 2145 et vous aurez satisfaction pour les prix comme pour le goût artistique de nos travaux. Les commandes par la poste sont promptement exécutées.
- ☐ Que l'on veuille bien prendre note que M. G. Lyons, connu comme l'un des meilleurs photo-graveurs de ce pays, est le contremaître de notre atelier.

THE MONTREAL PHOTO-ENGRAVING COMPANY

51, Rue Sainte-Catherine Ouest

COIN DE LA RUE SAINT-URBAIN

Montréal

SUCCURSALE A QUEBEC

Léger Brousseau, Agent

No. 13 Rue Buade, Québec

